



IVAN TISSOT

(Papy pour ses petits-enfants)
1896-1978

SA PART DANS L'HISTOIRE ENTRE 1915 ET 1919

Notes autobiographiques
rédigées en 1957 sur sa guerre 1914-1918

Les décorations de Papy

Médaille commémorative de la Grande Guerre	Croix du combattant	Médaille de Verdun	Médaille d'Orient
			

IVAN TISSOT

SA PART DANS L'HISTOIRE ENTRE 1915 ET 1919

Cette notice est destinée à ses neuf petits-enfants et à tous ses arrière-petits-enfants, présents et encore à venir.
Elle a été rédigée, à l'occasion du centenaire du conflit, par son fils Alain.

INTRODUCTION

Papy et Mamy ont quitté définitivement la Tunisie en août 1957, pour s'installer à Bandol (Var).

Papy a alors entrepris d'écrire un bref résumé des événements de sa vie, de sa naissance à son mariage en 1927.

Sa guerre de 14-18 tient sur deux des pages, à partir desquelles j'ai tenté de reconstituer les quatre années que Papy a passées sous les drapeaux, entre 1915 et 1919.

Ces deux pages manuscrites de cahier d'écolier (reproduites ci-après in extenso) sont complétées par la reproduction du document "État Signalétique et des Services", établi en 1919 lors de sa démobilisation, et qui résume en quelques lignes les différentes phases et étapes de la vie militaire de Papy durant cette période. Nous verrons plus loin que ce précieux document n'était toutefois pas exempt de quelques erreurs chronologiques.

J'ai reproduit les notes manuscrites alinéa par alinéa, pour les assortir autant que possible de précisions et d'explications, à l'intention de ses neuf petits-enfants, de ses arrière-petits-enfants (dont la liste n'est pas close ...) et aussi des générations suivantes si elles avaient encore accès à ce document et y portaient quelque intérêt ...

Rédigé quarante ans après les faits, ce manuscrit évoque succinctement cette triste période, avec un niveau de détail très inégal, quelques erreurs ou imprécisions dues sans doute au temps écoulé, et plusieurs blancs relatifs à des pans entiers de l'action, peut-être dus pour certains à des défaillances de la mémoire, mais pour les autres à une volonté délibérée - et à mon sens évidente - de taire les horreurs dont Papy a forcément été témoin quand il s'est trouvé au combat à Verdun, dans les Vosges et en Orient (*).

Ces notes s'apparentent donc plus à un "carnet de voyage" qu'à des "mémoires de guerre", et c'est ce deuxième aspect, passé sous un silence pudique, que je vais tâcher d'éclairer et de développer ci-après.

J'ai donc essayé de combler au mieux les diverses lacunes de ces précieuses lignes, en faisant tout d'abord appel à mes souvenirs et à ceux de sa fille Annie et de son neveu André Tissot, puis à la bibliothèque familiale, avec des ouvrages de l'époque qui me passionnaient quand j'étais petit (surtout les images...) : "*La Guerre du Droit*" tomes II et III, "*Verdun - Histoire des combats qui se sont livrés de 1914 à 1918 sur les deux rives de la Meuse*", dont on trouvera plus loin plusieurs citations.

J'ai eu ensuite l'opportunité d'acquérir ou de consulter de nombreux numéros de la célèbre revue hebdomadaire "*L'Illustration*" (disparue en 1944 pour cause de collaboration) datant des années 1916, 1917 et 1918, dont les journalistes relaient les divers événements par de longs articles parfaitement documentés et illustrés (cartes, photos et, à défaut, vues d'artistes), rédigés dans une belle langue malheureusement elle aussi disparue. On en trouvera également plus loin de nombreux extraits.

J'ai pu aussi me procurer une biographie de l'un des officiers qui a directement et à deux reprises commandé Papy durant la guerre, le seul dont il a cité le nom dans ses notes, sans doute parce qu'il l'a eu en très haute estime : "*Un commandant bleu-horizon, Bernard de Ligonnès*".

Enfin, internet m'a permis d'opérer des recoupements pour vérifier des hypothèses suggérées par telle ou telle indication ponctuelle, ou surtout de pallier à l'absence de renseignements sur les faits ou périodes sur lesquels Papy n'a rien dit ou presque, mais qu'il a forcément directement vécus.

Ceux de mes lecteurs (actuels ou futurs) qui souhaiteraient poursuivre ma modeste contribution sur cette intrusion de l'Histoire dans l'histoire de notre famille pourront reprendre le présent document "*libre de droits*", et l'étoffer autant que faire se peut, chacun à sa manière, en restant bien sûr fidèles à la trame manuscrite initiale. Merci d'avance et bon courage !

Le corps du présent document est constitué de doubles pages imprimées en noir à droite avec le rappel des notes manuscrites de Papy et ceux de mes commentaires qui leur sont directement liés, et imprimées en bleu à gauche pour le contexte historique, les extraits de documentation, les cartes et illustrations.

Entre 1914 et 1918, tous les Français en état de servir sous les drapeaux, âgés de dix-neuf à quarante-trois ans, furent mobilisés. C'est ainsi que Papy fut appelé en 1915 **avant même ses dix-neuf ans**, et affronta l'ennemi pour la première fois à Verdun en mars 1916, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans !

Les civils non concernés par ces conditions pouvaient s'engager comme "engagé volontaire" (**) à partir de dix-huit ans, ou après quarante-trois ans pour les réservistes.

Papy participa à trois campagnes durant cette guerre (voir carte page suivante). Il eut la grande chance d'en sortir indemne, à part une légère blessure sur le dos de la main gauche, dont il gardait une petite cicatrice.

Il fut entre autre miraculeusement épargné en Serbie, en 1918, par un obus autrichien tombé sans éclater sur la "guitoune" (tente, abri de tranchée en argot militaire de l'époque) qui abritait sa section pour la nuit.

Rappelons que 16% des mobilisés français (17% chez l'ennemi) ont été tués entre 1914 et 1918, et que les très nombreux blessés (mutilés et grands invalides de guerre GIG) figurent dans les 84% restants.

Papy fut également épargné par la maladie (paludisme, typhoïde, etc.) qui toucha une grande majorité des troupes se battant dans des zones infestées de la Macédoine (grands lacs et marécages).

Il échappa aussi, à son retour, à l'épidémie de grippe espagnole des années 1918 et 1919, qui continua à tuer de nombreux militaires longtemps après l'armistice. Le frère de Papy, Albert, en fut victime et y survécut de justesse.

(*) **Orient** : Cette appellation désignait à l'époque les campagnes dans les Balkans (Serbie, Albanie, Turquie, etc...) contre les Autrichiens, les Turcs, et leurs alliés (Bulgares, Grecs royalistes, et autres)

(**) **Engagé volontaire** : comme le jeune frère de Papy, Albert (1900-1983), qui s'engagea dès ses dix-huit ans début 1918, et entra à l'École d'Officiers de Saint-Maixant ; il était le papa de mes cousins Jean-Claude (1933-2016), André né en 1937, et Maryvonne, née en 1939),

Périple de Papy, lors de la première guerre mondiale 1914-1918,
De Pontcharra (5 avril 1915, mobilisation) à Tunis (octobre 1919, retour à la vie civile),
 en passant par les Alpes du sud (l'Instruction), Verdun (1^{ère} campagne), les Vosges (2^{ème} campagne), l'Orient (3^{ème} campagne), Bizerte (mutation au 8^{ème} Tirailleur, armistice), Nancy (Math-Sup), Chambéry (démobilisation).



Papy sortit certes physiquement indemne de ces épreuves, mais certainement pas moralement.

Il n'était pas question, à l'époque, de recours à des "cellules psychologiques" comme cela se pratique de nos jours dans les situations de catastrophe, de terrorisme ou "d'interventions extérieures" de nos armées, pour assister le moral des blessés, acteurs ou simples témoins de situations hautement traumatisantes.

On ne peut mesurer l'inévitable impact de cette éprouvante expérience de la vie sur d'aussi jeunes adultes, même parfaitement équilibrés comme l'était Papy. Mais on est en droit de supposer qu'il en a été durablement marqué, bien qu'il n'en ait jamais rien laissé paraître.

J'en veux pour preuve qu'à la fin de la guerre, il a renoncé à ses rêves d'adolescent : préparer l'École Navale, et faire carrière dans la Marine Nationale.

Quelques souvenirs personnels le concernant ont à mes yeux valeur d'indice :

- il n'était pas chasseur, et nous ne lui avons jamais connu le moindre intérêt pour l'art de la vénerie.

- il n'y a jamais eu d'arme, de quelque nature que ce soit, ni à la maison, ni à la ferme (*)

- en Tunisie, surtout vers la fin du Protectorat, la possession d'une arme était considérée par beaucoup d'européens comme une condition de survie (à l'américaine...). Papy n'a jamais cédé à cette psychose et, au plus fort des "événements" qui ont précédé l'indépendance du pays en 1956, il n'avait pas d'arme non plus dans sa voiture lors de ses nombreux déplacements professionnels dans le bled ou pour la ferme, partant du principe qu'il aurait peu de chances d'en sortir s'il était attaqué et que, dans ce cas, son arme passerait alors dans l'arsenal des "fellaghas".

Cette aversion pour les armes me semble liée à l'éprouvante expérience de ses années de guerre, et aux conclusions qu'il en a définitivement tirées dans le secret de son âme.

Il lui aura donc fallu une grande force de caractère pour surmonter seul le choc de ces trois années d'horreurs, et vivre néanmoins comme il a vécu par la suite, unanimement apprécié par tous ceux qui l'ont approché de près ou de loin.

(*) **La ferme** : Propriété de 110 ha hectares à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Tunis, dans la vallée de la Medjerda, dénommée "Clos des Hurières" (voir plus loin §4.4) qu'Albert, le jeune frère de Papy avait pu acquérir en qualité de diplômé de l'École Coloniale d'Agriculture de Tunis, en tant que "lot de colonisation" (cofinancé par son père et par Papy) à sa sortie de l'École vers 1925. Papy s'en est ainsi beaucoup occupé, et nous y résidions souvent à l'occasion des moissons ou des vendanges. Nous y étions également pendant la guerre, de novembre 1942 à septembre 1943 pour éviter les pillages (occupation allemande, bataille de Tunisie, libération en mai 43 par les franco-anglais venant du sud et par les anglo-américains venant de l'ouest). La ferme était sur la route de l'ouest, à quelques kilomètres de la longue et décisive bataille de Medjez-el-Bab (franchissement de la rivière Medjerda, verrou vers Tunis).

REMERCIEMENTS

Un grand merci

- à ma sœur Annie, qui a relu et complété ce travail par ses souvenirs personnels, assistée de son mari Michel Rapp (officier de réserve, pour la "certification militaire" des compléments ou interprétations non-biographiques du rédacteur de ces lignes, notoirement incompétent en la matière ...) et ses recherches cartographiques. Merci aussi à leur fille Claude pour sa contribution cartographique.
- à ma compagne Ioana George Macker, pour sa contribution déterminante à la mise en forme de ce document, pour les multiples relectures, et aussi sa chasse impitoyable aux coquilles de tous ordres ...
- à mon cousin André Tissot pour diverses précisions et corrections, et surtout le récit d'une anecdote inconnue de moi,
- à mon fils Gabriel pour ses recherches sur certains points de détails, ses commentaires, et sa pertinente relecture "d'historien" de mes commentaires périphériques,
- à mon fils Armand, qui a retrouvé dans une boîte oubliée les médailles de Papy (reproduites ici en couverture et en 4^{ème} de couverture).
- à mon ami Yves Robin qui eu la gentillesse de me confier assez longtemps plusieurs tomes reliés de la revue "*L'Illustration*", dans lesquels j'ai pu trouver des numéros des années 1916 et 17 qui me manquaient
- à Mme Gilberton, Directrice des Archives du Diocèse de Lyon, pour son aimable et déterminante assistance, qui m'a permis de reconstituer avec précision le Noël 1916 de Papy.

NOTES MANUSCRITES
ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES
CONTEXTE HISTORIQUE

NOTES MANUSCRITES DE PAPY

1

1915
 Avril. mobilisé au 157th à Gap -
 nous partons - Mai, Juin pour Valréas - deux jours
 puis Juddet - Sept. à aspres sur Buch - Hth Alpes -
 Octobre - Dept St Paul 3 châteaux Vauden
 Décembre - Dept. Maxey sur Vaise -

1916
 Papa en dept à orient une voie à Maxey -
 au Février - pendant la bataille de Verdun -
 en Mars - nous rejoignons le Régiment à Flacey -
 Marcel est déjà parti pour Verdun - on il est engagé pour
 la reprise des rivières d'Avancourt -
 Nous le rejoignons par le train jusqu'à Clermont en Argonne
 et à pied - dans la forêt de Herbe -
 le 15 Mars - en ligne dans la forêt d'Avancourt
 le 20 - le rivières est perdu. - 28-29. Mal repris par 157th et 210th
 et envoyés dans les Vosges - entre Ravel l'Éclap et St Die

Permission Oct 1916
 Décembre 1916
 nous restons de ce secteur de repos jusqu'en décembre
 Au début décembre. la Division repart pour Verdun -
 cette agrie et reprise de Douaumont.
 nous sommes mis à la disposition de l'Armée d'Orient
 nous rejoignons Lyon par chemin de fer -
 nous sommes cantonnés à un kilomètre de Lyon - dans les dépendances
 Fin content par deux retraites -
 Nous y sommes très bien accueillis nous y passons les fêtes de
 Noël - la supériorité nous à chacun de la commune
 une prime d'or de 20 francs avant notre départ le 28 décembre

Janvier 17
 nous embarquons à St Gyr par le train et partons pour
 le Tunnel de - via Châ Jean au 4 acier
 le 1^{er} janvier sous la neige nous sommes parés en retard et
 changeons de train pour l'Italie via Milan - Turin - Gênes
 Rome Naples - Foggia - Casserte - Tarante - où nous
 retrouvons le beau temps -

Février 1917
 nous embarquons pour Salonique -
 nous arrivons à Carthage -
 nuit agitée de atapan - Escalé à chio - Zeitenlich
 arrivés à Salonique - et installation au Camp de Zeitenlich
 Au camp de Zeitenlich modification - du Régiment
 à 3 bataillons - de 3 compagnies
 les 4-8-12-16 CE constituent le dépôt du Régiment

Mars 1917
 nous partons pour l'Albanie - le dépôt
 En train - Salonique Corinthe
 à pied traversons la montagne de Pindaris - au pied en
 colonne par un côté il n'y a pas de route -
 arrivés à Bitolista - nous retrouvons le régiment qui
 a attaqué cette Lac Malife -
 nous remplaçons les absents et blessés !
 Je passe au 6th Bataillon du 227th dans la section téléphonique
 j'y retrouve le Commandant de Kegones - qui fait nous
 Com^{te} de Cie à Maxey - à l'instruction

NOTES MANUSCRITES DE PAPY

- 2 -

Avril 1917 nous partons à Pied. pour le lac Pesba la division est
 elle jusqu'à Prilef - Ville de Samail -
 Le régiment occupe le bord ouest du lac -
 le 21^{em} - la montagne à l'ouest -
 d'un flanc allaque infanteries. Devant les chasseurs
 sazon fortement appuyés par des 105 et 150 - alors que nous
 n'avons - pour tous le front que les deux batteries de 65 -
 - canon et fusils - nous nous mettons en tranchées -
 jusqu'en juillet 1917
 nous sommes relevés pour aller occuper le pont à 1105^m devant -
 Monastir nous y faisons l'hiver assez rigoureux -
 1918 - en Mars nous repartons pour l'Albanie - en vue
 d'une allaque sur El Bassan - en contact avec les Italiens
 nous sommes à + 2150^m - l'an beau temps nous voyons l'
 adriatique -
 la diversion se met en route par la montagne - nous avons fait
 trop de difficultés - Les Autrichiens ne nous attendent pas
 nos avant posts sont à 8 Km d'El Bassan -
 Nous sommes relevés pour allaque vers Est des Pesba -
 Août 18 ~~En Octobre~~ je reçois la permission - je part seul - car
 le contingent des Permissionnaires est déjà parti -
 Je rejoins un dépôt d'auto sur la nouvelle route et
 c'est en fait que je repars le contingent - et Palouique
 par le train - de Florina -
 Sept-18 Je loge à Ziententek - puis embarque le 15^{sept} sur Calvados
 je fais mes 40 jours de Permission à Tunis - (Rue) Algérie -
 11 Nov 18 à Naples - Nov - Bizerte - où je me trouve pour le 11 Nov
 au 8^{em} Tirailleurs - Nous avons capturé le Edmond et prisonnier
 Fév 19 Je suis admis à aller à Nancy au centre de Math Sulp -
 J'y fais la connaissance de Lecerf - 13 laun - et
 Sept 6 19 - Je suis dirigé sur Chambéry pour y être démobilisé -
 Je retrouve à Pont charva l'ouid Libille qui termine son
 congé - Nous restons ensemble à Tunis -
 Oct 19 - Ainsi je recommence ma vie de civil -
 Il faut tout reprendre - se faire une carrière - je m'inscrit
 à l'École T.P - par correspondance Cours d'Ingénieur T.P -

40 jours -
 je repars le 8^{oct}
 11 Nov 1918

ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES

1

N° M^o 5

CENTRE DE PRÉPARATION DE NANCY MODÈLE N° 54.

(1) Indiquer le corps.
(2) Grade, nom et prénoms.

Règlement du 20 mars 1906
sur l'administration des corps
de troupe
(Dispositions générales)
et circulaire du 10 mai 1912.

ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES

Format : 0^m.26 × 0^m.18.

du (2) Sergent. Tissot Jean Francis Victor

ÉTAT CIVIL.	SIGNALEMENT.
Né le <u>8 juin 1896</u>	Cheveux : <u>Blond</u>
à <u>Tunis</u>	Yeux : <u>bleus</u>
canton de <u>Tunis</u>	Front : <u>moyen</u>
département de <u>Tunisie</u>	Nez : <u>rectiligne</u>
résidant à <u>Grenoble</u>	Visage : <u>ronde</u>
canton de <u>Grenoble 9^e</u>	Renseignements physiologiques
département de <u>P. Isère</u>	complémentaires :
Profession <u>Étudiant en sciences</u>	
Fils de <u>Pillet Victorine Augustine</u>	
et de <u>Jean Claude</u>	
domiciliés à <u>Pondrassa</u>	
canton de <u>Comptin</u>	
département de <u>Isère</u>	Taille : 1 mètre <u>62</u> centimètres.
Marié le <u>1</u>	Taille rectifiée : 1 mètre <u> </u> cent.
à d <u> </u>	Marques particulières :
alors domiciliée à <u> </u>	
département d <u> </u>	
autorisation du <u> </u>	
Jeune soldat <u>appelé service armé</u> de la classe de <u>1916</u> , de la subdivision de <u>Grenoble</u> , canton d <u>Comptin</u> partie de la liste. N° <u>89</u> au registre matricule du recrutement. <u>11747</u>	
Ou : Engagé volontaire pour <u> </u> ans, le <u>1</u> , à <u> </u> , département d <u> </u> . A été compris sur la liste de recrutement de la classe de <u>1</u> , de la subdivision d <u> </u> , canton d <u> </u> . partie de la liste. N° <u> </u> du recrutement.	
ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DEVRA PASSER DANS	
LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE.	L'ARMÉE TERRITORIALE.
LA RÉSERVE DE L'ARMÉE TERRITORIALE.	DATE DE LA LIBÉRATION du SERVICE MILITAIRE.

Nancy et Paris. — Imp. et lib. milit. Marc Imhaus et René Chapelot. — Trés. 7.

ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES

SERVICES SUCCESSIFS, CAMPAGNES ET BLESSURES	SERVICES SUCCESSIFS, CAMPAGNES ET BLESSURES (suite)
<p>Incorporé au 157^e d'Infanterie le 1^{er} août 1915. Arrivé au corps et 2^e Classe le dit jour. Caporal le 14 janvier 1916. Passé au 227^e Rég^t d'Infanterie le 19 février 1917. Arrivé au corps et caporal le dit jour. Nommé sergent téléphoniste le 1^{er} mars 1917. Passé au 8^e Rég^t de tirailleurs indigènes à compter du 11 - octobre 1918. Arrivé au corps le 11-10-18. Sergent le dit jour.</p>	
<h3>Campagne</h3>	
<p>Contre l'Allemagne du Sud le 915 au 5 janvier 1917 Contre l'Allemagne, Serbes et la Bulgarie, etc. etc. du 6 janvier 1917 au 10 octobre 1918</p>	
<h3>Blessures</h3>	
<p>Néant.</p>	
<h3>Spécialités</h3>	
<p>caporal téléphoniste sergent téléphoniste et radiotélégraphiste</p>	

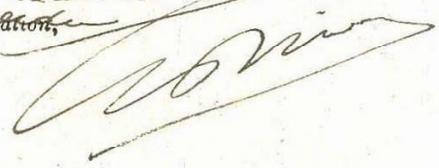
A Nancy le 14 août 1919

VÉRIFIÉ : Le Major,

CERTIFIÉ : Le Trésorier,

à fins de secret individuel

VU : Le Président du Conseil d'administration,



00000000000000000000

CONTEXTE HISTORIQUE

1914

L'enchaînement des évènements de l'été 1914

La guerre de 1914-1918 est la première guerre mondiale. Elle fut déclenchée après l'assassinat de l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand et de sa femme Sophie, le 28 juin 1914 à Sarajevo en Serbie. L'Autriche-Hongrie avait exigé de diligenter l'enquête en envoyant des policiers autrichiens sur le sol serbe. Devant le refus catégorique des Serbes, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

Le jeu des alliances fit le reste, et déclencha l'apocalypse.

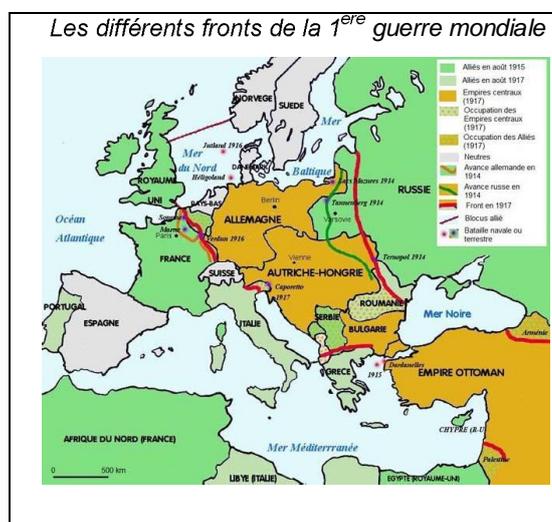
Le 30 juillet, le tsar de Russie décrète la mobilisation générale, ce qui entraîne aussitôt la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.

Le 4 août l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Le 5 août l'Angleterre et la Serbie entrent en conflit au côté de la France.

Le 2 novembre, la Russie, suivie par la France et l'Angleterre le 5, déclarent la guerre à la Turquie, suite au bombardement des ports de la mer Noire par des navires allemands battant pavillon turc.

La France n'est donc pas le seul lieu de combats. Ceux-ci s'étendent à toute l'Europe, en Russie, dans les Balkans et à toutes les frontières de l'empire ottoman.



1914 sur le front Ouest

Il ne faut pas oublier que la France ayant perdu en 1870 l'Alsace et une partie de la Lorraine, la frontière française de 1914, ligne de départ des attaques allemandes, était largement à l'intérieur de la France actuelle, dans une zone très vulnérable car dépourvue de frontière naturelle, hormis le point fort que représente la citadelle de **Verdun** dominant une boucle de la Meuse.

L'Allemagne envahit le Luxembourg (3 août) et la Belgique (4 août), deux pays neutres ayant une frontière commune avec la France.

Rapidement l'Allemagne attaque en franchissant toute cette frontière, tant directement qu'à travers ces deux pays voisins.

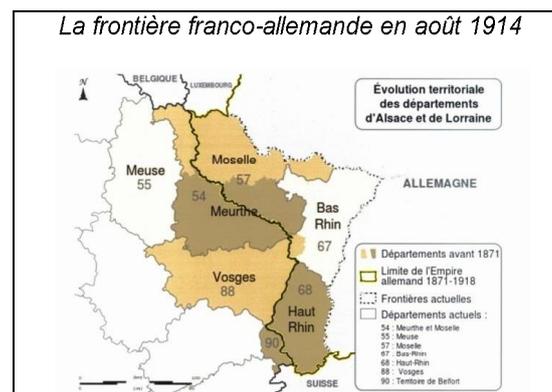
Au début, les armées françaises sont bousculées et doivent reculer dans des proportions variables, laissant les Allemands envahir le Nord, l'Artois, le nord de la Champagne et des Ardennes, ainsi que la Lorraine jusqu'à Verdun.

En septembre 1914, Paris est menacé car le 5 du même mois, les armées allemandes ne sont qu'à une petite trentaine de kilomètres au nord-est de la capitale, principalement dans le département de la Seine-et-Marne.

Ce fut alors le fameux épisode des "taxis de la Marne" imaginé par le général Gallieni, taxis parisiens réquisitionnés qui acheminèrent sur le front les renforts français dans des conditions de rapidité inédites à l'époque, et qui permirent *in extremis* de renverser la situation.

Du 9 au 13 septembre : les Allemands battent en retraite en direction du nord pour se regrouper sur l'Aisne.

Puis ils font pression en direction de la Manche et de la Mer du Nord, et les Français luttent pour éviter un débordement par l'ouest. L'objectif des Allemands est Calais, afin d'interdire le débarquement des troupes britanniques.



Le 9 octobre, les Belges abandonnent Anvers après y avoir toutefois immobilisé plusieurs semaines 150 000 soldats allemands. L'armée belge (et le gouvernement) se replie derrière une ligne Ostende-Nieuport-Dixmude. Presque tout le territoire belge est occupé par les Allemands.

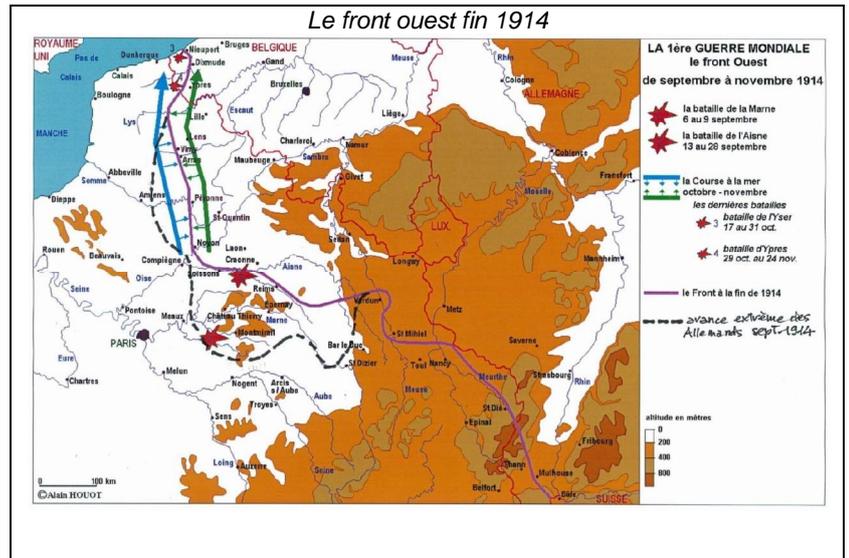
La bataille de l'Yser, entre les Belges et les Allemands, dure du 15 au 27 octobre. Les Belges inondent volontairement la région pour enliser l'armée allemande.

La première bataille d'Ypres, opposant aux Allemands, Belges, Britanniques et Français, dure du 26 octobre au 11 novembre : échec allemand.

Le 17 novembre : fin de la "course à la mer", fin de la guerre de mouvements.

Désormais, les armées des deux camps se font face sur 700 km, de la Mer du Nord à la frontière suisse.

C'est le début de la "guerre de position" (qui durera jusqu'à l'été 1918) : les belligérants se terrent dans des tranchées, qu'ils conquièrent, abandonnent et reconquièrent tour à tour, au prix d'un nombre de tués ou blessés considérable dans chaque camp, et pour un résultat peu significatif.



1914 sur le front Est

Le 17 août, suivant les plans des Alliés, le tsar lance l'offensive en Prusse-Orientale, plus tôt que prévu par les Allemands. Deux armées russes pénètrent en Prusse-Orientale et quatre autres envahissent la province autrichienne de Galicie. Elles remportent une victoire à Gumbinnen (19-20 août) sur des forces de la huitième armée allemande inférieures en nombre. Fin août 1914, des renforts commandés par le général Von Hindenburg remportent sur les Russes la victoire décisive de Tannenberg, confirmée le 15 septembre lors de la bataille des lacs Mazures (Prusse-Orientale, actuelle Pologne). Au 31 août, les Allemands ont stoppé définitivement les offensives russes en Prusse ; les Russes se replient vers leur frontière.

Contre les austro-hongrois à l'inverse, après avoir reculé au sud de la Pologne actuelle lors de la bataille de Kraśnik fin août, les quatre armées russes avancent régulièrement et envahissent la Galicie après les victoires de Lemberg, en août et septembre 1914.

Le 3 septembre, elles s'emparent de Lvov, de la Bucovine et chassent l'ennemi dans les Carpates, où le front se stabilise en novembre.

Le 20 octobre, au cours de la bataille de la Vistule, les allemands battent en retraite devant les russes.

Au début du mois de novembre, Von Hindenburg devient commandant en chef des armées allemandes sur le front Est.

Le 10 novembre, les russes cessent l'offensive devant Łódź.

Le 6 décembre, prise de Łódź par les allemands.

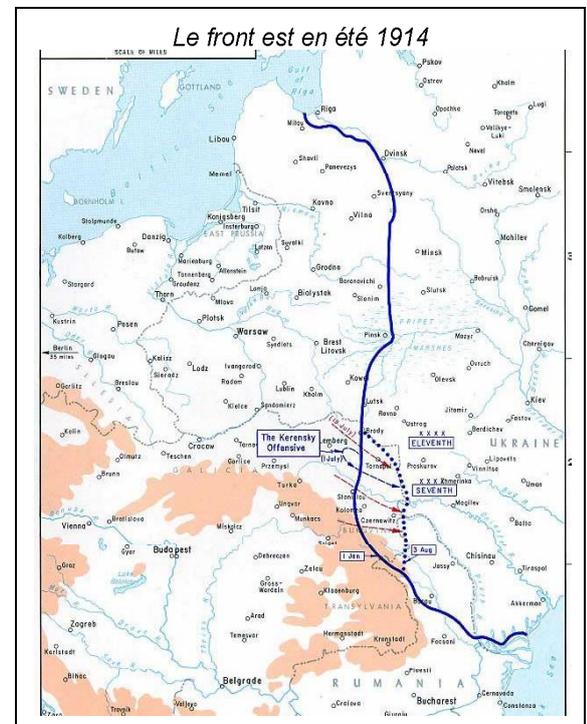
L'offensive allemande en Pologne russe est arrêtée avant Varsovie (bataille de Bolimov).

Les 29 octobre et 20 novembre, les turcs bombardent les côtes russes de la Mer Noire.

L'Empire ottoman rejoint les Allemands et les Autrichiens et un nouveau front s'ouvre dans le Caucase.

Les Autrichiens entreprennent à trois reprises d'envahir la Serbie, mais ils sont repoussés et subissent une défaite à Cer le 24 août.

Les Serbes qui, le 13 décembre, avaient repris Belgrade occupée depuis le 6 novembre après la bataille de Putnik, ne tentent aucune invasion en Autriche-Hongrie. Le roi Pierre 1^{er} de Serbie entre à Belgrade.



Après s'être opposés à la guerre, les chefs politiques hongrois dont István Tisza soutiennent l'effort de guerre autrichien principalement parce qu'ils craignent qu'une victoire russe n'entraîne la sécession des minorités slaves de Hongrie, puis le démantèlement du pays.

CONTEXTE HISTORIQUE

1915

1915 sur le front Ouest

Début 1915, Joffre tente deux vaines offensives pour percer le front allemand (16 février-20 mars) :

- en Artois puis en Champagne, où l'assaut est précédé d'un effroyable pilonnage d'artillerie : pendant trois jours, plus de 3 millions d'obus s'abattent sur les lignes allemandes

- les Allemands pilonnent de la même façon les positions françaises de l'Argonne ; le 22 avril, ils utilisent pour la première fois les gaz de combat, dans la région d'Ypres (d'où l'appellation "ypérite" donnée à ces gaz).

D'autres attaques tout aussi violentes vont se répéter au cours de l'année, sans qu'à aucun moment les Alliés ne parviennent à rompre le front occidental.

Les franco-canadiens échouent ainsi à Vimy (Pas-de-Calais) entre le 9 mai et le 23 juillet.

Les armées commandées par Castelnau connaissent également un échec en Champagne (22 septembre-26 novembre).

La guerre a déjà fait des centaines de milliers de tués. Près de 600.000 pour la France.

1915 sur les fronts de l'Est.

La situation est tout aussi défavorable pour les Alliés sur les fronts de l'Est.

Dès le début de l'année 1915, les Allemands parviennent à chasser les Russes de la Prusse orientale (bataille des Carpates, bataille des lacs de Mazurie), puis de la Galicie et de la Bucovine (batailles de Tarnov et de Görlitz, en mai).

De nouvelles offensives ont lieu au milieu de l'été : les troupes austro-allemandes occupent Varsovie, Kovno et Brest-Litovsk en août. En septembre, elles s'emparent de Vilnius. Le front s'établit désormais sur une ligne qui relie Riga à Czernowitz.

Le 25 avril 1915, à l'initiative du premier Lord de l'Amirauté Winston Churchill en soutien des troupes russes, un corps expéditionnaire franco-britannique débarque sur la presqu'île de Gallipoli (*Canakale* en turc), à l'entrée du détroit des Dardanelles, en Turquie.

Engagée maladroitement et avec retard, cette offensive va déboucher sur un fiasco des Alliés : elle est stoppée par les Turcs, commandés par le général allemand von Sanders. Deux cuirassés britanniques et un français sont coulés, quatre autres navires mis hors de combat.

Le colonel turc Moustafa Kémal se distingue dans cette opération. Promu général, il arrête une deuxième tentative de débarquement en août. Auréolé de cette gloire, il deviendra *Atatürk* après la guerre, le "père" de la Turquie moderne.

Cette opération inutile aura coûté la vie à 180.000 soldats alliés dont 30.000 Français, ainsi qu'à 66.000 Turcs. Résignés, les Alliés évacuent leur corps expéditionnaire et le transfèrent à partir d'octobre à Salonique, en Grèce. Les derniers soldats quittent les Dardanelles dans la nuit du 8 au 9 janvier 1916...

Salonique (*) deviendra leur "tête de pont" pour ce qui sera par la suite la "**campagne d'Orient**".

Les troupes d'Australie et de Nouvelle-Zélande ont été particulièrement éprouvées au cours de ce malheureux épisode. Ce souvenir est commémoré tous les 25 avril en Australie et en Nouvelle-Zélande par un jour férié, l'*ANZAC Day* (du nom de leur détachement).

Il semble que le gouvernement turc ait saisi ce prétexte pour accuser de *connivence avec l'ennemi* la minorité arménienne (chrétienne), et ainsi ait "justifié" le premier génocide du XX^{ème} siècle qui s'en suivit.

Le 5 octobre, l'affaiblissement des Serbes dans les Balkans conduit les Alliés cantonnés à Salonique à leur prêter main-forte. Cela constitue le début de la "**campagne d'Orient**", mais n'empêchera pas, dans un premier temps, la chute de Belgrade le 29 octobre, prélude à l'occupation de tout le pays par les forces des Empires Centraux dans les semaines qui suivent.

Deux nouveaux pays rentrent dans la guerre en 1915 :

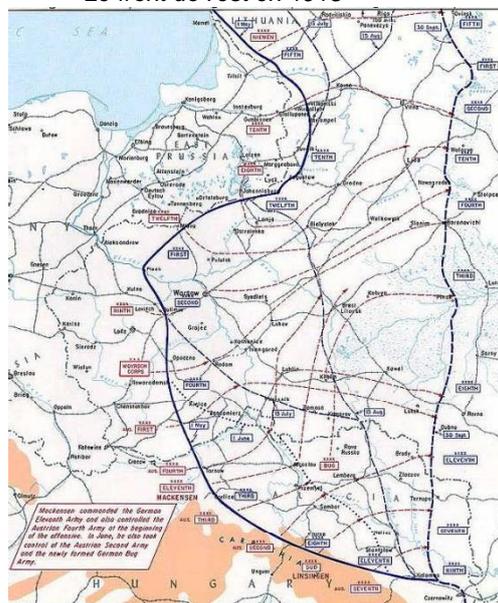
- le 3 mai, l'Italie, convoitant certains territoires autrichiens, déclare la guerre aux Empires Centraux (23 mai). Dès le mois de juin, elle tente de percer sur l'Isonzo. En vain.

- le 14 octobre, la Bulgarie, qui a des visées sur une partie de la Macédoine, entre en guerre aux côtés de l'Allemagne.

(*) **Salonique** est restée en territoire "ami", du fait de la sécession du nord de la Grèce, dirigée par l'ancien Premier ministre Elefthérios Venizelos, qui s'est désolidarisé du roi Constantin I^{er} qui avait rompu la neutralité de son pays et était devenu l'allié des Empires Centraux.

Le roi fuira Athènes en juin 1917, ce qui permettra à la Grèce d'intégrer en totalité le camp allié.

Le front de l'est en 1915



CONTEXTE HISTORIQUE

1916

Le général Joffre fut nommé commandant en chef de toutes les armées françaises le 2 décembre 1915). Il devait à la "splendide retraite" de la Marne et à la "course à la mer" un immense prestige. Il fut écouté par tous les États-Majors alliés lorsqu'aux conférences de Chantilly, il proposa de prendre, en 1916, des offensives simultanées et concordantes sur les principaux fronts de guerre.

L'offensive "générale" se déclencha à l'été, sur les fronts russe, italien et macédonien, au signal de l'offensive franco-britannique qui sera "une attaque jointive, à cheval sur la Somme".

1916 sur le front Ouest

De fait, l'Allemagne était assiégée, bloquée de toutes parts : les franco-anglais à l'ouest, les franco-italiens et leurs alliés locaux au sud (Balkans), les Russes à l'est. D'où, pour l'Allemagne, un double intérêt : ne pas attendre l'offensive générale et rompre le siège par une puissante sortie.

La bataille de Verdun, premier semestre 1916

Des raisons historiques et politiques, beaucoup plus que militaires, firent choisir **Verdun**, qui occupait depuis des siècles une vaste place dans l'imagination allemande, à cause du traité de l'an 843 d'où sortit la première figure de l'Empire germanique.

En outre, Verdun était un point faible, parce qu'il faisait saillant dans le tracé général du front français et que le saillant était coupé par la Meuse.

Quatre corps d'armée, avec une masse d'artillerie lourde, furent alors rassemblés dans la région à l'arrière, d'où ils se porteraient soit sur Verdun qui voyait grossir l'orage, soit sur le front de Champagne qui se sentait également menacé.

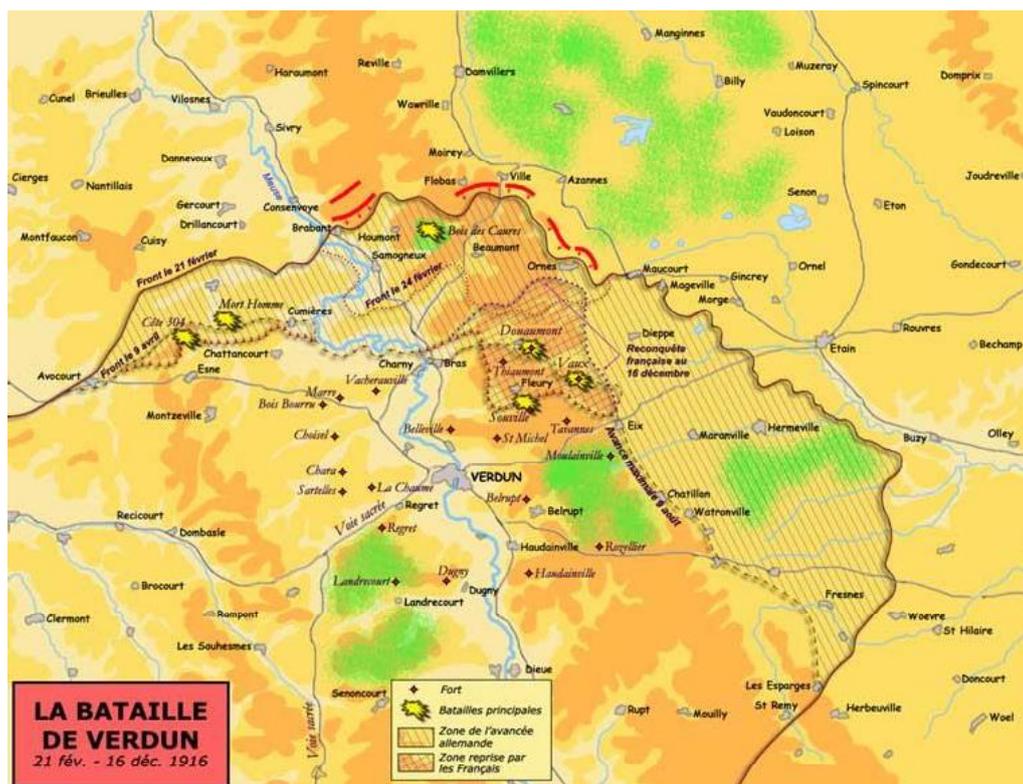
La première ruée, formidable, mais seulement sur la rive droite de la Meuse, emporta tout, malgré d'héroïques résistances, et au prix de pertes effroyables, jusqu'à la côte du Poivre, le bois de la Vauche et le fort de Douaumont (21-26 février).

L'empereur allemand était sur les lieux, prêt à faire à Verdun l'entrée triomphale qu'il avait manquée à Nancy et à Paris.

La contre-attaque fut immédiate.

La bataille d'arrêt, étendue rive gauche (Mort-Homme, cote 304 (*)) continua jusqu'au 11 mars.

Les Allemands, malgré de terribles pertes, ne passèrent pas, certains corps perdant jusqu'à 50% de leur effectif.



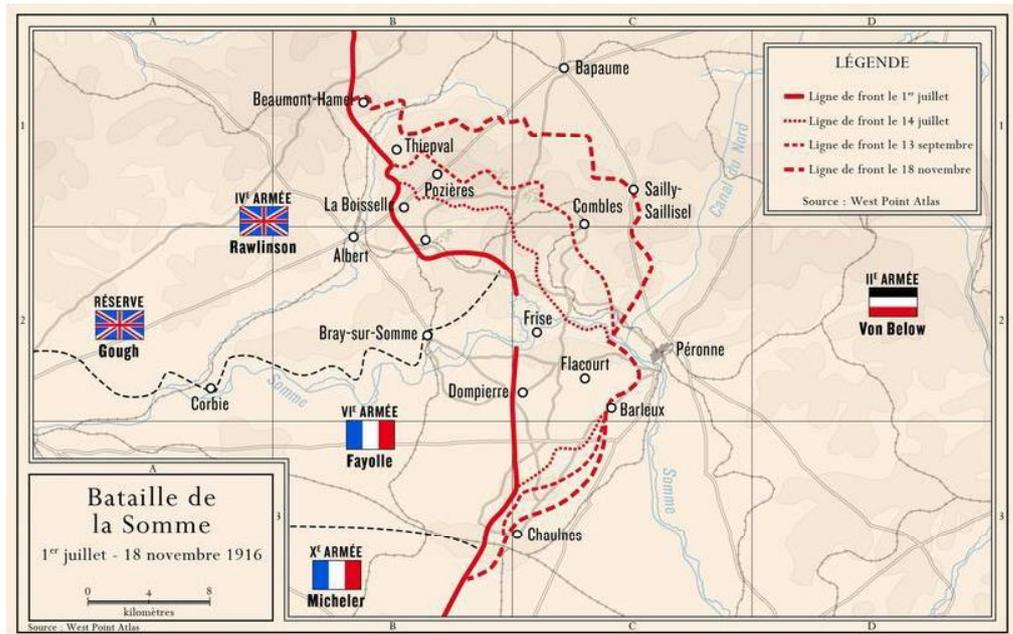
Le général Pétain multiplia les travaux défensifs, tranchées, réseaux, abris. Il construisit des routes, des lignes ferrées, des ponts, élargit la chaussée de Bar-le-Duc à Verdun (surnommée alors "la Voie sacrée") où, jour et nuit, pendant des semaines, les convois se succédèrent dans l'ordre.

(*) Voir §2.5

La bataille de la Somme

Le général Foch, avec les armées Fayolle et Micheler, et le général Douglas Haig, avec les armées Rawlinson et Allenby, avaient attaqué comme convenu à Chantilly le 1^{er} juillet sur la **Somme**, en direction de Bapaume et de Péronne.

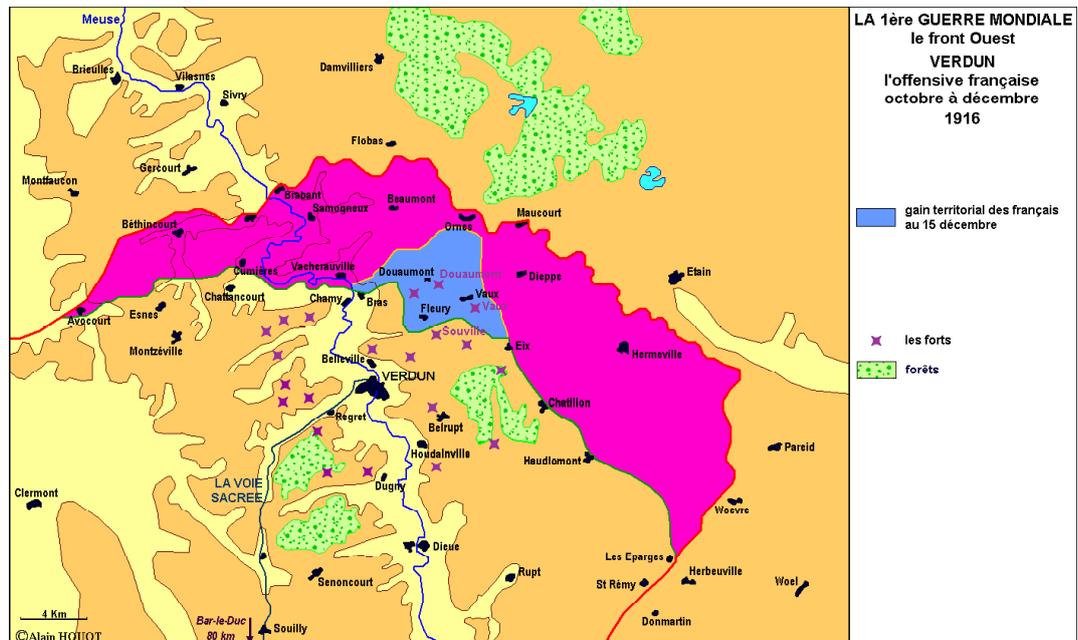
La bataille se poursuit durant quatre mois, bataille très rude, où les alliés progressèrent lentement, après l'enlèvement du plateau de Flaucourt par les troupes coloniales françaises. Les pertes allemandes furent énormes (près de 300 000 tués, blessés et prisonniers).



La bataille de Verdun, deuxième semestre 1916

Dès que le Kronprinz fut obligé de dégarnir son front à l'appel des armées du Nord-Est, le général Joffre décida, avec les généraux Pétain et Nivelle, des opérations de grande envergure devant Verdun.

Le général Mangin reprit Douaumont et Vaux, puis, par une attaque s'étendant de la Meuse aux Côtes de Woivre, ramena les Allemands aux environs de leur point de départ. Les combats devaient durer jusqu'à l'hiver, et se terminer par un succès le 19 décembre, rendu possible par l'issue victorieuse de la terrible bataille de la Somme.



1916 sur le front Est

Bien que Verdun dominât toutes les pensées, le général Joffre avait poursuivi méthodiquement son plan d'une offensive générale et l'avantage resta partout aux alliés sauf en Roumanie.

Les Autrichiens bousculèrent d'abord les Italiens dans le val d'Adige, puis furent arrêtés sur le plateau des Sept Communes; ils perdirent ensuite Gorizia et tout le sud du Carso jusqu'à 20 kilomètres de Trieste.

Les Russes obligèrent les Autrichiens à reporter leur principal effort vers la Galicie et la Bukovine; poussant sur un vaste front, ils avancèrent de nouveau jusqu'aux Carpates et ramassèrent plus de 400 000 prisonniers.

Simultanément, le grand-duc Nicolas, qui avait emporté Erzeroum en plein hiver et Trébizonde au printemps, achevait la conquête de l'Arménie, où les Turcs et les Kurdes avaient massacré par milliers les populations chrétiennes.

À l'automne, une victorieuse avance de l'armée d'Orient chassa les Bulgares de Monastir.

Les Allemands et leurs alliés ne remportèrent de succès qu'en Roumanie. À la fin de l'été, les Roumains étaient entrés à leur tour en guerre, mais trop tard, alors que l'offensive voisine du général russe Broussiloff était à bout de souffle.

Attaqués à l'Est par les Bulgares, les Turcs et un gros renfort d'Allemands, à l'Ouest en Transylvanie par la principale armée austro-allemande, ils subirent plusieurs défaites, malgré la bravoure de leurs admirables soldats-paysans, et durent évacuer Bucarest.

Le général Joffre reçut le bâton de maréchal, et le commandement en chef passa au général Nivelle.

CONTEXTE HISTORIQUE

1917

Je vais reprendre ici une grande partie de l'excellente synthèse rédigée par le professeur Robert Frank à la demande du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale et publiée le 1^{er} février 2017. La note ci-dessous décrit l'importance tantôt historique, tantôt mémorielle, des événements qui ont marqué l'année 1917. J'y ai ajouté quelques illustrations et compléments.

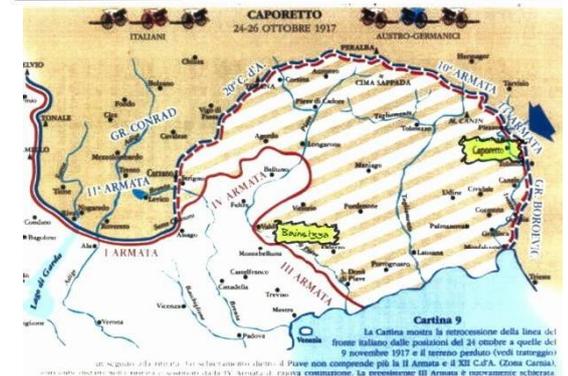
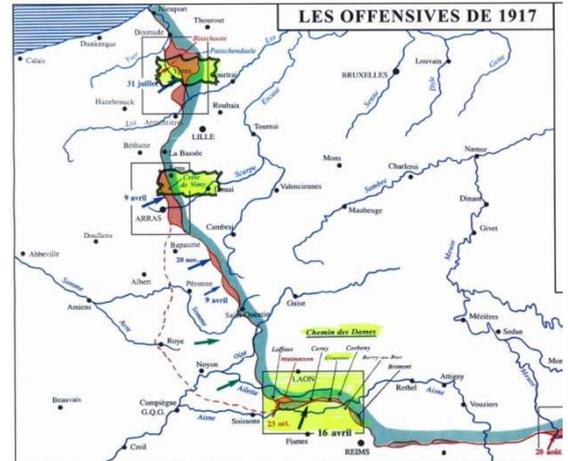
"Les événements de l'année 1917 ont une portée historique considérable au point d'en faire, c'est bien connu, le tournant de la Grande Guerre. Bien plus, certains d'entre eux contribuent à façonner le XX^e siècle. Mais, il faut en être conscient, les traces qu'ils impriment dans la mémoire ne sont pas nécessairement proportionnelles à leur importance dans l'histoire. Les mutineries de 1917 par exemple ont fini par laisser une empreinte mémorielle profonde en France. Pourtant, elles n'ont changé ni le cours de la guerre ni le cours du siècle, si on les compare à d'autres faits majeurs de cette "année terrible".

"Batailles terrestres

*"Les batailles terrestres de 1917 ont des caractéristiques communes : préparées pour briser enfin les lignes ennemies, elles ne sont pas décisives au plan stratégique ou tactique. Et leurs conséquences politiques et sociales sont considérables, car nombre de ces offensives paraissent inutilement sanglantes après deux ans et demi de combats intenses. C'est le cas, à partir du 16 avril de l'offensive Nivelle au **Chemin des Dames** et sur les **Monts de Champagne** qui contribue, en partie seulement, au déclenchement des mutineries. Mais l'armée française n'est pas seule en cause et il serait bon de ne pas oublier les sacrifices des autres armées. La **bataille de Vimy** (9-12 avril) est un événement fondateur de l'identité nationale canadienne. Celle de **Passchendaele** (ou troisième bataille d'Ypres) entre fin juillet et novembre est une des plus meurtrières de la guerre avec 250 000 pertes (morts et blessés) chez les Britanniques, 15 000 chez les Canadiens, 220 000 chez les Allemands.*

*"L'offensive italienne sur le **plateau de Bainsizza** en août-septembre se termine par un bain de sang. Puis, la bataille de **Caporetto** en octobre-novembre est une défaite italienne retentissante qui déstabilise l'Italie, sa société, son armée, mais sans réel changement d'équilibre stratégique en faveur des Austro-Allemands.*

"Une exception : la victoire de ces derniers sur le front de l'Est en juillet, avait été au contraire déterminante, puisqu'ils avaient cassé l'offensive Kerenski et infligé aux Russes un désastre militaire qui désorganise de fond en comble leurs armées et le nouveau régime issu de la révolution de "février" (gouvernements provisoires et abdication du tsar Nicolas II le 15 mars, NDLR).



L'historien ne parle pas de la **guerre en Orient** (c'est ainsi qu'on désignait la région des Balkans à l'époque). Suite au désastre des Dardanelles, des voix s'élevaient en France pour soutenir la présence de troupes dans la région, comme celle du président du Conseil Aristide Briand, fervent partisan du maintien de ce front secondaire contre l'avis même du général en chef, Joseph Joffre.

Un accord avait abouti finalement au maintien du camp retranché de Salonique vers lequel furent envoyés des éléments de l'armée serbe battue par les Autrichiens, récupérés à Corfou et des troupes italiennes et russes pour venir renforcer les unités franco-britanniques.

Ainsi pense-t-on atténuer l'influence allemande sur la Grèce et se tenir prêt à prêter main forte à la Roumanie en grande difficulté, prise en tenaille entre les troupes austro-allemandes au nord et les troupes bulgares et turques au sud.

Une rupture définitive intervient en Grèce entre les partisans du roi Constantin 1^{er} de Grèce et ceux du Premier ministre Venizelos en 1916. Le premier (beau-frère de l'empereur d'Allemagne) à la neutralité "douteuse", s'oppose au deuxième, fervent partisan d'un rapprochement avec les alliés. Venizelos instaure un gouvernement provisoire dans la partie grecque de la Macédoine rattachée à la Grèce en 1912. Cela constitue pour les alliés un précieux territoire "ami" bien au-delà de Salonique, constituant une base arrière aux combats de l'armée d'Orient.

Bucarest tombe le 6 décembre 1916 et, à la mi-janvier 1917, le pays est entièrement conquis. Les Empires centraux disposent alors d'une importante production de céréales ainsi que des champs de pétrole et de gaz, soulageant les effets du blocus allié.

La défaite roumaine ruine pour longtemps les espérances liées au front d'Orient malgré une bonne résistance de l'armée de Sarrail face aux attaques bulgares. La prise de Monastir en Serbie par des troupes franco-serbes le 19 novembre 1916 avait peut-être marqué la première victoire de cette stratégie périphérique mais, en 1917, l'armée d'Orient fut réduite à la défensive et dut se préparer à des actions pour faciliter les opérations sur les autres fronts.

En vert, le territoire sécessionniste de Venizelos



Salonique devint, plus que jamais, un front secondaire où les soldats durent également lutter contre un autre ennemi, la maladie, qui atteint près de 95 % des hommes présents en Grèce et en Serbie entre 1915 et 1918, soit près de 360 000 victimes. La dysenterie, le scorbut, les maladies vénériennes touchèrent de nombreux soldats, soignés par un corps médical peu nombreux et mal équipé. Le problème sanitaire majeur fut le paludisme, présent de manière endémique mais se développant de façon foudroyante dans cette Macédoine du début du siècle qui constituait l'un des derniers foyers d'infection en Europe.

Des mesures exceptionnelles furent donc prises pour assainir les zones marécageuses, responsables de cette contagion, et venir définitivement à bout de la malaria en Macédoine. En 1917, deux éléments importants intervinrent : l'épidémie de paludisme de 1916 fut endiguée, mais surtout l'entrée en guerre de la Grèce aux côtés des Alliés, le 3 juillet 1917, transforma à nouveau la situation stratégique.

Désormais le camp de Salonique pouvait devenir une base de départ pour des opérations plus ambitieuses.

"Batailles maritimes"

"L'Allemagne répond au blocus maritime infligé par la Grande-Bretagne par la guerre sous-marine à outrance, décrétée en janvier 1917 et dont les premiers succès sont indéniables. En avril, plus de 860 000 tonnes de bâtiments marchands sont ravoyés par le fond. Après les empires centraux, les alliés connaissent donc à leur tour de sérieux problèmes de ravitaillement. Mais le Royaume-Uni, avec l'aide des Américains, gagne cette bataille de l'Atlantique en organisant des convois pour protéger les navires civils. Les pertes tombent à 400 000 tonnes en décembre et à 300 000 au début de 1918.

*"La dissymétrie est rétablie : les pénuries frappent plus durement l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie que la France ou la Grande-Bretagne. Surtout, même si les Allemands en ont mesuré le risque, **la guerre sous-marine provoque l'entrée en guerre des États-Unis contre eux.***

"Lassitude et "fatigue des peuples"

"La "fatigue des peuples" (Pierre Renouvin) est la grande caractéristique de l'année 1917. L'arrière aussi est affecté par un fort sentiment de dépression. Cette lassitude se manifeste par des grèves, des mouvements sociaux de plus ou moins grande envergure, en Grande-Bretagne, en France, en Italie, et par des troubles plus graves là où les pénuries sont les plus sévères : des émeutes de la faim éclatent en Allemagne sur l'initiative de femmes désespérées de trouver boutique vide ; de même en Autriche et en Russie, toutes deux épuisées. Partout, sauf dans ce dernier pays cité, la situation se stabilise : les soldats et les sociétés "tiennent" finalement. Il convient de ne pas sous-estimer cependant les effets à plus long terme, ici ou là, de cette première conscientisation de masse des violences et des souffrances de guerre.

"Efforts de paix"

"Les tentatives de paix, nombreuses en 1917, échouent, mais l'idée d'une paix durable après la guerre, garantie par une organisation internationale, progresse très nettement dans les esprits. Le projet de "société des nations" souvent proposé par Léon Bourgeois entre 1899 et 1909, pris à son compte par le président américain Wilson en mai 1916, est porté par tout un mouvement en sa faveur en 1917, principalement aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France. En juin, le gouvernement français, jusqu'alors réticent, le fait adopter sans grand débat dans l'opinion par la Chambre des députés, comme un de ses buts de la victoire future, en témoignage de la nouvelle solidarité avec l'Amérique, et ce, six mois avant que Wilson ne le consacre avec éclat dans le dernier de ses célèbres quatorze points.

"Révolutions russes"

"Les deux révolutions russes sont évidemment le fait majeur, dont les conséquences sont actives pour plus de sept décennies. Pourtant, elles révèlent l'exception de la Russie, seul État où la fatigue de peuples de 1917 débouche sur une situation révolutionnaire. Celle de "février" (8-23 mars de notre calendrier grégorien) met fin au tsarisme, puis celle "d'octobre" (6-8 novembre), en donnant le pouvoir aux bolcheviks conduits par Lénine, détruit la jeune République démocratique issue de la première révolution. La naissance du communisme soviétique ouvre ... une période de choc des idéologies et d'espérances contraires avec son cortège de violences, de tensions développées par les totalitarismes, la seconde guerre mondiale et la guerre froide.

"Intervention américaine"

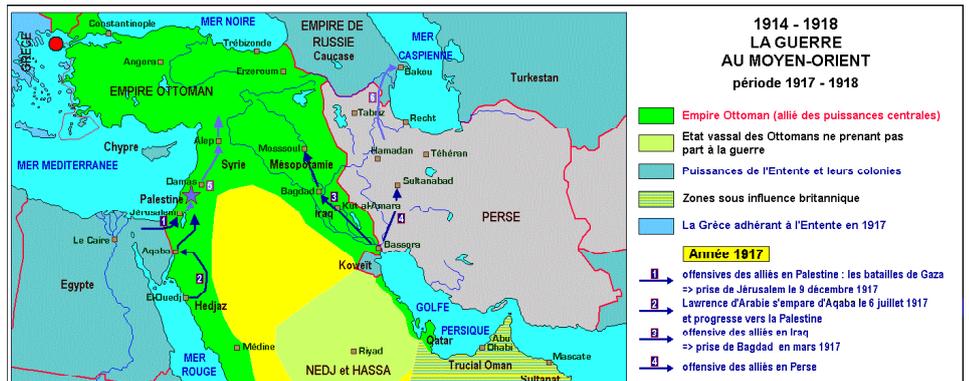
"L'entrée en guerre des États-Unis en avril, entre les deux révolutions russes, constitue l'autre événement fondamental, avec des conséquences à court et à long terme. Elle change d'abord le rapport des forces en faveur de l'Entente. Combinée avec la défection russe qui, après la "révolution d'Octobre", paraît redistribuer les cartes, elle transforme dans les deux camps la façon de faire et de conduire la guerre. Le Reich, qui a maintenant la possibilité de masser ses troupes sur le front occidental, entend précipiter les événements en y préparant une grande offensive qu'il espère décisive – elle sera lancée en mars 1918 – avant l'arrivée massive des soldats américains. À l'inverse, les grandes puissances alliées européennes, comprennent désormais qu'elles ont la capacité de "tenir" longtemps : recevant dès le printemps 1917 de très larges crédits par les États-Unis, elles puisent dans leurs richesses en même temps qu'elles se font aider par leurs marines de guerre et de commerce dans l'importante bataille de l'Atlantique. Même si elles s'inquiètent de la lenteur de leurs amis du Nouveau monde à devenir opérationnels sur le front, elles savent pouvoir compter dans quelques mois sur leur renfort qui leur donnera une nette supériorité en hommes et en matériels ; elles espèrent beaucoup aussi de la production d'une nouvelle arme. "J'attends les chars et les Américains" : la célèbre phrase du général Pétain en décembre 1917 illustre l'intérêt des démocraties à ne pas brusquer les choses. Quant à l'effet durable de l'entrée en guerre de l'Amérique, c'est le gain de sa suprématie commerciale, maritime, financière et culturelle qui s'ajoute à la prépondérance industrielle acquise dans les années 1890 ; c'est son "implication dans les affaires du monde qui, bien qu'elle soit moindre de 1921 à 1941, ouvre un long XX^{ème} siècle américain."

"Mondialisation du conflit"

"La mondialisation de la Grande Guerre s'amplifie. À la suite des États-Unis, de nouveaux pays entrent en guerre du côté de l'Entente : le Panama et Cuba en avril, la Grèce en juillet après la fin de son "schisme national" (la partie du territoire contrôlée par Venizelos l'était déjà en 1916), le Brésil en octobre, la Chine en août. Cette dernière, qui avait déjà envoyé des travailleurs en Grande-Bretagne et dans le nord de la France (140 000), n'est pas récompensée pour ces actes après la guerre, alors que le Japon héritera des droits allemands sur la province du Shandong, du moins jusqu'en 1922. Les Chinois, humiliés, éprouvent pour longtemps une frustration profonde.

"Révolte arabe et cause sioniste

"La vieille question d'Orient change de configuration avec la déclaration Balfour. Déjà, en 1916, commence la révolte arabe contre les autorités turques, encouragée par les Britanniques ; la même année, le Royaume-Uni et la France signent les accords Sykes-Picot qui prévoient, après la guerre, la fin de la tutelle ottomane sur les provinces arabes et le partage de ces dernières entre les deux puissances sous la forme de zones d'influence.



"En 1917, l'événement important est la lettre publique adressée le 2 novembre par le secrétaire britannique aux Affaires étrangères, Arthur Balfour, à Lord Rothschild, annonçant que son gouvernement envisage favorablement "l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif". Déjà Jules Cambon, secrétaire général du ministère français des Affaires étrangères, avait assuré dans une déclaration, le 4 juin, la "sympathie" de la France à la cause sioniste, c'est-à-dire au projet de "colonisation israélite en Palestine".

"Pendant ce temps, la révolte arabe gagne du terrain: en juin 1917, Fayçal, s'empare du port d'Aqaba. Le 31 octobre, le général britannique Allenby emporte sur les troupes germano-ottomanes la bataille de Beer-Sheva et entre à Jérusalem, le 9 décembre.

"Une nouvelle histoire commence à se jouer au Moyen-Orient.

"1917 et le grand champ des possibles

"Si nombre de ces événements de 1917 paraissent constituer la matrice du XXe siècle, tout n'est cependant pas écrit d'avance. Il convient de se garder de toute illusion rétrospective ou téléologique : il a fallu d'autres événements pour confirmer l'enracinement du communisme soviétique, la prépondérance américaine ou les nouvelles dynamiques des conflits moyen-orientaux. Néanmoins, l'année 1917 a ouvert le grand champ des possibles."

J'ai trouvé de précieux compléments d'information dans un ouvrage intitulé "**1917, l'année qui a changé le monde**" de Jean-Christophe Buisson, dont je reproduis ci-après quelques lignes, relatives à la campagne d'Orient en 1917.

"15 février 1917

"Offensive des armées alliées pour reprendre aux Autrichiens la ville de Koritza (Korçë en albanais), capitale d'une république autonome sous protectorat français proclamée l'année précédente. (...) Son drapeau est celui de l'Albanie, cravaté aux couleurs de la France.

"11 mars 1917

"Début de la bataille de Monastir (Bitola) en Macédoine. Les troupes françaises et serbes commandées par le général Sarrail, commandant en chef des armées alliées d'Orient, attaquent les positions allemandes et bulgares pour dégager la ville, encerclée et bombardée depuis plusieurs mois. L'assaut durera deux mois et se terminera par un semi-échec : la ville restera sous le feu ennemi jusqu'à l'armistice de 1918 (plus de vingt mille obus seront tirés sur les toits en deux ans).

"30 juin 1917

"Le général Sarrail fait état de l'entrée de 283 000 malades dans les hôpitaux de Salonique. L'armée d'Orient est frappée d'une gigantesque épidémie de paludisme et de scorbut.

"juillet 1917

"En Orient, les tensions entre alliés allemands et bulgares (surnommés au début du conflit les "Prussiens des Balkans" par la presse berlinoise) atteignent leur paroxysme après qu'un officier bulgare a reçu un blâme alors qu'il avait été frappé par un soldat allemand. Dans les jours précédents, des mitrailleurs allemands avaient ouvert le feu sur des fantassins bulgares se repliant après une attaque serbe, et des artilleurs allemands avaient interdit à leurs homologues slaves l'accès à des emplacements de batterie. La haine de nombreux Allemands prend sa source dans une forme de racisme ethnique ancestral, de sentiment de supériorité des peuples germaniques sur les populations venant des lointaines steppes russes et mongoles, mais aussi dans la conviction que les populations slaves ont affaibli l'Empire austro-hongrois par leurs revendications sécessionnistes incessantes au cours du XIX^{ème} siècle, autant que l'Empire ottoman, allié des Empires centraux.

"18 août 1917

"Un immense incendie accidentel ravage pendant trois jours le centre-ville de Salonique. (...) Près d'un tiers de la ville, qui abrite le quartier général de l'armée d'Orient, part en fumée.

"22 décembre 1917

"Le général Sarrail reçoit une lettre du président du Conseil français Georges Clemenceau : "J'ai l'honneur de vous faire connaître que le gouvernement, se basant sur des considérations générales, a décidé votre rappel en France."

CONTEXTE HISTORIQUE

1918

Pour brosser un rapide tableau des événements qui ont marqué l'année 1918, je vais reproduire ci-dessous quelques éléments d'une synthèse rédigée par André Larané ; pour le site "Hérodote.net". J'y ajouterai quelques commentaires, illustrations ou précisions.

"En Russie s'est installé un gouvernement d'une espèce encore inconnue. Le régime bolchevique ou communiste dirigé par Lénine est le premier régime de nature "totalitaire". Il sacrifie les libertés, les droits des individus et les prescriptions morales à une idéologie messianique qui promet le bonheur pour tous."

Le 3 mars 1918, à Brest-Litovsk, en Biélorussie, au nom de "la paix à tout prix", les bolchéviques russes signent la paix avec les Allemands et leurs alliés. Ils se retirent de la Grande Guerre, abandonnant la France et l'Angleterre qui s'étaient engagées aux côtés du tsar.

Les Allemands en profitent pour lancer une offensive de la dernière chance sur le front français avec le renfort des troupes dégagées du front est ...

Front occidental

"En mars 1918, au prix d'un gigantesque effort, les Allemands arrivent à Château-Thierry et bombardent Paris avec des canons à longue portée" (canons surnommés par les parisiens "Grosse Bertha", du prénom de la fille d'Alfred Krupp, héritière du fondateur des aciéries allemandes, n°1 des industries lourdes et des marchands d'armes ennemis, NDLR)!

"Face au péril, le chef du gouvernement français Georges Clemenceau obtient que le commandement des armées franco-anglaises soit désormais confié à un seul homme. C'est le général Foch qui coordonne désormais toutes les opérations sur le front occidental."

*"Dès avril, il arrête l'offensive allemande sur la Somme.
"Le 18 juillet 1918, il passe à la contre-offensive avec les premières troupes américaines dans la région de Villers-Cotterêts.
"Les Allemands sont partout repoussés."*



"Autres fronts

*"Les armées alliées d'Orient lancent en juin 1918 une offensive décisive.
"La Bulgarie fait, la première, défection à l'Allemagne et signe l'armistice dès le 29 septembre 1918.
"L'empire ottoman signe à son tour l'armistice de Moudros le 30 octobre 1918.
"Les Tchèques proclament leur indépendance le 14 octobre, suivis par les Hongrois, puis les Croates et les Slovènes."*

*"Le mois suivant, la débandade des empires centraux est consommée.
"L'Autriche-Hongrie signe l'armistice de Villa Giusti avec l'Italie le 3 novembre.
"En Allemagne, les grèves et les insurrections se multiplient.
"Une révolution éclate le 3 novembre.
"Pour éviter que le pays ne tombe comme la Russie sous une dictature communiste, les gouvernants et les chefs militaires convainquent l'empereur d'abdiquer. C'est chose faite le 9 novembre.
"Deux jours plus tard, Allemands et Alliés signent l'arrêt des combats (l'armistice) le 11 novembre 1918 dans l'attente du traité de paix définitif, qui sera signé à Versailles le 28 juin 1919.
"L'empereur austro-hongrois Charles 1^{er} abdique le 13 novembre."*

"Quatre ans de conflit généralisé laissent 11 millions de morts. De nombreuses régions comme le nord de la France sont transformées en champs de ruines. Les États européens entrent dans la paix avec des dettes énormes contractées pour l'essentiel auprès des États-Unis."

CHAPITRE 1

L'INSTRUCTION

De la mobilisation à l'entrée en campagne
(5 avril 1915 - mars 1916)



Les parents de Papy

Jean-Claude Tissot (1864-1941)

Bon papa Tissot pour ses petits-enfants (*)

Victorine, née Pralet (1870-1953) -

Mémé pour ses petits-enfants (*)

Photo non datée, mais prise vraisemblablement à cette époque : le bras tronqué à droite de Mémé, est sans doute celui de Papy, malheureusement éliminé du cliché (mon cousin André se souvient avoir vu une photo (perdue) de nos grands-parents avec Papy en uniforme à leur côté).

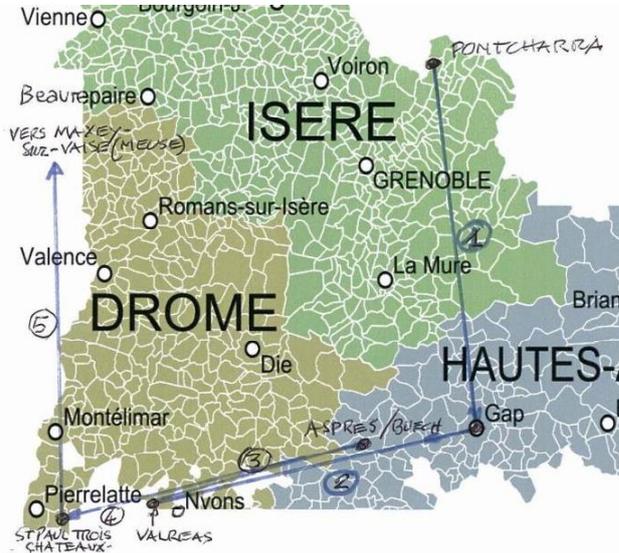
Gap (Hautes Alpes) : ville de garnison du 157^{ème} R.I.A. et Centre de Recrutement des conscrits qui lui sont affectés.

Citation à l'ordre de l'armée rédigée en ces termes à la fin des hostilités :

"Magnifique Régiment, n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de superbes qualités d'allant, de vigueur et de ténacité, sur l'Yser, en Albanie et au nord de Monastir.

"Sous l'impulsion du Lt-Colonel Du Noyer de Lescheraines, s'est particulièrement distingué en Belgique, au combat des dunes, à Verdun du 10 février au 29 mars dans l'attaque du réduit et du bois d'Avocourt (voir §2.5 et 2.5 bis), puis en Albanie (voir §4.6) de fin janvier à février 1917, se lançant à l'attaque des positions ennemies, a réalisé une avance de plus de 50 km dans des conditions climatiques des plus rigoureuses, faisant des prisonniers et capturant un nombreux matériel."

"signé : le Général de Lobbit"



Fourragère de la Croix de Guerre, Décoration collective attribuée à tous les militaires du 157^{ème} RIA, à la fin des hostilités

Croix de Guerre avec palme (citation à l'ordre de l'armée), 2 étoiles d'argent (citation à l'ordre de la Division), et 1 de bronze (citation à l'ordre du régiment)

Les quatre premières étapes de l'instruction militaire de Papy

(*) Pour la petite histoire, Claude, Annie et moi avons deux "Bon-papa", homonymes que nous départagions par leur patronyme respectif : le susnommé "Bon-papa Tissot", papa de Papy, et "Bon-papa de Calbiac", celui de Mamy.

Nos deux grand-mères portaient, elles, des appellations distinctes évitant toute confusion : la maman de Papy était "Mémé", et celle de Mamy, "Bonne-maman".

"Bonne-maman de Calbiac" existait néanmoins ; elle était la grand-mère paternelle de Mamy. Nous ne l'avons pas connue, mais elle était très présente dans les conversations et les albums de photos de famille ...

Papy est né le 8 juin 1896.

Il appartenait à la "**classe 16**" Les militaires utilisaient le mot "*classe*", assorti des deux derniers chiffres l'année concernée, pour désigner l'ensemble des conscrits âgés de vingt ans lors de ladite année : pour Papy, 1896 + 20 = 19**16**.

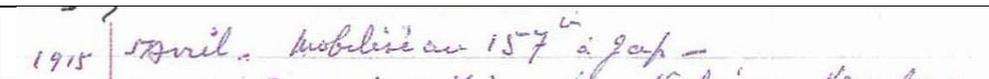
Il résidait alors avec **ses parents** (voir photo ci-contre (*)) à Pontcharra-sur-Breda (Isère), pays d'origine de sa maman. De longs et parfois lointains déplacements professionnels de son papa (géomètre, spécialiste des tracés de voies ferrées, y compris ouvrages d'art et tunnels) avaient alors éloigné ses parents de Tunis, où ils s'étaient établis depuis leur mariage (11-05-1895), et où Papy était né.

Il venait d'avoir son bac "*math-élem*" (section "S" actuelle).

Il était en "*math-sup*" depuis la rentrée 1914, sans doute à Grenoble. Il avait à l'époque, rappelons-le, le projet d'intégrer l'École Navale, sur concours à passer en fin de "*Math Spéciales*".

En temps de guerre, les sursis (report d'incorporation accordé aux étudiants de l'enseignement supérieur jusqu'à 25 ans, et 27 pour les seuls étudiants en médecine) étaient annulés ; les jeunes gens étaient incorporés dès leur vingtième année (donc dès 19 ans).

1^{ère} étape : Pontcharra (Isère) - Gap (Hautes-Alpes) (98 km à vol d'oiseau (abrégé "à v.o." dans les pages suivantes))

1.1	
1915 avril	1915 5 avril - mobilisé au 157 ^{ème} à Gap

5 avril 1915 : Papy n'avait donc pas encore 19 ans quand il a été mobilisé.

157^{ème} : Il s'agit du **157^{ème} régiment d'infanterie alpine** (157^{ème} R.I.A.) (**) basé à Gap.

Il est constitué de quatre bataillons, rattaché jusqu'en septembre 1916 à la 44^{ème} division d'infanterie (**), elle-même rattachée au 14^{ème} corps d'armée (**) (Région militaire de Lyon). Il fut ensuite rattaché à la 76^{ème} division constituant "*l'armée d'Orient*".

Résidant alors en région alpine, Papy est incorporé "*sur place*" dans ce régiment de montagne.

Il devient "*chasseur de 2^{ème} classe*" comme tous les jeunes conscrits de cette arme, au plus bas de l'échelle dans la hiérarchie militaire. Vu son niveau d'instruction, il a sûrement été affecté à un peloton d'instruction dit "*de sergents*", constitué des jeunes appelés jugés aptes à pouvoir accéder à ce grade.

Son affectation à ce peloton durera toute sa période d'instruction, dite "*de classes*", à l'issue de laquelle il sera versé dans l'un des bataillons (**). Il ne le précisera pas dans ses notes, mais plusieurs recoupements avec des documents consultés par la suite permettront de déduire qu'il a alors été affecté au 3^{ème} bataillon du 157^{ème}.

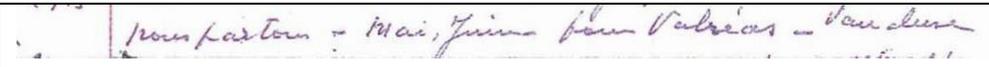
Le 157^{ème} R.I.A. fut **cité à l'ordre de l'armée** à la fin des hostilités, et mérita l'honneur de porter la **fourragère rouge et verte**, aux couleurs de la Croix de Guerre. La médaille de la Croix de Guerre avec palme et étoiles fut épinglée à l'emblème du régiment.

Papy y resta jusqu'à sa mutation au 6^{ème} bataillon du **227^{ème} R.I.** en avril 1917 (voir § 2.5 et § 4.13).

Les Chasseurs Alpins se reconnaissent à leur tenue et à leur grand béret bleu-marine (voir aquarelle face au §4.8).

Le n° 157, celui de son régiment, est cousu sur le col de l'uniforme de Papy (voir photo en couverture).

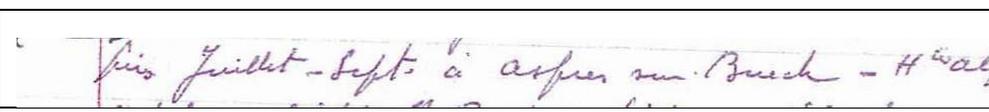
2^{ème} étape : Gap (Hautes Alpes) - Valréas (Vaucluse) (89 km à v.o.) - 1^{ère} phase d'instruction

1.2	
1915 mai - juin	Nous partons - mai, juin pour Valréas - Vaucluse

Pendant la Première Guerre mondiale, Valréas (où se trouvent aussi une garnison et un hôpital militaire) reçoit des soldats dans un camp d'instruction, ainsi que des élèves officiers de différentes armes.

8 juin 1915 : anniversaire de Papy : il a 19 ans.

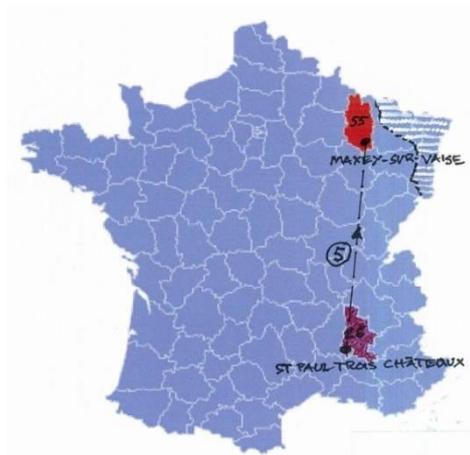
3^{ème} étape : Valréas (Vaucluse) - Aspres-sur-Buëch (Hautes Alpes) (62 km à v.o.) - 2^{ème} phase d'instruction :

1.3	
1915 juill. - sept.	Puis juillet - sept. à Aspres sur Buëch - H ^{tes} Alpes -

Papy a évoqué plus tard ses déplacements à ski dans les Vosges et en Orient, avec des skis en bois attachés aux jambes par des lanières de cuir (sans fixations de sécurité, inexistantes à l'époque) et qui occasionnaient de multiples fractures en cas de chute ... Les remontées se faisaient avec des peaux de phoque fixées sous les skis ... à défaut de remonte-pentes.

(*) Un texte **gras souligné** dans une page impaire "noire" renvoie à la page paire "bleue" lui faisant face, pour signaler une insertion (photo, texte, carte ou citation) le concernant.

(**) **Compagnie** : commandée par un capitaine (trois galons), composée de quatre sections (250 à 300 hommes)
Bataillon : commandé par un **Commandant** (quatre galons), composé de quatre **compagnies** (1 100 hommes)
Régiment : commandé par un **Colonel** (cinq galons), composé de trois ou quatre **bataillons** (3400 hommes ou plus)
Division : commandée par un **Général de Division** (trois étoiles), composée d'au moins deux **régiments** (au moins 6 800 hommes)
Corps d'Armée : commandée par un **Général de Corps d'Armée** (cinq étoiles), composé d'au moins deux **armées**.



5^{ème} étape

<p>PAROLES SINGULIÈRES</p> <p>Un commandant bleu horizon Souvenirs de guerre de Bernard de Ligonnès 1914-1917 PRÉSENTÉS PAR YVES POURCHER</p> <p>LES ÉDITIONS de PARIS MAX CHALEIL</p>	<p>"Un commandant bleu horizon" Souvenirs de guerre de Bernard de Ligonnès, 1914-1917 présentés par Yves Pourcher -- 1998 -- Editions de Paris</p>	<p>En ce quatre-vingtième anniversaire de l'armistice, les carnets de guerre du commandant d'infanterie, Bernard de Ligonnès, retracent la Grande Guerre, du front de l'Est au front d'Orient. À la différence de nombreux récits ayant dépeint les souffrances et l'héroïsme des poilus, nous sommes confrontés, ici, à l'expérience d'un officier qui, tout en partageant les épreuves de ses hommes, fait la guerre en stratège sans se départir de son sang-froid.</p> <p>Du 8 août 1914 au mois de décembre 1916, nous le suivons en Lorraine, en Champagne, dans les Vosges, dans la grisaille de la vie enterrée sur les terres de France, dans la boue, le feu et le sang.</p> <p>Avec ses hommes de la 22^e compagnie, il participe aux batailles de la Montagne, du Grand Couronné, de Flirey, à la 2^e bataille de Champagne...</p> <p>Le 1^{er} janvier 1917, Bernard de Ligonnès quitte la France pour les Balkans. Les carnets continuent à parler de la guerre, mais ils évoquent aussi Salonique et la Macédoine, le croisement des peuples, les églises et les mosquées, les yeux des femmes turques... Ligonnès fait alors ce qu'il aime : la guerre en montagne. Sur les routes enneigées qui vont vers l'Albanie, il guide la marche des fantassins, puis lance l'attaque contre les Turcs, les Autrichiens et les Bulgares qui s'accrochent furieusement à leurs positions. À la suite du capitaine Conan, il nous entraîne vers ces opérations d'Orient qui restent encore si mal connues.</p> <p>Né en Lozère en 1865, Bénédict de Ligonnès reste fidèle à la tradition familiale en choisissant la carrière militaire. Représentant de ce milieu des militants catholiques et conservateurs qui servent la France tout en se gardant de la République, il tempère contre la politique gouvernementale, contre les dreyfusards et les franc-maçons, jusqu'à cette année 1912 où il se retire dans son château de Ressaouches. Mais la guerre éclate, Ligonnès est rappelé. Après la guerre, il retourne en Lozère pour s'occuper de son domaine. Il y réside le 25 janvier 1936.</p> <p>Originaire de la Lozère, Yves Pourcher est professeur à l'université de Toulouse - Le Mirail. Ses recherches portent sur le pouvoir local et la Première Guerre mondiale. Après Les Maîtres de granit (Orban 1987, Plon 1995), il a publié Les Jours de guerre (Flou, 1994), livre couronné par l'Académie française et salué par la critique. Dans sa présentation, à partir des carnets et d'autres documents trouvés dans diverses archives, Yves Pourcher dresse ce beau portrait d'un commandant bleu horizon.</p> <p>Crédits : le commandant Bernard de Ligonnès. Coll. portrait.</p> <p>En couverture : le commandant et ses hommes (flou 1915-1916). Coll. portrait.</p> <p>Diffusion Harmonia Mundi</p> <p>ISBN : 2-905291-78-8 PP 110 F</p>
---	--	--

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu horizon, souvenirs de guerre de Bernard de Ligonnès - 1914-1917", présentés par Yves Pourcher, Les éditions de Paris Max Chaleil, 1998 (page 102-103).

"4 décembre 1915,

"... Je dois me rendre à Pagny-la-Blanche-Côte où je dois prendre le commandement d'un bataillon du 157^e composé uniquement de jeunes gens de la classe 16. ... Le 5, j'arrive à Pagny où je prends contact avec mon bataillon. Mais le village étant trop petit pour y cantonner tout mon monde, je vais m'installer pas loin de là à Maxey-sur-Vaise.

"8 décembre - 10 avril 1916.

"Pendant ces quatre mois, j'ai le commandement d'un bataillon de la classe 16 du 157^e. Ce bataillon arrive d'un camp d'instruction de l'intérieur. Son instruction est à parachever et à perfectionner de façon à le rendre apte à combattre. Le programme est chargé. Il y a beaucoup à faire. L'installation en cantonnements dans l'intérieur du village se fait aussi confortablement que possible. De grands locaux et la complaisance de la municipalité me facilitent la tâche. Un cadre d'officiers actifs et dévoués me seconde journellement dans l'organisation des manœuvres militaires, la création de terrains d'attaque et de défense et l'exécution de tirs avec tous les engins dont est munie l'infanterie. Les abords du village se prêtent bien à toutes sortes d'évolution et à mes différents travaux."

"... Je conduis mon bataillon à Domrémy et le fais défiler devant la statue et la maison de Jeanne d'Arc, rendant les honneurs à celle qui a été et sera encore la libératrice de la France."

Maxey se trouve entre Domrémy et Vaucouleur, le pays de Jeanne d'Arc :

4^{ème} étape : Aspres-sur-Buëch (Hautes Alpes) - St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) (81 km à v.o.) - 3^{ème} phase d'instruction

1.4	<i>Octobre - Dépt St Paul 3 châteaux Vaucluse</i>
1915 octobre	Octobre - Départ St-Paul 3 Châteaux (Vaucluse)

Papy fait une erreur de département sur la destination de sa quatrième étape, mais, il est vrai, la frontière entre les deux départements était toute proche...

Aucun détail disponible sur cette étape.

5^{ème} étape : Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) - Maxey-sur-Vaise (Meuse) (600 km à v.o.) - 4^{ème} phase d'instruction :

1.5	<i>Décembre - Dépt. Maxey sur Vaise ..</i>
1915 décembre	Décembre - Départ - Maxey-sur-Vaise -

Maxey-sur-Vaise se situe en Lorraine, à 72 km au sud de Verdun.

Les conscrits "classe 16" du 157^{ème} RIA se rapprochent du front.

Le commandant de ce bataillon d'instruction, constitué de plusieurs pelotons dont celui de "sergents" où était Papy, sera mentionné et clairement identifié plus loin par lui, au § 4.14.

Cela m'a permis d'en trouver la biographie publiée sous le titre : **"Un commandant bleu horizon - Souvenirs de guerre de Bernard de Ligonès, 1914-1917"**.

De nombreux autres extraits de cet ouvrage seront cités plus loin et permettront ainsi d'élucider plusieurs points imprécis dans les notes de Papy, voire même carrément passés sous silence.



La [bataille de Verdun](#) commença le 21 février, et se termina le 19 décembre 1916. Elle se déroula autour et sur les hauteurs du "saillant" de Verdun : boucle de la Meuse où est établie la citadelle de Verdun, elle-même protégée par un réseau de défenses avancées constituées d'ouvrages divers, allant de forts importants comme Vaux et Douaumont à des ouvrages plus légers comme la "cote 304" ou le "réduit d'Avocourt" (flanc ouest), verrouillant divers points stratégiques autour de la citadelle. Une victoire à Verdun aurait permis à l'Allemagne d'ouvrir la voie vers le sud.

Visite du Président de la République sur les fronts de Lorraine, le 6 février 1916

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (page 103).

"... La visite du Président de la République accompagné du Général Joffre fut un des événements importants de mon séjour. Ils visitèrent mes "cantonnements". Mes jeunes gens avaient bonne tournure et bonne allure, ce qui me valut quelques compliments de tous ces hauts "personnages."

Photo trouvée dans le n° 3806 de "L'Illustration" du 12 février 1916



VISITE AU FRONT

M. POINCARÉ A TOUL

Les cantonnements de la classe 16

Le président de la République, accompagné du général Joffre, est arrivé à Toul dimanche, à huit heures du matin. Il a consacré la journée de dimanche à la visite de la région fortifiée de Toul et des organisations défensives de la Woëvre. Le président et le général en chef se sont également arrêtés dans un certain nombre de cantonnements où les recrues de la classe 1916 achèvent leur instruction. Ils ont vivement admiré l'excellente tenue de ces jeunes troupes.

Lundi, le président a parcouru la région fortifiée de Verdun, notamment les Hauts-de-Meuse. Il a, en outre, visité plusieurs formations sanitaires.

Il est rentré à Paris hier matin pour présider la séance du conseil des ministres.

légende originale : **JEUNES SOLDATS DE LA CLASSE 1916**
Le général Joffre, qui vient de visiter avec le Président de la République leur cantonnement, a fait une distribution de pipes.

(Maxey est à 22 km de Toul à vol d'oiseau.)

Cette photo montre des conscrits de la "classe 16" arborant fièrement des pipes, distribuées par le Général Joffre, accompagnant le Président de la République lors de cette visite.

Il n'est donné aucune indication sur l'affectation de ces jeunes soldats, mais on constate que tous les conscrits sont coiffés du béret des chasseurs alpins. En y regardant de plus près, on remarque sur leur col le numéro de leur régiment : **157** (bien visible sur le cliché original de la revue).

Il s'agit donc bien d'un groupe de conscrits du bataillon de Papy, et de la visite présidentielle mentionnée dans l'extrait cité plus haut.

Mais ... il n'est pas sur la photo.

Pourquoi ? Peut-être parce que, ne fumant pas, il se tenait (sans pipe) à côté du photographe ...

En effet, son papa fumant beaucoup, il a souffert toute son enfance de ce qu'on appelle maintenant le "tabagisme passif"; il en avait alors tiré intelligemment des conclusions définitives, et n'a jamais fumé de sa vie.

Le tabac dit "de troupe" faisait partie intégrante de la "ration militaire".

Papy racontait qu'il avait été très apprécié de ses compagnons d'arme parce que, entre autre, il leur faisait cadeau de toutes ses rations de tabac ...

Un article du quotidien "le Matin" du 9 février 1916 relate cette visite officielle sur le front.

Nota : Aucune pipe ne fume sur la photo : les autorités ont distribué des pipes, mais pas le tabac qui allait avec ...

Papy est promu "**caporal**" le 14 janvier 1916, soit un mois avant la fin de sa période d'instruction. Il ne dit mot de cette promotion dans ses notes personnelles, mais cela figure sur son "ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES" (voir ci-contre).

Compte tenu de son niveau de culture générale (*), et aussi sans doute de qualités humaines reconnues par ses supérieurs, il se retrouve ainsi responsable, à pas encore 20 ans, d'une "escouade" d'une quinzaine chasseurs de deuxième et première classe, et porteur à ce titre de **2 galons rouges**.

N'oublions pas qu'en temps de guerre, un supérieur (même subalterne) porte la responsabilité de l'action, **et surtout de la vie** de ses subordonnés ...

Visite de Bon-papa Tissot à Papy, en cantonnement à Maxey

1.6	1916 -	<i>Papa en dépt. à vient me voir à Maxey - au Tervin - pendant la bataille de Verdun -</i>
1916 février	1916 -	<i>Papa en dép(lacemen)t à vient me voir à Maxey - en février - pendant la bataille de Verdun</i>

On devine l'angoisse des parents, voyant leur enfant au seuil de l'enfer.

Papy a oublié la destination du déplacement de son papa à cette époque, sans doute sur un nouveau chantier de traçage de voie ferrée (stratégique ?) dans la région.

La **bataille de Verdun** ayant commencé le 21 février, la visite de son papa serait donc postérieure à cette date.

Visite du Président de la République à Maxey :

Papy ne mentionne pas cette visite présidentielle (moins importante à ses yeux que celle de son père ?), mais son commandant et la presse de l'époque l'évoquent pour nous (voir ci-contre).

Fin de la période d'instruction

Les recrues de la "classe 16" du 157^{ème} R.I.A. sont prêtes à partir au combat. Papy n'a pas encore 20 ans.

(*) En ce temps, la majorité des jeunes conscrits étaient des "enfants de Jules Ferry" et de son école publique, "gratuite, laïque, et obligatoire" (jusqu'à 13 ans), titulaires ou non du Certificat d'Études Primaires. Un jeune bachelier se retrouvait donc alors, tout naturellement, un "gradé" potentiel.

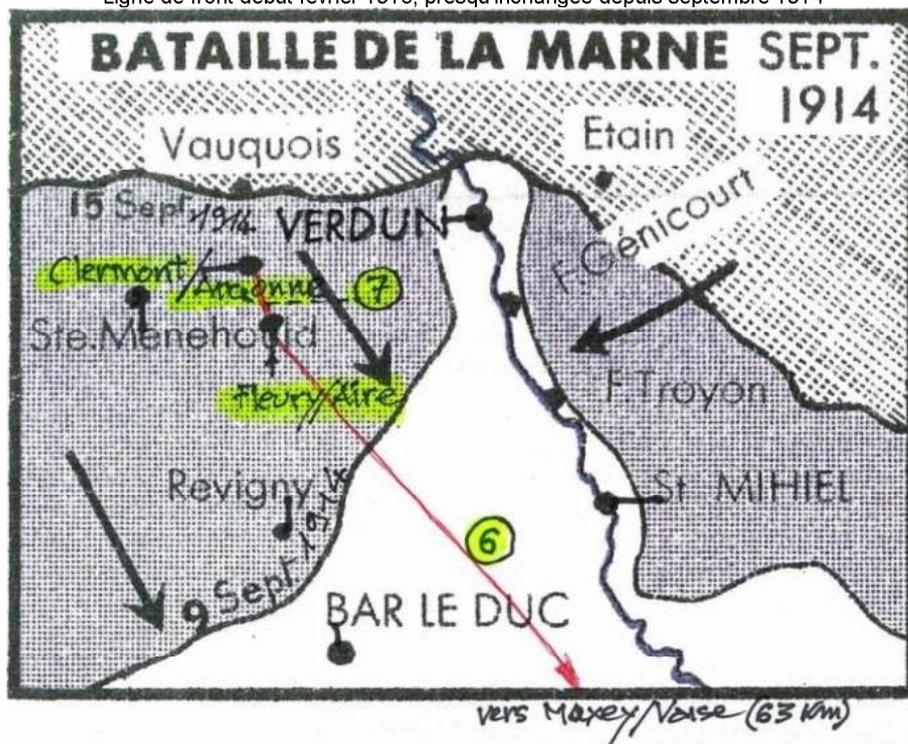
CHAPITRE 2

LE BAPTÊME DU FEU

VERDUN - 1^{ère} campagne de Papy
(mars - avril 1916)

6^{ème} et 7^{ème} étape

Avance extrême des Allemands lors de la bataille de la Marne, contre-offensive française en septembre 1914
Ligne de front début février 1916, presque inchangée depuis septembre 1914



Extrait de "[HISTORIQUE DU 157^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE - Campagne 1914-1918](#)" p. 11

"... Le 157e est dirigé par voie de terre sur Verdun.

"Le 21 mars il cantonne à Spincourt, [Fleury](#) (Fleury-sur-Aire, NDLR), Rubecourt, mais à peine arrivé dans ces villages parvient un ordre d'alerte prescrivant de diriger de suite le 157e sur Récicourt où il cantonne le 22."

[Clermont-en Argonne](#) fut partiellement détruit par l'artillerie allemande le 4 septembre 1914, pillé le 5, et incendié le 6 par le 13^{ème} Corps wurtembergeois, sous les ordres du Général von Durach. Cela constitua un crime de guerre caractérisé, répertorié à l'époque dans les rubriques "atrocités commises par l'ennemi".



1914-1915 - Hôpital rescapé de Clermont-en-Argonne

6^{ème} étape : Départ pour le front : Maxey-sur-Vaise (Meuse) - Fleury-sur-Aire (Meuse) (63 km à v.o.)

2.1	<i>en Mars - nous rejoignons le Régiment à Fleury</i>
mars 1916	en Mars - nous rejoignons le Régiment à Fleury -

Fleury : il s'agit de Fleury-sur-Aire (Meuse), à 23 km au sud-ouest de Verdun.
 Papy et ses compagnons quittent Maxey pour rejoindre leurs affectations respectives dans les quatre bataillons du 157^{ème} RIA.
 Ils découvrent avant Fleury leurs premiers paysages de guerre : villages endommagés et forêts dévastées, car toute cette zone avait été envahie par les Allemands dès le début de la guerre en septembre 1914 (zone grisée dans la figure ci-contre).
 Elle fut reconquise au prix d'âpres combats, étalés entre la contre-offensive de la Marne (septembre 1914) et septembre 1915 (longue bataille dite "de l'Argonne" qui, du fait de la nature du terrain accidenté et boisé, revêtit un caractère d'acharnement extrême).

2.2	<i>Mars il est déjà parti pour Verdun - où il est engagé pour la reprise du réduit d'Avaucourt -</i>
1916 mars	Mais il est déjà parti pour Verdun - où il est engagé pour la reprise du réduit d'Avaucourt -

Un précieux document de l'époque "**HISTORIQUE DU 157^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE - Campagne 1914-1918**" (Gap - Imprimerie Brun / Pierrat - 1922), page 11, nous apporte, dans l'extrait reproduit ci-contre, la confirmation circonstanciée et datée de ce "ratage"
 On en déduira que Papy anticipe sur l'explication du départ précipité de son régiment : il n'a pu savoir que plus tard que celui-ci serait chargé de reprendre le **réduit d'Avaucourt**, puisque l'ordre n'en aura été donné que le 23 mars (voir plus loin).

Avaucourt : (il s'agit en fait d'Avocourt, les deux orthographes ayant encore cours à l'époque)

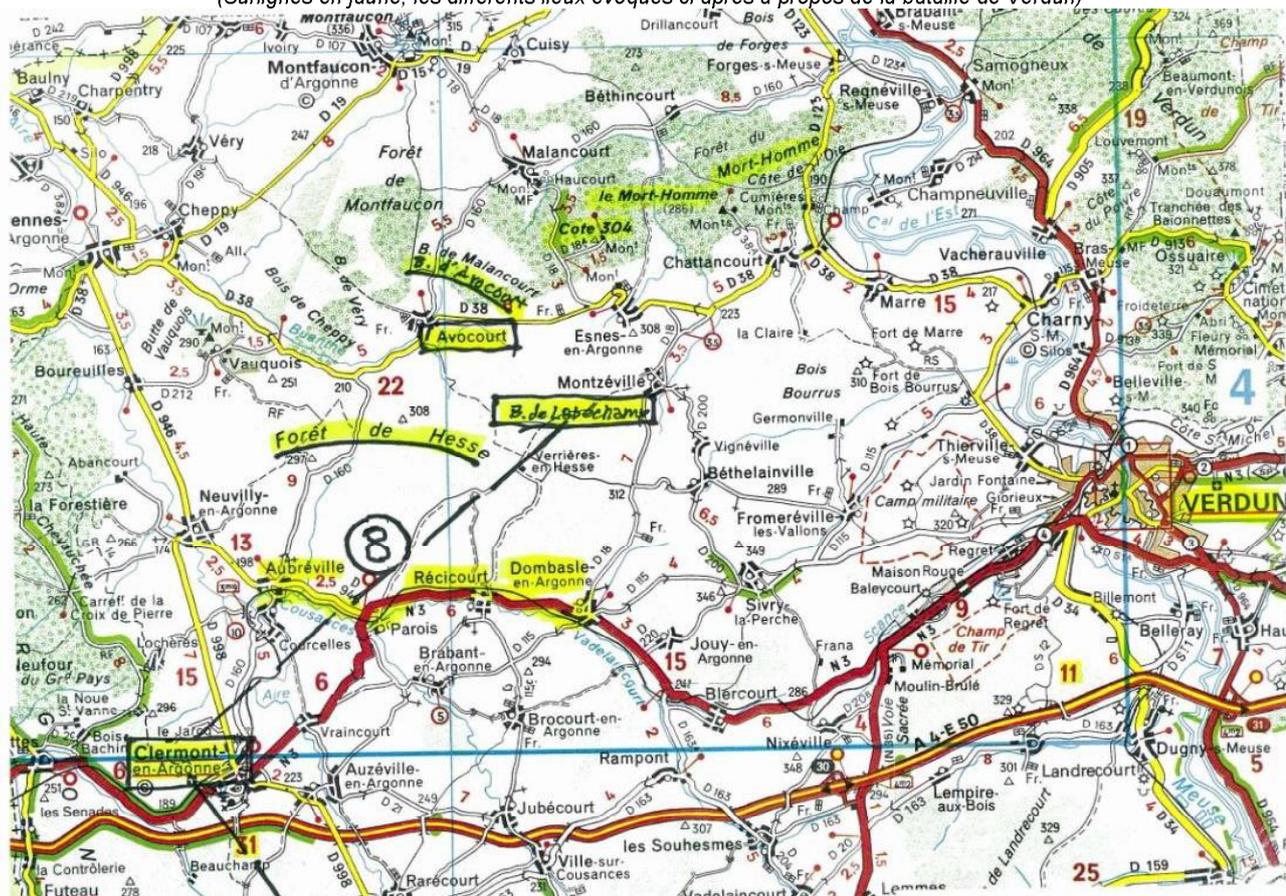
7^{ème} étape : Fleury-sur-Aire (Meuse) - Clermont-en-Argonne (Meuse) - 12 km à v.o.)

2.3	<i>Nous le rejoignons par le train jusqu'à Clermont en Argonne</i>
1916 mars	Nous le rejoignons par le train jusqu'à Clermont-en-Argonne

Clermont-en-Argonne fut occupé par les Allemands, et gravement sinistré en septembre 1914.
 Fleury et Clermont, réoccupés par les Français lors de la contre-offensive de la Marne, portent les stigmates de ces combats lorsque le bataillon de Papy y fait étape.

8^{ème} étape

(Surligné en jaune, les différents lieux évoqués ci-après à propos de la bataille de Verdun)



Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." (page 11) :

"... Le 23 il va occuper le camp des travailleurs civils où il restera jusqu'au 29 mars."

Cette 8^{ème} étape fut donc plutôt "Clermont-en-Argonne - camp des travailleurs civils".

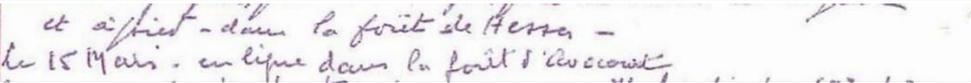
Le "camp des travailleurs civils" a pu être localisé dans le bois de Lambéchamp, à 4 km au sud ouest du village d'Avocourt, grâce à divers témoignages de "poilus" parvenus jusqu'à nous.

Papy aurait alors confondu le bois de Lambéchamp avec un bois contigu dit "bois d'Avocourt sud".

Extrait d'un article de la revue "L'illustration", n°3892 du 7 octobre 1916, dans lequel le journaliste raconte sa visite du site, accompagné par un témoin de l'action :

"Ce réduit d'Avocourt (...) est un vaste labyrinthe de tranchées et d'abris, aménagé sur un front de 500 à 600 mètres, à la lisière sud du bois d'Avocourt, entre la cote 304 dont il sert à protéger les pentes Ouest et la région boisée et vallonnée de l'Argonne. Quand on parle d'un réduit, on imagine volontiers quelque petit fortin isolé : or, il s'agit ici de tout un vaste système de défenses couvrant un espace considérable. ..."

8^{ème} étape : Clermont-en-Argonne (Meuse) – forêt d'Avocourt (Meuse) (12 km à.v.o.)

2.4	
mars 1916	et à pied - dans la forêt de Hesse - Le 15 mars - en ligne dans la forêt d'Avocourt -

Comme Clermont-en Argonne, la **forêt de Hesse** fut le théâtre de violents combats dès le début des hostilités. Reconquise en septembre 1915, elle était toujours gravement dévastée quand Papy et ses compagnons la traversèrent.

On lira ci-contre plus de précisions sur cet épisode, dans l'**extrait de l'ouvrage déjà cité** : "HISTORIQUE DU 157^{ème}..."
"**En ligne**" signifie *en ordre de bataille* : prêts à intervenir sur ordre.

Papy parle de "**forêt**" d'Avocourt (en utilisant la nouvelle orthographe), alors que l'appellation officielle est le "**bois**" d'Avocourt, en lisière de la forêt d'Argonne.

Quarante ans plus tard, Papy, aurait fait là une erreur de date puisqu'on peut déduire du document cité ci-contre que c'est plutôt le 23 mars que, après avoir effectivement traversé la forêt de Hesse à pied, il aurait rejoint sa nouvelle unité (3^{ème} bataillon ?) dans le bois de Lambéchamp. Ce bois était contigu au bois d'Avocourt-sud (à distinguer du **bois d'Avocourt-nord**, théâtre des combats évoqués plus loin), et qu'il y est resté "*en ligne*" jusqu'au 29 mars.

Le réduit d'Avocourt :

Avocourt est un village de la Meuse, situé à la lisière est de la forêt d'Argonne, dominé par un massif forestier (les bois de Malencourt et d'Avocourt-nord), et bordé au sud par la **forêt de Hesse**, limitée à l'est par les bois de Lambéchamp et d'Avocourt-sud.

Le réduit d'Avocourt était l'un des points d'appui de la première ligne de défense française à l'ouest de Verdun, partant de la **Meuse**, passant par le "**Mort Homme**", la "**cote 304**", et arrivant au dit réduit.

C'était un point essentiel du dispositif français de défense, et un important objectif de conquête pour les Allemands.

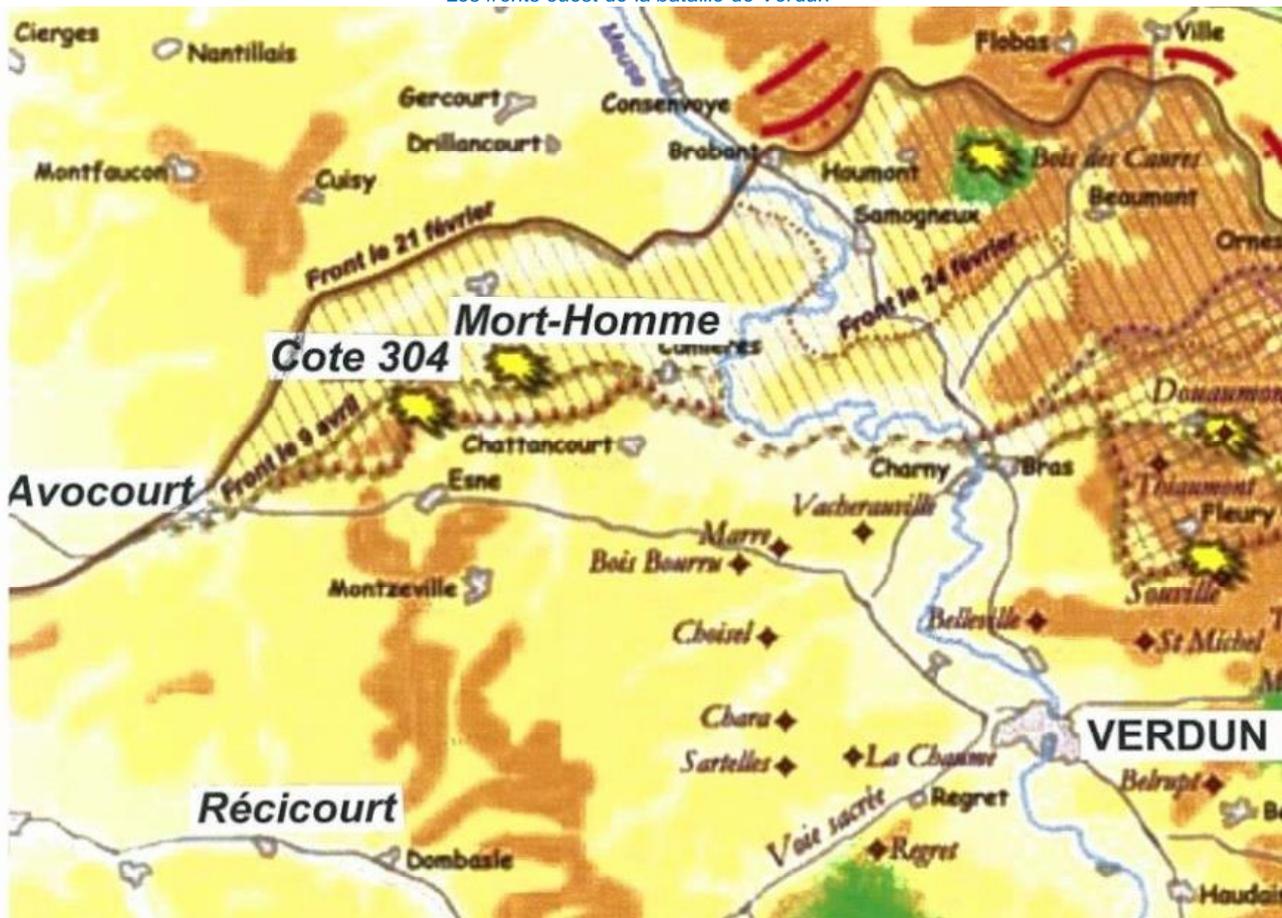
On remarquera sur la carte ci-contre qu'il a constitué de ce fait l'extrémité ouest du front durant toute la bataille de Verdun, véritable point fixe permanent à partir duquel la ligne de front évolua au rythme des offensives victorieuses alternées de chacun des deux camps.

La zone fut perdue dès août 1914, et ne fut reconquise qu'en septembre 1915.

Elle fut de nouveau attaquée dès le début de la bataille de Verdun, en février 1916, car les Allemands n'eurent de cesse de conquérir ce très précieux poste d'observation, et y parvinrent le 14 mars, avec les deux crêtes du **Mort-Homme** et de la **cote 265** (*).

(*) **Cote 265** : Les militaires désignent par "**cote**", suivi d'une altitude NGF (Nivellement Général de la France), un point culminant du site concerné.

Certains de ces sommets avaient à l'époque une grande importance stratégique car ils permettaient d'avoir une vue étendue sur le front et l'arrière des lignes ennemies, pour observer les mouvements et régler les tirs d'artillerie. Leur importance s'est vue par la suite minorée, après l'utilisation des ballons-captifs d'observation (les "*saucisses*") et surtout l'arrivée de l'aviation, dont ce fut le tout premier rôle, bien avant qu'elle devienne l'arme offensive polyvalente qu'elle est devenue de nos jours.



Lors de l'offensive allemande de février 1916, les trois divisions françaises présentes sont pilonnées par l'artillerie allemande pendant neuf heures et sur près de quinze kilomètres.
La puissance de feu est telle que la colline appelée "cote 304" perd sept mètres de hauteur !

Extrait d'un témoignage de l'époque :

Le 20 mars, c'étaient les bois d'Avocourt et de Malancourt qui passaient aux mains ennemies.

"Le 20 mars, alors que la bataille de Verdun fait rage, une division entière allemande est lancée vers le bois proche; il s'agit de la "1^{ère} division bavaroise, un corps réputé d'élite.

"L'intention des Allemands est évidente : ils cherchent à atteindre la voie ferrée qui passe au sud à Aubréville et Dombasle.

"Cette ligne stratégique est sans cesse la cible de canonnades, mais les convois pour Verdun continuent à passer. L'attaque des Bavarois au jet de liquides enflammés réussit et le bois est investi.

Extrait de l'ouvrage: "**HISTORIQUE DU 227^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE**" à propos de la perte d'Avocourt :

"Le 15 mars, le Régiment passe avec toute la division à la disposition de la 2^{ème} armée et se dirige par voie de terre sur Verdun et arrive à "Dombasle-en-Argonne le 21 (lendemain de la prise du Bois d'Avocourt par les Allemands). Il monte aussitôt en tranchée au ruisseau de "Forges, entre Malancourt et Bethincourt et, face au Bois d'Avocourt, en avant de la cote 304 (voir carte ci-dessus).

"Ces positions sont très bien tenues, malgré les bombardements intenses de l'ennemi.

2.5 a	<i>Le 20 - le réduit est perdu. [</i>
20 mars	Le 20 - le réduit est perdu -

"Le 20, le réduit est perdu."

Le 20 mars, c'étaient les bois d'Avocourt et de Malancourt qui passaient aux mains ennemies, suite à l'une des premières attaques au "*lance-flamme*" contre les défenseurs français.

C'est suite à ce revers que le régiment de Papy fut dépêché en urgence sur le front, avec d'autres, pour reprendre le réduit perdu.

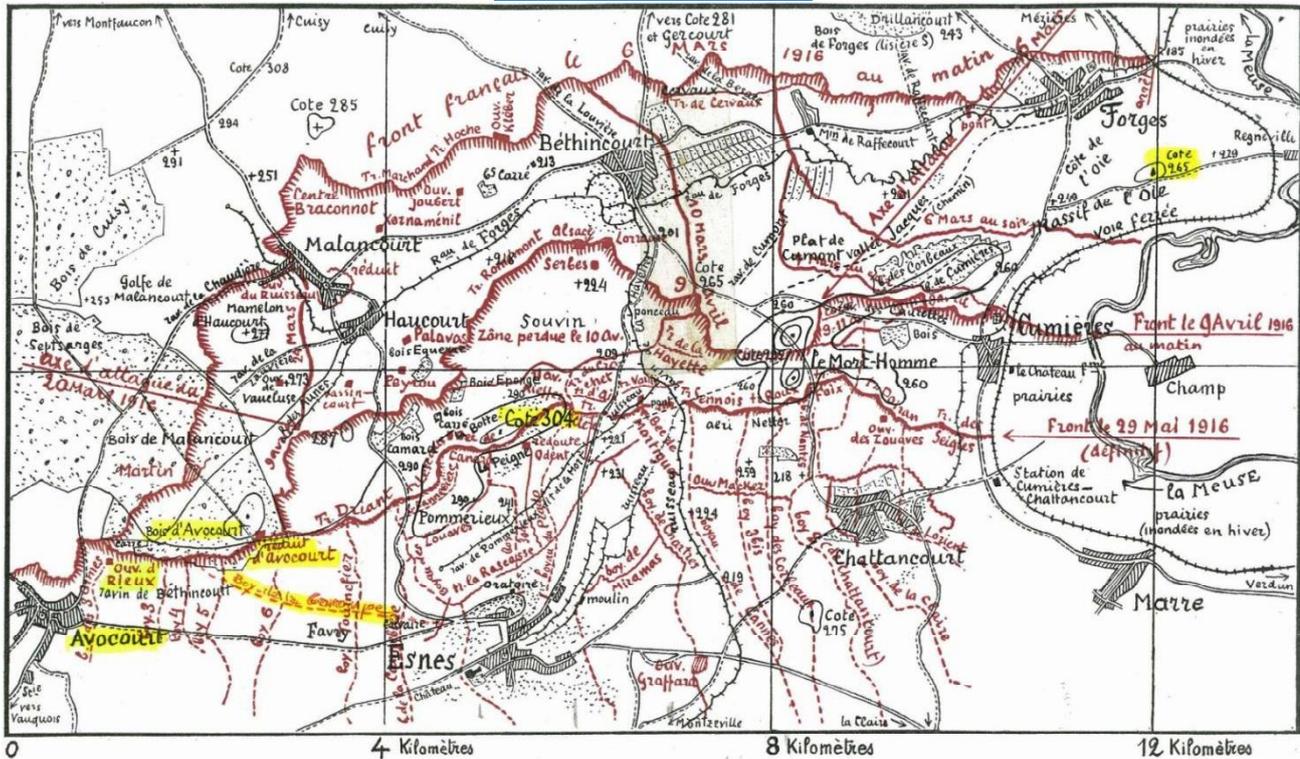
On lira ci-contre un extrait d'un autre ouvrage qui nous apportera de précieux renseignements par la suite.

Il s'agit du journal de marche d'un régiment dijonnais appartenant, comme le 157^{ème} et le 210^{ème}, à la 44^{ème} division d'infanterie, ouvrage intitulé : "**Historique du 227^{ème} régiment d'infanterie - 1914-1918**" Dijon - Imprimerie R. de Thorey 5 rue Docteur Chaussier - 1920.

Ce régiment croisera plusieurs fois la route du 157^{ème} RIA et celle de Papy, d'abord à Avocourt, puis dans les Vosges, et enfin en Orient, puisque Papy y sera muté en avril 1917 (voir plus loin § 4.13).

On trouvera donc dans cet ouvrage d'autres renseignements qui aideront à compléter le puzzle que constitue la présente entreprise.

Bataille de Verdun - front ouest



Sur ce croquis (signé Dejean) apparaissent les différents ouvrages défensifs établis sur le site :

- Les lignes rouge continues, légendées "**Tr. ...**" représentent les **tranchées** creusées sur la ligne de front, destinées à bloquer toute avance ennemie. Elles sont destinées à protéger les soldats des tirs horizontaux et de la vision de l'ennemi. Ce sont des fossés creusés dans la terre, en zigzag ou en créneaux pour éviter les tirs en enfilade. On y trouve des abris, des postes de guet et de soins, des nids de mitrailleuse. Elles sont rendues (en principe...) inaccessibles, côté ennemi, par un réseau de fils de fer barbelés et d'obstacles divers, et garnies d'échelles pour permettre de monter à l'assaut.
- Les lignes rouge pointillées, légendées "**Boy. ...**" représentent les **boyaux**, chemins creux permettant d'accéder aux tranchées depuis l'arrière, pour les relèves, l'approvisionnement en ravitaillement et munitions, l'évacuation des blessés et des tués, etc. Ces boyaux perpendiculaires aux tranchées étaient répartis pour une desserte optima du front. Le pilonnage des zones de "boyaux" permettait à l'artillerie ennemie de couper les communications des tranchées avec l'arrière, lesquelles, ainsi privées de ravitaillement et de munitions, devenaient plus vulnérables et faciles à investir.

On remarque que tous ces ouvrages avaient des noms ou des numéros, comme sur un plan de ville, pour en faciliter le repérage et l'utilisation. Ils ont dû être établis dès le début des hostilités par des sapeurs provençaux, car beaucoup des toponymes ont une connotation méridionale : "**boyau de la Garoupe**" (puissant phare du cap d'Antibes), de "la Cannebière", du "Prado", de "Miramas", tranchée "la rascasse", etc.

Papy écrit : "**28-29. Il est repris par 157 et 210**"

Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." - (pages 11 et 12) :

"Le bois de Malancourt et le réduit d'Avocourt ont été perdus par les Français et le haut commandement compte sur le 157^{ème} pour reprendre 'coûte que coûte le réduit d'Avocourt. Les soldats du régiment justifieront cette confiance.

"Du 23 au 29 mars avaient eu lieu de nombreuses reconnaissances par les cadres sur les positions à enlever. Elles furent soumises à des bombardements furieux et, au cours de l'une d'elles, le lieutenant-colonel Du Noyer, commandant le Régiment, fut blessé et le lieutenant Conti, son adjoint, tué.

"Cette nouvelle qui parvient rapidement au Régiment à la veille de l'attaque, cause une grande inquiétude chez les officiers et soldats qui avaient tant de confiance en leur chef.

"Le commandant Rebul, du 1^{er} bataillon qui lui aussi jouit de l'estime et de la confiance de tous, prend le commandement du Régiment."...

"Le 29, au matin, le 157^{ème} prend ses positions d'attaque et d'un élan impétueux, enlève le Réduit d'Avocourt, les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons (le 3^{ème} bataillon était celui de Papy - NDLR) en première ligne. À 10 heures l'opération est terminée..."

"...Les Boches surpris se ressaisissent et, par une série de contre-attaques violentes, tentent de reprendre le Réduit.

"Peine perdue ! Le 157^{ème} tient bon, malgré un bombardement très violent."

"Le général Pétain envoie au Régiment le télégramme suivant qui sera communiqué à la troupe :

" "Le 157^{ème} a fait plus que son devoir ; le général lui envoie toutes ses félicitations".

"Le Général Alby, commandant le Corps d'Armée s'exprimait ainsi :

"N°11 – 13^{ème} C.A. Ordre général du Corps d'Armée :

"Par sa brillante attaque de ce matin et sa magnifique ténacité à conserver sa conquête, la 89^{ème} brigade s'est couverte de gloire.

"Le général commandant le corps d'armée, en lui adressant ses félicitations et ses remerciements, compte sur elle pour maintenir les avantages acquis : Honneur aux braves des 157^{ème} et 210^{ème} régiments d'infanterie. Q.G., le 29 mars 1916

"Signé : Général Alby.

Extrait de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} ..." à propos de la reprise d'Avocourt :

"Le 6^{ème} bataillon est, le 29 mars, en soutien de l'attaque des 210^{ème} et 157^{ème} sur le Bois d'Avocourt.

"L'attaque réussit à merveille, malgré des tirs de barrage inouïs et une défense opiniâtre de l'ennemi. Mais le commandant Jacquey, commandant le 6^{ème} bataillon, et le capitaine Hommey, commandant la 22^{ème} compagnie, sont grièvement blessés.

"Le capitaine Bonnet prend le commandement du bataillon et encourage ses braves, dont le moral est excellent.

"Le lieutenant Galland est atteint au bras et à la tête, mais reste à son poste."

Le réduit d'Avocourt (suite) :

2.5 b	
28 - 29 mars	Le 20 - le réduit est perdu - 28-29. Il est repris par 157 et 210

"28-29 . Il est repris par 157 et 210"

Sur une simple demi-ligne, Papy évoque de manière laconique un des épisodes sans doute les plus marquants auquel il a participé durant sa vie sous les drapeaux : son **baptême du feu**, son premier face à face avec l'ennemi, la peur et le courage, le tumulte des cris et de la mitraille, les camarades tués ou blessés, les combats et la vie dans les tranchées dans les conditions qu'on peut imaginer, la mort au quotidien ...

Cette absence de commentaires en dit long sur ce qu'il a vécu alors, et qu'il a tu toute sa vie durant.

Les chiffres 157 et 210 désignent évidemment les régiments engagés dans cette opération : le 157^{ème} RIA, celui de Papy, et le 210^{ème} RI (régiment d'infanterie basé à Auxonne, Côte d'Or).

Ces combats d'**Avocourt**, si sobrement évoqués, ont constitué un des évènements décisifs de la bataille de Verdun, objet de nombreuses relations louangeuses dans la presse de l'époque, et de plusieurs "*citations*" par les officiers supérieurs.

Le comportement exemplaire du régiment de Papy, tant lors de cet épisode déterminant de la longue bataille de Verdun que d'autres, auparavant ou par la suite, fut récompensé par la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre (*voir plus haut, face au §1.1*)

Cela justifie donc un supplément d'information substantiel (*voir ci-contre et ci-après cartes et extraits divers*), la reproduction de documents officiels, accompagnés de quelques témoignages circonstanciés tirés de divers récits de l'époque.

Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." - (page 12) :

"Signalons parmi les nombreux actes d'héroïsme les suivants :

"Pendant une contre-attaque qui avait un instant fait fléchir la première ligne, le soldat Bernard de la 4^e C.M. voyant le danger, installe sa pièce sur le parapet de façon à enfilèr le boyau par lequel l'ennemi progressait. L'effet est instantané, et l'ennemi reflue en désordre.

"L'adjudant Planque du 3^e bataillon (celui de Papy), un virtuose dans le maniement de la grenade, n'avait pas hésité au cours de l'attaque à se précipiter, grenades en mains, sur une mitrailleuse en action dont il réussit à éteindre le feu en tuant tous les servants.

"Un infirmier, le soldat Braisaz ramenant au poste de secours le lieutenant Esmenjaud et revient rapidement rechercher d'autres blessés."

Extrait de : "VERDUN - Histoire des combats qui se sont livrés de 1914 à 1918 sur les deux rives de la Meuse" - par Jacques Péricard, avec la collaboration de plusieurs milliers d'anciens combattants (Éd. Librairie de France - 1934) (page 160):

"... Depuis le 26 mars, la brigade Collin (157^e et 210^e) est alertée et chargée de reprendre le réduit d'Avocourt

"Les bataillons d'attaque devaient être aux ordres du colonel du Noyer, commandant le 157^e, mais celui-ci ayant été blessé, ils sont mis sous les ordres du Lt-colonel de Malleray, commandant le 210^e. Le commandement du 157^e passe au chef de bataillon le plus ancien, le commandant Reboul.

"Pendant plusieurs jours, il y eut un très violent bombardement qui bouleversa la corne du bois.

"Les bataillons d'attaque (deux du 210^e et deux du 157^e (le 2^{ème} et le 3^{ème}, celui de Papy - NDLR) accompagnés d'une compagnie et demie du génie) qui étaient cantonnés en forêt de Hesse, se mirent en route le 28 au soir et arrivèrent à quatre heures du matin, le 29, sur leur base de départ."

Récit de G. Couston, du 157^e R.I. alpin :

"Nous partîmes exactement à 4h25, cinq minutes avant l'heure, de façon à coller au barrage roulant (préparation d'artillerie ?).

"Les bataillons d'assaut tombèrent sur les Allemands en même temps que les 75 (canons français de calibre 75mm - NDLR) ; la liaison fut si complète que certains de nos hommes furent blessés par des éclats de nos obus.

"En arrivant sur la position de résistance allemande, nous fîmes taire les mitrailleuses ennemies à coups de grenades et, aussitôt après, nous mimés en position nos propres mitrailleuses du 3^e bataillon du 157^e. La reprise du réduit d'Avocourt avait été accomplie en un quart d'heure.

"La surprise des Allemands avait été complète.

"Le détachement d'assaut du 157^e n'arrête pas son élan aux objectifs qui lui ont été fixés, mais, accueilli par des forces supérieures, il est obligé de se replier après une lutte à la grenade et des corps à corps acharnés.

"L'ennemi réagit aussitôt et tente de reprendre le réduit : il est repoussé.

"Il attaque encore à 10 heures ; il est repoussé.

"Il attaque encore à 11h30 ; il est repoussé.

"Il attaque encore à 18 heures ; il est repoussé.

"Il attaque encore dans la nuit ; il est repoussé. Le réduit nous reste.

"On trouve là plusieurs de nos blessés du 20 mars, qui n'avaient pu être évacués, par suite de la violence et de la persistance des combats.

"Dans le butin : des prisonniers, des mitrailleuses, des canons, et même - ce qui frappe l'imagination de nos hommes - une vache et deux cochons.

"Une grande figure se détache de ce tumulte d'épopée, c'est celle du chef du 210^e R.I., le Lt-colonel de Malleray, tué à 16 heures au milieu de ses groupes d'assaut.

"...Il est à noter que cette attaque, menée à notre entière satisfaction le 29, eût dû avoir lieu deux jours plus tôt, le 27. Mais le commandant

"Reboul fit remarquer, avec une énergique opiniâtreté, que le ravitaillement en munitions laissait trop à désirer ; il obtint un délai de deux jours."

Autre récit de cet épisode par un témoin de l'action :

"Le 29 mars 1916, les troupes françaises du 210^e régiment d'infanterie et d'un bataillon du 157^e (celui de Papy) reviennent à la charge, reprenant un petit ouvrage appelé réduit d'Avocourt. Les soldats français ne sont pas ravitaillés et sont sous pression, attendant le jour pour tenter de déloger les Bavarois du bois.

"Vers trois heures du matin, les officiers français font sonner un véritable réveil en fanfare par la clique. Malheureusement un obus s'abat sur les musiciens; seul un tambour est indemne. Furieux, les soldats français, le tambour en tête, foncent vers le bois abritant les Allemands.

"A huit heures, le bois est repris par les Français."

Autre extrait de l'article de la revue "L'Illustration", n°3892 du 7 octobre 1916, déjà cité, relatant la visite du site six mois après les combats :

"De la forêt de Hesse qui, du sud au nord, présente successivement ses bois taillis, ses hautes futaies - hêtres et ormes - et enfin ce qu'on pourrait appeler la zone des balais, car les arbres ne sont plus que des pieux sans feuilles ni branches (photo ci-contre), il faut, pour y parvenir, traverser quatre ou cinq longs vallonnements dénudés.

"Alors nous vîmes surgir dans le brouillard de ce matin d'automne - des fantômes d'arbres à demi fracassés, les grosses branches renversées sur le tronc ou mutilées et tendues en l'air comme des moignons saignants.

"C'était la lisière du bois d'Avocourt. Elle est coupée de boyaux et de tranchées qui conduisent aux abris cavernes et aux places d'armes, aux banquettes de tir. On dirait les canaux affleurants d'une vaste fourmilière (photo ci-contre). ...

"... Elle (l'action de reconquête) fut exécutée par deux bataillons du 210^e régiment et un bataillon du 157^e (erreur du journaliste sur les effectifs réels du 157^{ème} pour cette opération : deux bataillons et non un - NDLR) sous les ordres du Lt-colonel de Malleray.

"Le 210^e est, en grande partie, formé de contingents bourguignons, et le 157^e de contingents dauphinois et savoyards. Les uns sont plus ardents, les autres plus solides.

"Le tout fait une magnifique troupe française.

"Au lever du jour, d'un seul élan, elle se porta sur l'ouvrage, bien que l'espace à traverser fût découvert, parvint à la lisière du bois et s'empara de tout le réduit où elle cueillit près de cent prisonniers, dont un capitaine, une dizaine de mitrailleuses, un matériel considérable et enfin quelques blessés de nos propres régiments restés là depuis l'affaire du 20 mars et tout heureux d'être délivrés.

"Prendre, c'est bien, mais il faut garder. Tout soldat, aujourd'hui, doit être terrassier.

"À peine les trois bataillons (quatre ! voir plus haut) commencent-ils à organiser leur conquête que la contre-attaque allemande se produit avec une extrême violence sur la face ouest de l'ouvrage. Chaque attaque repoussée est immédiatement suivie d'un nouvel assaut. L'ennemi y met

"un acharnement extraordinaire. Il semble compter sur l'épuisement de nos forces et de nos munitions. En arrière de ses grenadiers, ses éléments de relève se rapprochent de nos lignes et, profitant de ce que nos défenses accessoires n'ont pu être encore qu'imparfaitement organisées, ils se ruent sur nos positions. De violents corps à corps s'engagent et l'ennemi doit reculer. Nos grenades et nos mitrailleuses achèvent de le mettre en déroute.

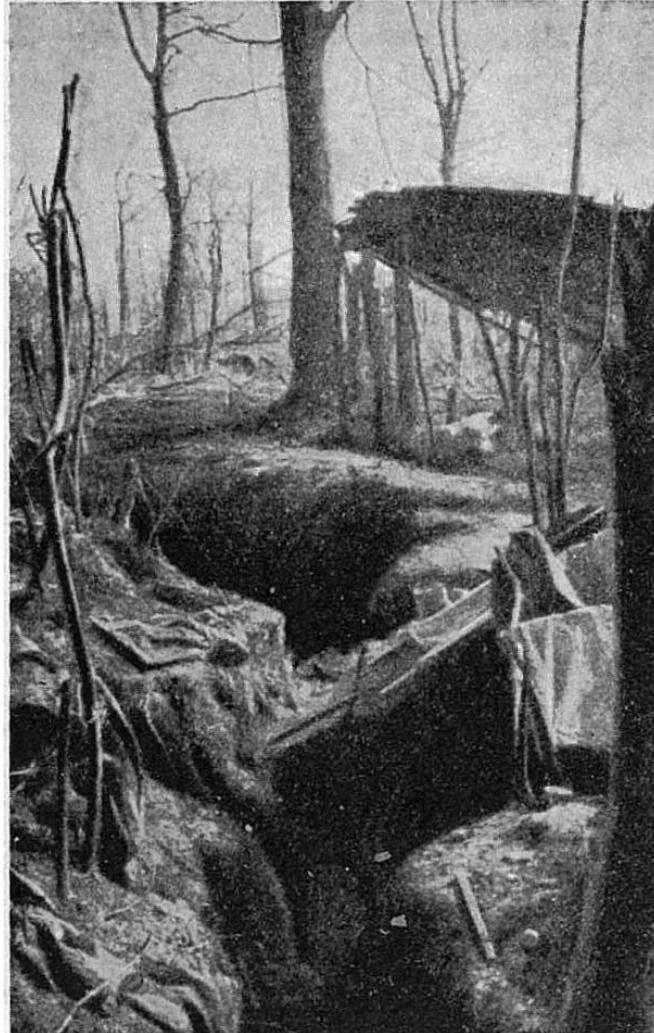
"Le soir, sur le lieu même de sa conquête, comme la tempête se calme et que sa victoire est incontestable, le lieutenant-colonel de Malleray est tué d'un obus dans ce même poste de commandement où son prédécesseur avait été cerné. Mais il meurt en terre française, sur un terrain gagné et qui sera définitivement gagné."

Le réduit d'Avocourt (suite) :

2.5 c	<i>le 20 - le réduit est perdu. [28-29. Il est repris par 157 et 210</i>
28 - 29 mars	Le 20 - le réduit est perdu - 28-29 . Il est repris par 157 et 210

Le réduit d'Avocourt

(photos extraites de : "VERDUN - Histoire des combats qui se sont livrés de 1914 à 1918 sur les deux rives de la Meuse" (p. 160)



1916 - Forêt anéantie par les combats (photo "L'Illustration")



Après Avocourt :

Dans "**HISTORIQUE DU 157^{ème} etc...**" déjà cité (pages 73 à 78), on trouve la liste nominative des tués et disparus des deux bataillons de chasseurs alpins engagés dans la bataille d'Avocourt, du 29 mars au 26 avril : 4 officiers, 17 sous-officiers, 212 caporaux et soldats. Les militaires décédés des suites de leurs blessures sont répertoriés dans les hôpitaux, mais sans précision du lieu et de la date de leur blessure ; il y en a donc certainement eu à Avocourt, mais on ne peut savoir combien. Les blessés, graves ou moins graves, ne sont pas comptabilisés...

Extrait d'un commentaire anonyme de l'époque :

"Durant la journée et la nuit du 30 mars, la 11^{ème} Division d'Infanterie (D.I.) (26^{ème}, 34^{ème}, 69^{ème} et 79^{ème} R.I.) relève **les restes de la 76^{ème} (157^{ème}, 163^{ème}, 210^{ème} et 227^{ème} R.I.)** à l'est du **boyau de la Garoupe** (voir plus haut croquis page 32)."

Extrait de l'ouvrage déjà cité "**HISTORIQUE DU 157^{ème} etc...**" - (page 12) :

"Le 30 mars, dans la nuit, le Régiment est relevé et vient au repos où il reste quelques jours.

"Il occupe ensuite différents points de la forêt de Hesse et le 3^{ème} bataillon (celui de Papy) prend position dans l'**ouvrage des Rieux** (voir plus haut "croquis face au §2.5b) à l'ouest du village d'Avocourt (qui fut encore, lui aussi, l'objet d'âpres combats jusqu'à la fin du mois d'avril, NDLR).

"Le 18 avril, le 157^{ème} quitte le secteur célèbre de Verdun en camions automobiles, et va cantonner dans la région de **Bar-le-Duc ...**"

Le 227^{ème} suivra le même chemin :

Extrait de l'ouvrage "**HISTORIQUE DU 227^{ème} ...**" à propos du départ d'Avocourt :

"... Repos au bivouac sous le feu de l'ennemi pendant quelques jours, puis de nouveau aux tranchées devant Avocourt ; réorganisation des **ouvrages de Provence et des Rieux**, où une attaque allemande est repoussée, et le régiment est relevé le 24 avril par la 37^{ème} division. Il est envoyé au repos près de **Bar-le-Duc**, puis dans la Meuse (région de Commercy). L'instruction est reprise et le Régiment est reformé. "

Après Avocourt :

Papy ne dit rien des jours qui ont suivi le succès du 29 mars, et passe directement, dans l'encadré suivant, à son départ (*non daté*) pour les Vosges (*voir plus loin §3.1a*).

Par chance, l'ouvrage déjà cité : "*HISTORIQUE DU 157^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE - Campagne 1914-1918*" (p. 12) nous éclairera sur cette période (*voir plus loin*).

Noter que Papy fit heureusement partie des "restes" des régiments cités, et concernés par la relève ainsi mentionnée.

Noter également que, avec les "restes" du 157^{ème}RIA, sont aussi évoqués ceux du 227^{ème}RI (*voir plus haut § 2.5*), engagé lui aussi dans cette action.

Ils ont été maintenus encore quelques jours dans le secteur, le régiment de Papy dans l'**ouvrage des Rieux**, aménagé sur le plateau dominant le village d'Avocourt.

Selon "Historique du 157^{ème}", Papy aurait quitté le secteur de Verdun pour Bar-le-Duc (puis les Vosges) le 18 avril 1916.

Fin de la 1^{ère} campagne de Papy
Verdun : mars - avril 1916

CHAPITRE 3

LES VOSGES

2^{ème} campagne de Papy
(juin - décembre 1916)

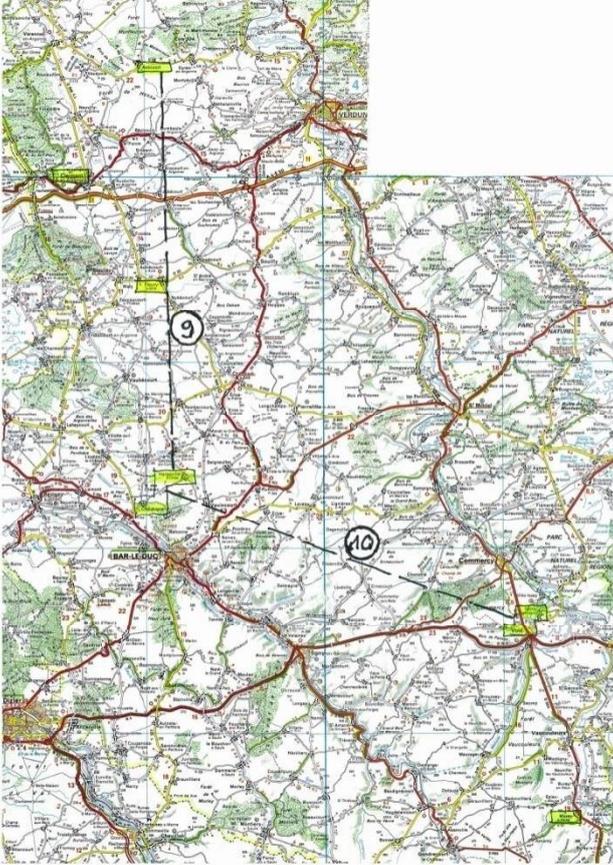
Transfert vers les Vosges

"Le 18 avril, le 157^e quitte le secteur célèbre de Verdun en camions automobiles, et va cantonner dans la région de Bar-le-Duc, à Chardogne et Hargeville, puis dans celle de Commercy, à Void et Sorcy, où il arrive le 30 avril.

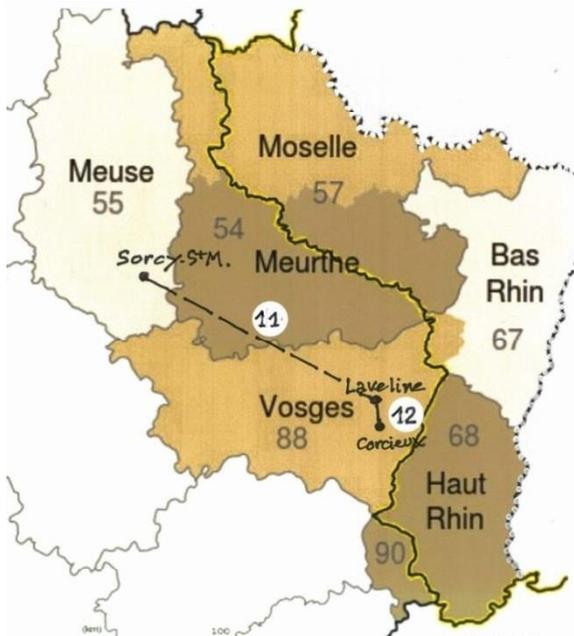
"Le 23 mai, le Régiment s'embarque à Sorcy et débarque le 24 au matin à Laveline dans les Vosges.

"Cantonnement à Corcieux-Vanemont-Thirville."

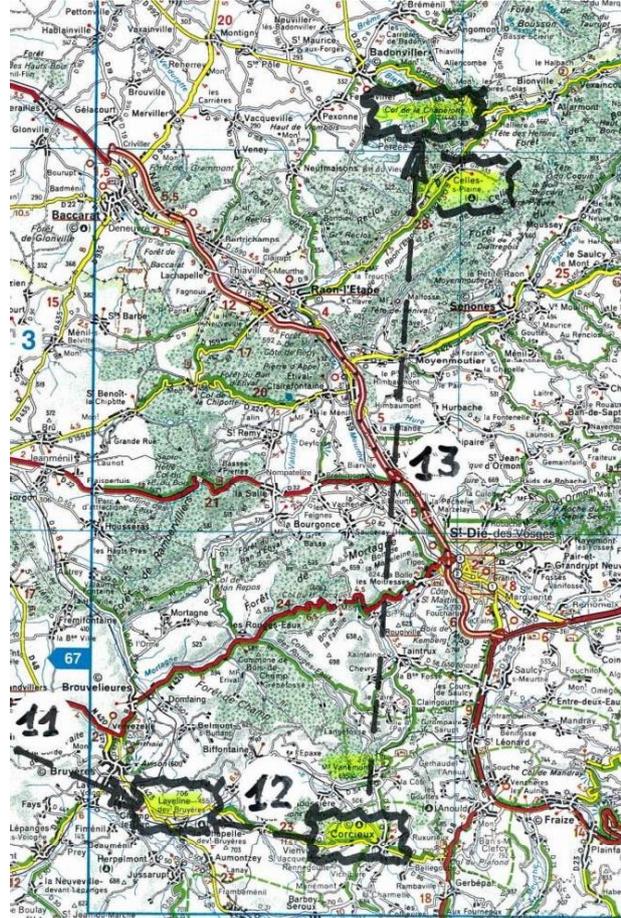
9^{ème} et 10^{ème} étapes



11^{ème} et 12^{ème} étapes



12^{ème} et 13^{ème} étapes



Le col de la Chapelotte

Le col est à une dizaine de kilomètres de la nouvelle frontière avec l'Allemagne, depuis la défaite de 1871.

Le combat à la Chapelotte a changé de dimension le 8 juin 1915.

À cette date, les Allemands font exploser leur première mine, inaugurant ainsi une "guerre des mines" (galeries creusées pour poser des explosifs directement sous les tranchées adverses, plus vite que l'ennemi ne le fait sous les leurs si possible) qui se conclura le 2 septembre 1917 après 55 explosions.

En tout, plus de 1 500 m de galeries et 120 m de puits verticaux ont été creusés. Plus de 200 tonnes d'explosif ont été utilisées pour ces 55 mines, dont 38 tirées par les Français. C'est l'origine des énormes cratères (ou "marmites") dont certaines peuvent encore être observées sur place, ainsi que dans l'ancienne "zone rouge" (zone de guerre à dépolluer après les hostilités).

Transfert de Verdun aux Vosges :

Comme il a été dit plus haut, Papy ne donne aucun détail sur ce transfert.

L'ouvrage déjà cité : "*HISTORIQUE DU 157^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE - Campagne 1914-1918*" (page 12) nous éclaire sur cette période (*lire ci-contre*).

Selon cet ouvrage, les étapes de ce transfert auraient été les suivantes :

Du 18 au 30 avril 1916, acheminement en camions vers Bar-le-Duc puis Sorcy :

9^{ème} étape : Avocourt (Meuse) - Chardogne / Hargeville-sur-Chée (Meuse) - (43 km à v.o.)

10^{ème} étape : Chardogne / Hargeville-/Chée (Meuse) - Void / Sorcy-St-Martin (Meuse) - (40 km à v.o.)

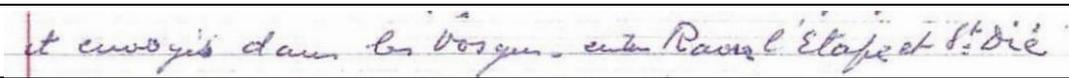
Période de repos dans la région de Bar-le-Duc en mai 1916.

Du 28 mai au 5 juin 1916, acheminement vers la destination finale : le secteur du col de la Chapelotte

11^{ème} étape : Sorcy-St-Martin (Meuse) - Laveline (Vosges) - (60 km à v.o.)

12^{ème} étape : Laveline (Vosges) - Corcieux-Vanémont-Thirville (Vosges) - (5 km à v.o.)

13^{ème} étape : Corcieux-Vanémont-Thirville (Vosges) - Celles/Plaine / **La Chapelotte** (Vosges) (16 km à v.o.)

3.1 a	
avril - mai 1916	et envoyés dans les Vosges - entre Raon-l'Étape et St-Dié

Le 5 juin, Papy et ses compagnons d'arme atteignent leur destination : le Col de la Chapelotte

Son régiment revient là où il s'est déjà couvert de gloire en stoppant les Allemands en septembre 1914.

Papy ne mentionne pas ce col dans ces notes, mais il l'avait mentionné au cours de très rares évocations de ses souvenirs de guerre, et j'ai ainsi découvert ce nom encore enfant.

En opération dans les Vosges :

Le 8 juin 1916 : Papy a vingt ans.

Il ne donne aucune indication sur ce qu'il a vécu dans ce secteur jusqu'en décembre 1916, à part une mention de sa permission d'octobre (*voir plus loin*).

Sur les pages suivantes, le lecteur trouvera quelques précisions sur les événements de cette période relatifs à ce site et aux actions du 157^{ème} RIA, relevées essentiellement dans l'ouvrage : "*HISTORIQUE DU 157^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE - Campagne 1914-1918*"

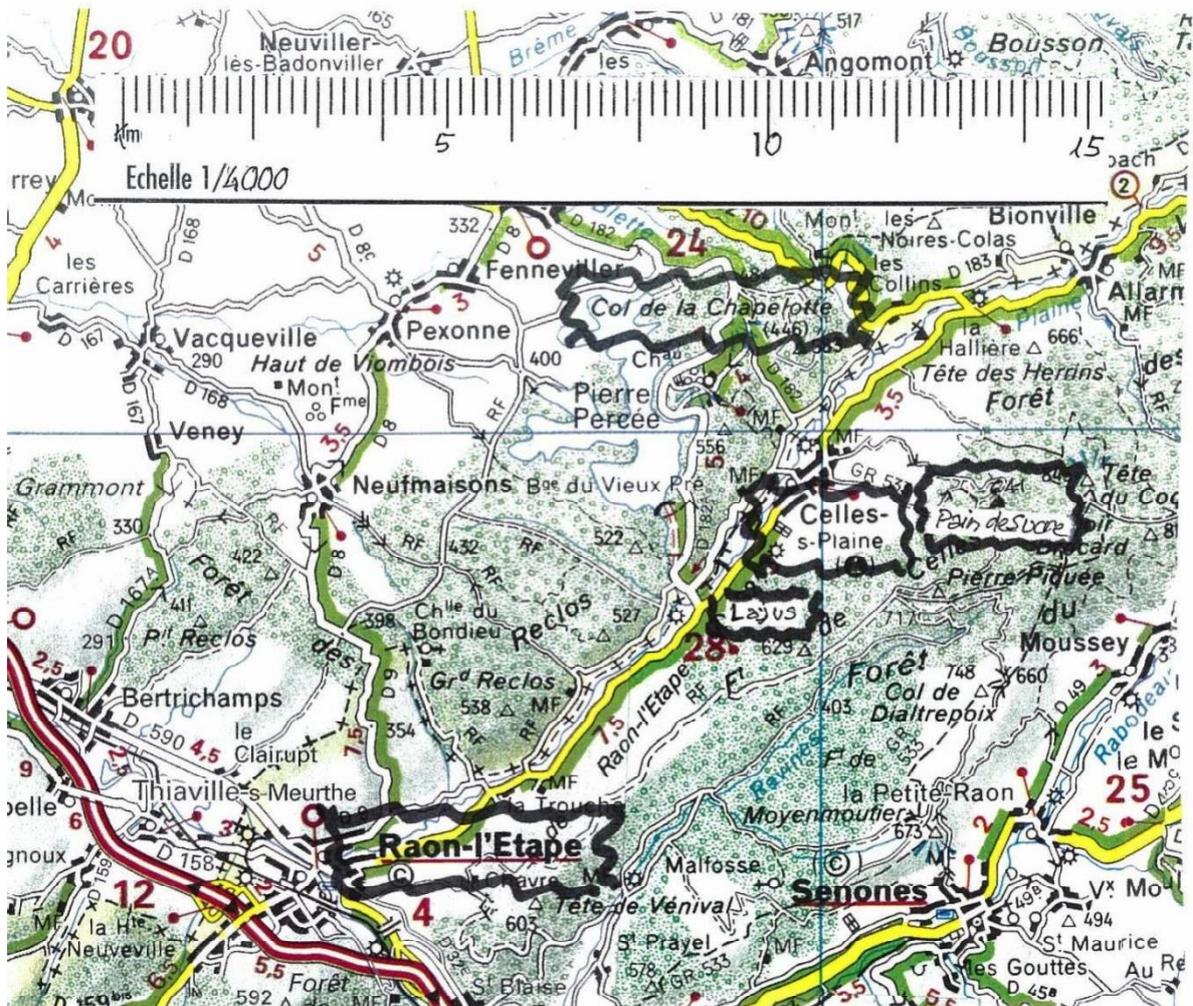
Nous y lirons aussi que, mi-août 1916, Papy et ses compagnons ont quitté le secteur de la **Chapelotte** pour celui de "**Mère Henry**" situé à une dizaine de km au sud.

14^{ème} étape : Celles-sur-Plaine (Vosges) / La Tuilerie (Vosges) (18 km à v.o. vers le sud)

15^{ème} étape : La Tuilerie (Vosges) - **Mère Henry** (Vosges) (12 km à v.o. vers le nord)

Noter que juste avant, le 7 août, une mine allemande de 80 tonnes avait créé à cet endroit un entonnoir de 50 mètres de diamètre qui détruisit une bonne partie des tranchées françaises du secteur. Ce fut la dernière mine dont les effets sont encore visibles en surface à ce jour.

Le Col de la Chapelotte (Vosges)
épisode du Pain de Sucre



"HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." (suite) :

"Le saillant de la Chapelotte n'est plus qu'un amas de terres remuées profondément par les bombardements quotidiens et les mines. Seul un tronç d'arbre reste debout sur ce tertre qui autrefois était une région très boisée, fort goûtée des excursionnistes.

"La guerre des mines est poussée de chaque côté avec les derniers perfectionnements, et le Régiment va se trouver de nouveau sur un volcan."
"..."

"Les Allemands tentent plusieurs coups de main vers le 14 juillet pour s'emparer des entrées de mines. Ils échouent piteusement."
"..."

"De notre côté, le sous-lieutenant Brochard, de la 9^e compagnie, est chargé de monter une opération dans la vallée de Celles-sur-Plaine (la "Plaine" est ... une rivière; Celles-sur-Plaine est à 4 km à vol d'oiseau au sud-ouest du col de la Chapelotte ; NDLR), contre la position dite "Pain de Sucre. Soixante volontaires du 3^e bataillon (celui de Papy) se présentent et dans la nuit du 1er au 2 août a lieu l'exécution. La petite troupe parvient sans être éventée sur le sommet du Pain de Sucre et y attaque à la grenade. Mais la position est un vrai dédale de rochers d'où les Allemands font pleuvoir sur les assaillants une grêle de grenades.

"Le sous-lieutenant Brochard est grièvement blessé, et le signal de repli est donné.

"L'aumônier de la Division, père Roulet, dont la bravoure est légendaire, accompagne la petite troupe et ramène le sous-lieutenant Brochard au poste de secours."

Autre récit de la même opération, trouvé dans une chronique concernant des anciens combattants d'Écully (Rhône) :

"Le 3^e bataillon (toujours celui de Papy) dans lequel était Charles MOREL attaqua le Pain de Sucre (Le Pain de Sucre correspond à une excroissance de la crête montagneuse longeant à l'est la vallée de la Plaine, dans le massif des Vosges. Elle domine, de ces 641 m d'altitude, le village de Celles-sur-Plaine (face au col de la Chapelotte) où les Allemands avaient fait un fort inexpugnable.

"L'attaque avait été exécutée le 1er août 1916 par le 3^e bataillon du 157^e régiment d'infanterie alpine (RIA) alors au repos dans le secteur après son offensive sur Verdun. Les jours précédents l'attaque, le 3^e bataillon avait subi un entraînement spécifique à Lajus (massif des Vosges) (voir carte page précédente). Vianney ajouta qu'il possédait des renseignements précieux sur cette bataille : l'attaque débuta à 21h30.

"Deux groupes (91 hommes) commandés par le lieutenant Brochard et l'aspirant Charpenel partirent de la maison forestière de Benameix.

"Le groupe de Brochard attaqua par le flanc sud et le groupe de Charpenel par le flanc nord. La marche d'approche prit 2 h pour une distance d'à peine un kilomètre, c'est dire la difficulté du terrain. La progression des Français avait été vite éventée par les sentinelles allemandes. Les silhouettes des Français, empétrés dans les réseaux de fils de fer barbelé, furent clairement visibles sous la lumière des fusées éclairantes tirée par les Allemands. Ils les bombardèrent avec des grenades.

"Le lieutenant Brochard, blessé, fut mis à l'abri par un caporal et un soldat de son groupe. L'adjudant Faure prit sa place à la tête du groupe.

"Devant l'avalanche de grenades et le tir nourri des Allemands, il ordonna le repli. Sur le flanc nord, l'aspirant Charpenel fit de même. L'artillerie allemande, venant au secours des assiégés, déclencha un tir de barrage sur les pentes du Pain de Sucre et la maison forestière de Benameix. Sous ce déluge d'obus, la retraite des Français prit plusieurs heures."

(suite page suivante)

3.1 b	<i>et envoyés dans les Vosges - entre Raon-l'Étape et St-Dié</i>
avril - mai 1916	et envoyés dans les Vosges - entre Raon-l'Étape et St-Dié

Col de la Chapelotte

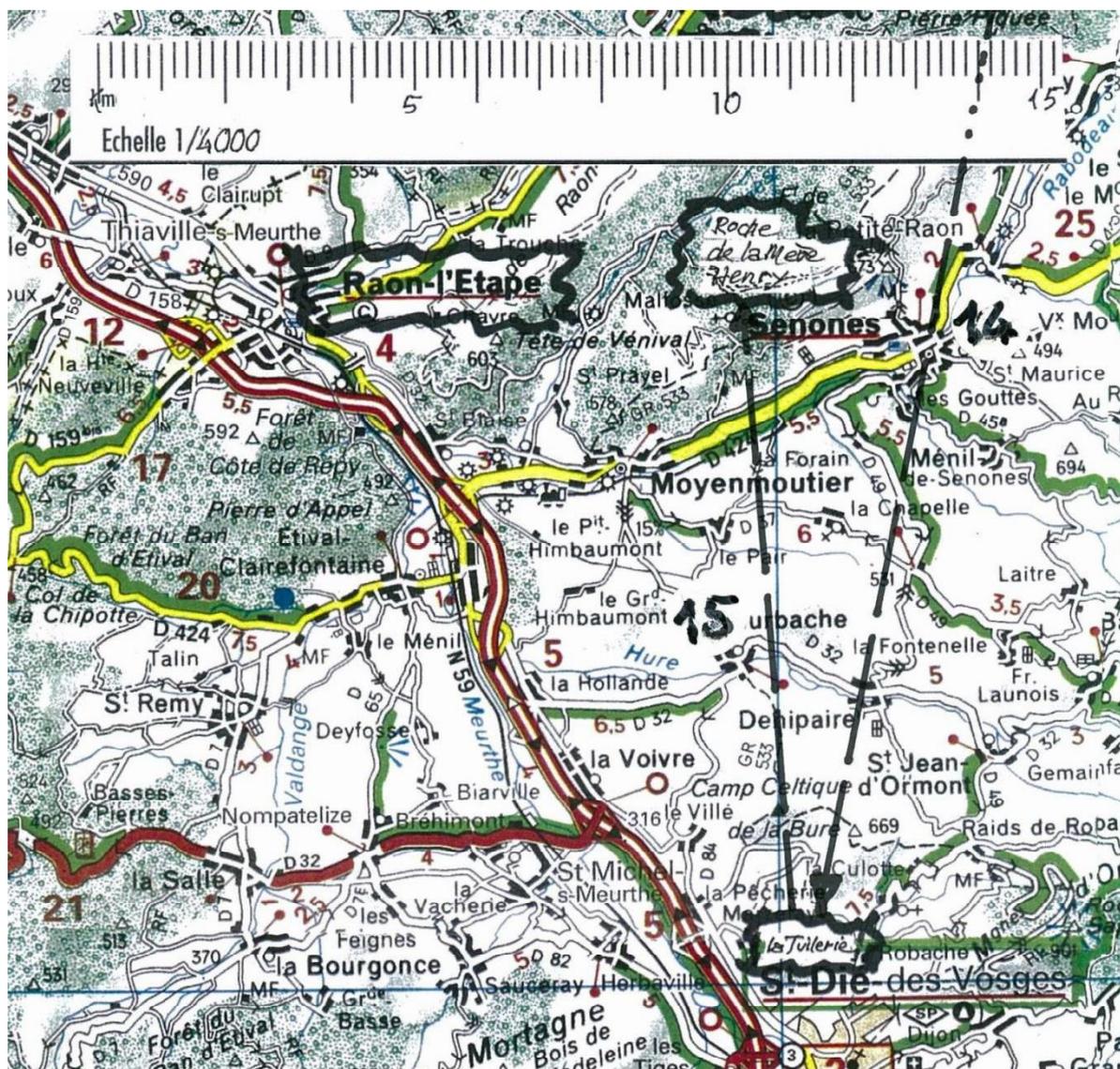
Au sommet de ce col, le "Souvenir Français" a érigé une stèle portant l'inscription suivante :

**La Chapelotte, 1914-1918. En ces lieux la guerre a fait d'une magnifique forêt une terre chaotique.
La nature en paix a repris ses droits et cicatrisé ses plaies.
Mais reste le souvenir des quelques 2 000 combattants français tombés ici pour notre indépendance.**

"**HISTORIQUE DU 157^{ème}** etc..." (suite) :

"Le 14 août, le 3^e bataillon (celui de Papy) quitte la Chapelotte pour se rendre au repos à la Tuilerie, près de Saint-Dié, mais le 20 août il reçoit "l'ordre d'aller relever deux bataillons du 210^e en avant de Moyennemoutiers au signal de la Mère Henry. ..."

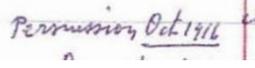
étapes 14 et 15



Le secteur de la Mère Henry avait été le théâtre d'âpres batailles au début de la guerre, mais le front s'étant stabilisé plus haut (col de la Chapelotte), il jouissait alors d'un calme relatif.

Photo "officielle" de Papy, aux dires de la légende familiale erronée, 'à l'occasion de ses vingt ans'.



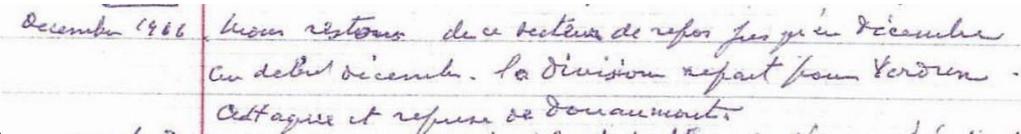
3.2	
Octobre 1916	Permission Oct. 1916

Papy retrouve sa famille pour une permission, mais n'en mentionne ni la durée (sans doute une "longue durée" de quarante jours, après dix-huit mois de service), ni le lieu de résidence. On peut supposer que ce fut plutôt en Savoie qu'à Tunis (destination exclue, du simple fait des délais de route ...).

Conformément à une tradition de l'époque, à la fois répandue et respectée, Papy aurait eu droit alors, selon la légende familiale, à sa "photo officielle" pour ses vingt ans, faite en studio par un photographe professionnel (*). Elle est reproduite ci-contre et fut toujours considérée comme telle : on peut y lire au dos la mention «*Col de la Chapelotte*» écrite par Mamy qui aurait ainsi précisé, de sa belle écriture, le lieu des vingt ans de Papy.

Problème : mais Papy n'arbore pas sur cette photo ses galons de caporal, cousus sur ses manches depuis janvier 1916. Cette photo est donc antérieure à cette date, et prise lors d'une précédente permission (passée sous silence dans ses écrits) avant son départ pour le front.

Ses parents auraient alors anticipé sur la tradition, car **serait-il encore en vie à vingt ans ?**

3.3	
décembre 1916	Nous restons dans ce secteur de repos jusqu'en décembre Au début décembre, la Division repart pour Verdun. Attaque et reprise de Douaumont.

Papy évoque un "secteur de repos", mais on a vu qu'il ne pouvait s'agir de la **Chapelotte**, mais seulement du secteur de **St-Dié** (lire ci-contre), vite quitté pour celui de la **Mère Henry**.

Il évoque aussi le départ de sa Division (la 44^{ème}) pour Verdun.

Cette division, composée alors de deux brigades, regroupait alors quatre régiments, dont le 157^{ème} RIA.

Mais le 157^{ème} RIA en fut retiré et transféré à la 76^{ème} Division. Les autres régiments de la 44^{ème} DI ont participé à la reprise du fort de Douaumont, reconquis le 24 octobre.

Papy se serait donc trompé : il s'agirait d'un renfort nécessaire pour mettre un point final à la bataille de Verdun, mais pas pour Douaumont, déjà reconquis.

(*) Pour la petite histoire, toujours suivant cette tradition, chacun des trois enfants de Papy et Mamy a eu également droit à sa "photo officielle" de vingt ans (ou presque), Claude et Alain à Tunis (Studio Perrin, studio Perroche) et Annie à Paris (studio Harcourt).

Sous le titre : LA GUERRE D'HIVER DES VOSGES AUX MONTS BABA, la revue "L'illustration" propose, dans son n°3861 du 3 mars 1917 un parallèle entre les difficultés rencontrées par les soldats de certains régiments (157^{ème}, 210^{ème}, 227^{ème} par exemple) qui, après avoir combattu dans les Vosges après Verdun en hiver 1916, ont retrouvé des conditions au moins aussi pénibles en Orient, en hiver 1917 (et également l'année suivante, NDLR).



Observatoire dans les Vosges, pendant le réglage d'un tir.



Ravitaillement à dos de mulets des postes français et italiens des cotes 2200 et 2220, entre Monastir et le lac Prespa.

LA GUERRE D'HIVER, DES VOSGES AUX MONTS BABA

CHAPITRE 4

L'ORIENT

3^{ème} campagne de Papy
(décembre 1916 - septembre 1918)

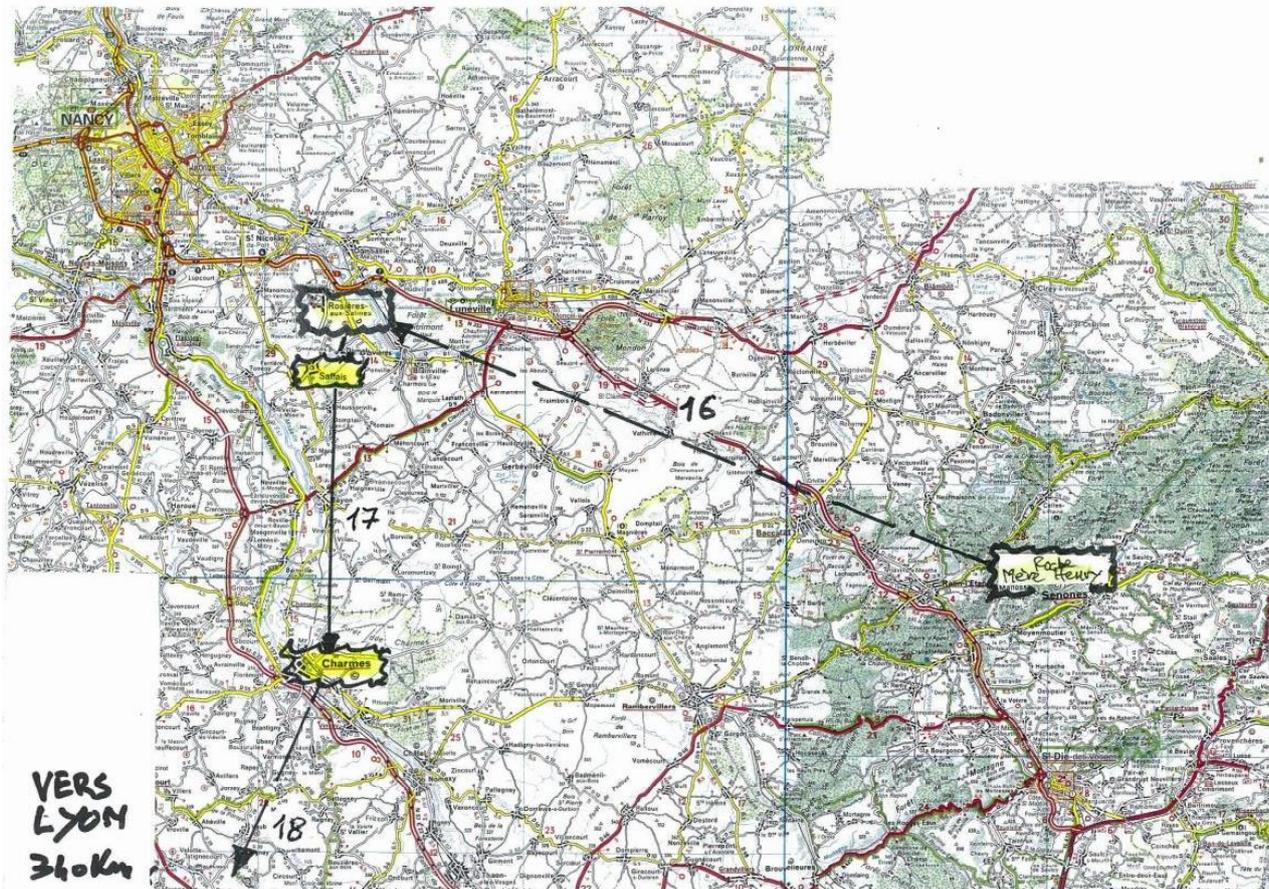
Extrait de l'ouvrage déjà cité "**HISTORIQUE DU 157^{ème}** etc..." (page 11) :

"La 76^e Division est destinée à renforcer l'Armée d'Orient.

"... Le 27 novembre, les 1^{er} et 2^e bataillons qui sont restés à la Chapelotte et le 3^e bataillon (celui de Papy) qui occupe encore le secteur de la Mère Henry, sont relevés et dirigés par voie de terre sur Rosières-au-Salines où ils arrivent le 2 décembre.

"Le 12 décembre, le Régiment se remet en marche, traverse le camp de Saffey (Il s'agit en fait du Camp de Saffais - NDLR) et gagne Charmes où il est embarqué à destination de la région de Lyon

Étapes 16 (du 27/11 au 2/12) et 17 (du 12/12 au 13/12)



Extrait de l'ouvrage "**Un commandant bleu-horizon, ...**" (pages 108 et 109) :

"... Le 28 novembre, nous sommes relevés par le "51^e bataillon de chasseurs, avec l'ordre d'aller cantonner dans les environs de Saint-Dié, "d'où nous serons embarqués pour une destination "inconnue."

Du 1^{er} au 16 décembre, le commandant et ses hommes restent à Haussonville.

"... Le bruit court que nous sommes destinés à aller dans la Somme. D'autres prétendent que nous partirons vers l'Orient."

TRANSFERT DES VOSGES VERS L'ORIENT

Affectation à l'armée d'Orient

4.1	<i>vers le 20 nous sommes mis à la disposition de l'Armée d'Orient nous rejoignons Lyon par chemin de fer -</i>
décembre 1916	<i>vers le 20 Nous sommes mis à la disposition de l'Armée d'Orient Nous rejoignons Lyon par le chemin de fer -</i>

Papy évoque en ces termes le début de sa "troisième guerre", qui durera jusqu'à son départ en permission en août 1918.

C'est là que le 157^{ème} RIA change de division, et passe à la 76^{ème}.

L'ouvrage déjà cité : **"HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..."** (page 12) nous apporte sur ce point de précieux renseignements permettant de reconstituer les étapes de ce transfert vers Lyon (*lire ci-contre*).

Toutefois, le rédacteur de l'Historique du 157^{ème} anticipe sur la date de l'information sur leur lointaine affectation.

En effet, si on se réfère aussi aux carnets de souvenirs de guerre du Ct de Ligonès (*lire ci-contre*) qui a vécu les mêmes circonstances, cette destination est restée secrète, même pour les officiers, jusque vers le 20 décembre.

La date mentionnée par Papy est donc la bonne. Bravo !

27 novembre-2 décembre 1916

16^{ème} étape : Mère Henry (Vosges) - Rosières-au-Salines (Meurthe-et-Moselle) .(48 km à v.o.)

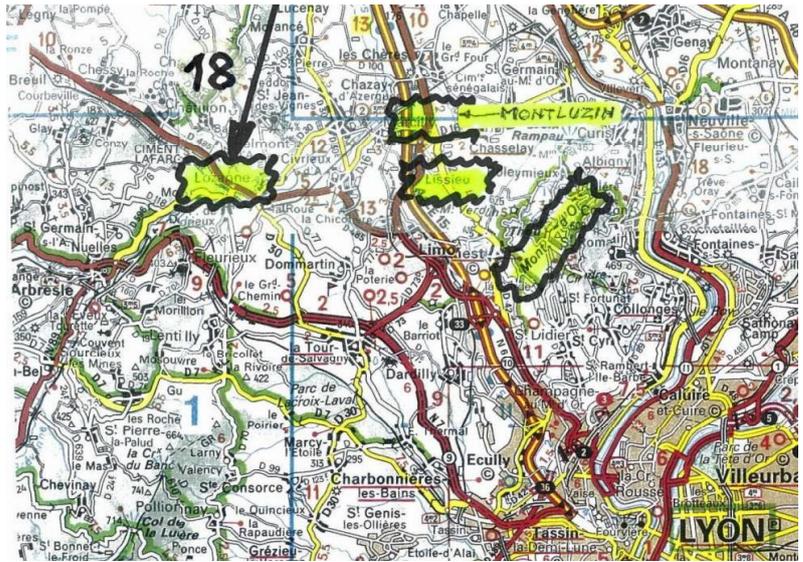
12/13 décembre 1916

17^{ème} étape : Rosières-au-Salines (Meurthe-et-Moselle) - Charmes (Meurthe-et-Moselle), (23 km à v.o.)

18^{ème} étape (13 et 14/12 : Losanne, Lissieu, Montluzin(le Mont d'Or)

Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." (page 11)

(Le régiment) "débarque le 14 décembre et cantonne :
"le 1^{er} bataillon à Losanne, le 2^e bataillon à Civrieux,
"le 3^e bataillon (celui de Papy) à Lissieu ..."

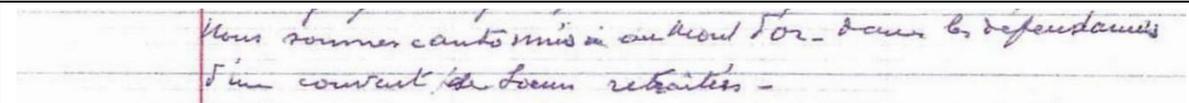


Le château de Montluzin et ses dépendances, Maison de retraite tenue par les "Sœurs de Nevers" On en aperçoit la chapelle en arrière-plan à droite



La chapelle de la Maison de retraite, où intervient sans doute la chorale des chasseurs alpins, fin décembre 1916.



4.2	
décembre 1916	Nous sommes cantonnés au Mont d'Or - dans les dépendances d'un couvent de Sœurs retraitées -

13/14 décembre 1916

18^{ème} étape : Charmes (Meurthe-et-Moselle) - **Lozanne** (Rhône) (340 km à.v.o.)

On a lu ci-contre que le 3^{ème} bataillon (celui de Papy) était cantonné à **Lissieu**, à 6 km à l'est de **Lozanne**. C'est une banlieue de Lyon, située sur le flanc nord-ouest des hauteurs du Mont d'Or, lui-même situé au nord-ouest de Lyon. Cela recoupe donc l'information donnée par Papy, qui indique le "**Mont d'Or**" comme lieu de cantonnement, alors que ce toponyme désigne en fait un large site s'étendant sur plusieurs communes. Sans doute avait-il oublié le nom précis du village où se situaient le couvent et les dépendances qu'il évoque.

Les effectifs du 3^{ème} bataillon ont vraisemblablement été répartis par compagnies autour de Lissieu, "chez l'habitant".

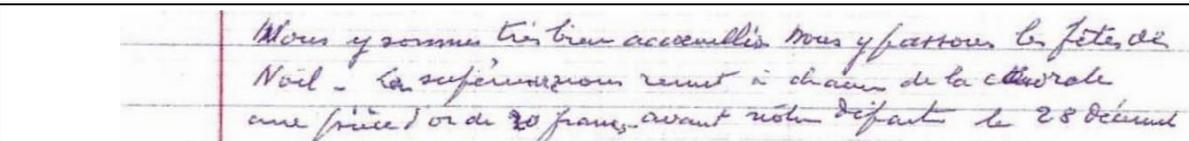
Papy et ses camarades se seraient alors retrouvés chez des religieuses qui avaient des locaux disponibles et souhaitaient ainsi contribuer, à leur façon, à l'effort de guerre.

J'ai pu identifier ce lieu et la communauté concernée grâce à l'aimable collaboration de la Directrice des Archives du Diocèse de Lyon, qui a bien voulu numériser pour moi les pages de l'Ordo (*) relatives aux communautés féminines du diocèse de Lyon en 1916. Il y figurait une **maison de retraite** tenue par des religieuses de la congrégation des "**Sœurs de Nevers**", à **Montluzin**.

Montluzin, commune de Chasselay, est un lieudit (ne figurant pas sur la carte Michelin ...) à 1,5 km au nord de **Lissieu**.

On y trouve encore un grand château, dit "**Château de Montluzin**", légué en 1868 avec son vaste domaine agricole à la congrégation des "**Sœurs de Nevers**", et qui a en effet abrité jusqu'en 1994 cette maison de retraite.

Il disposait de nombreuses **dépendances** nécessaires à la bonne marche du domaine, lesquelles sont explicitement évoquées par Papy.

4.3	
Noël 1916	Nous y sommes très bien accueillis. Nous y passons les fêtes de Noël - La Supérieure remet à chacun de la chorale une pièce d'or de 20 francs avant notre départ le 28 décembre.

Papy aimait jouer du violon, mais aussi du piano, et surtout de l'orgue ; il y avait eu un harmonium chez ses parents (eux-mêmes musiciens amateurs) et il avait grandi à ses côtés, voire devant ses claviers.

Élevé dans la religion catholique, c'était un jeune homme très pieux, et il l'est resté jusqu'à ses derniers instants.

Sa participation à la chorale de sa compagnie était donc "naturelle" mais, mélomane éclectique, très honorable instrumentiste, et n'ayant pas beaucoup chanté devant ses enfants (il était le premier à se moquer de son peu de dispositions pour le chant), on peut penser qu'il y participait plutôt au titre d'« **instrumentiste accompagnateur** ». Il aurait alors investi l'orgue (ou l'harmonium) des religieuses de Montluzin, et aurait été remercié à ce titre par la Mère Supérieure, comme ses camarades choristes.

Cette hypothèse est crédibilisée par le constat fait plus tard par ses enfants qui l'ont vu, lors de visites d'églises de campagne découvertes en voyage, grimper dans les tribunes, s'installer à l'orgue, et jouer sans partition telle pièce connue ou quelques mesures d'improvisation, pour le plus grand ravissement de son auditoire.

La pièce d'or mentionnée ici est un *napoléon* (**), qui valait environ 33 francs de l'époque.

La solde d'un caporal du contingent (non militaire de carrière) était d'environ 50 centimes par jour (à vérifier), hors primes de front. C'était donc pour ces jeunes gens de belles étrennes !

(*) **Ordo** : C'est un annuaire tenu par chaque diocèse de l'Eglise Catholique, qui rassemble les coordonnées des paroisses, communautés, services, mouvements, ... implantés sur le territoire dudit diocèse.

(**) **napoléon** : environ 200 € (valeur 2018). Cela équivalait alors à 6 à 7 journées de travail d'un ouvrier, qui travaillait à l'époque, rappelons-le, 15 à 16 heures par jour ; c'était avant les 40h/semaine et les congés payés de 1936 ...

Le départ pour "*l'Orient*", version du 157^{ème} RIA: les dates coïncident avec le récit de Papy, mais pas du tout le trajet emprunté (!!!). Ils arrivent à Toulon les 29 et 30 décembre et s'embarquent de suite sur le "Lutetia" et sur le "Canada" (deux paquebots transatlantiques - donc adaptés à de longues traversées - aménagés en transports de troupes).

Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." (page 13) :

"Le 28 décembre, les préparatifs à peine terminés, le Régiment est embarqué par bataillons successifs à Lozanne pour se rendre à Toulon.

Par contre, le départ pour "*l'Orient*", version du 227^{ème} RI, correspond davantage au récit de Papy, mais pas non plus la date de départ de Lyon (21 décembre au lieu des 28 et 30 décembre). Papy ayant mentionné explicitement son "Noël" chez les religieuses de Montluzin n'a pu se tromper sur ces dates.

Son régiment a sans-doute été provisoirement scindé, et son bataillon (ou sa seule compagnie) aurait été dirigée sur un autre des itinéraires habituels pour rejoindre l'Orient (celui décrit ci-dessous dans les récits du 227^{ème} et du Ct de Ligonès).

Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc...":

"L'embarquement a lieu le 21 décembre 1916 et le voyage s'effectue agréablement en traversant l'Italie.

Ces deux itinéraires, au départ de Toulon ou de Tarente (Italie) pour rejoindre Salonique, empruntaient des trajets par mer de longueur et de durée différentes.

Celui au départ de Toulon impliquait 1 300 miles de navigation, et les risques de torpillage par les sous-marins ennemis s'en trouvaient accrus. L'autre, au départ de Tarente, réduisait à 800 miles le transport par mer, ce qui avait le double avantage de diminuer les risques et d'accélérer la rotation des navires transport de troupes, qui pouvaient être de plus faible tonnage. Ces avantages étaient supérieurs à l'inconvénient du transport par train (plus long mais sans risque) à travers l'Italie.

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 111 et 112) :

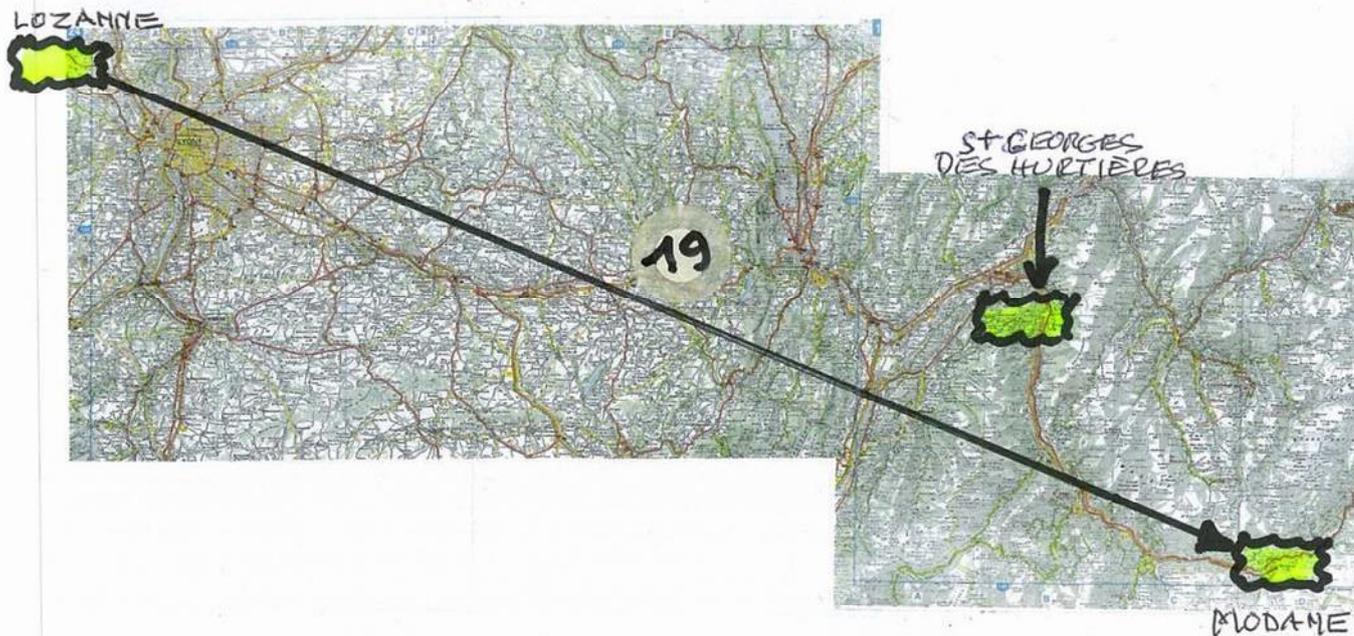
L'itinéraire personnel du Commandant de Ligonès (et des hommes qui l'accompagnaient) correspond mieux, aux dates près, au récit de Papy, et le complète quasi-miraculeusement par de précieux détails :

"1^{er} janvier au 6 janvier

"Depuis le 18 décembre 1916, le régiment (le 227^{ème}, NDLR) relevé du front des Vosges est réuni à Chazey-d'Azergues et s'embarque à partir du 31 décembre à destination de Tarente (Italie). Mon bataillon quitte la gare de Lozanne le 1^{er} janvier vers onze heures du soir. Un train spécial nous conduit jusqu'à Modane. Là, nous réembarquons dans un train italien qui nous mènera jusqu'à Tarente. ..."

(lire la suite page 58)

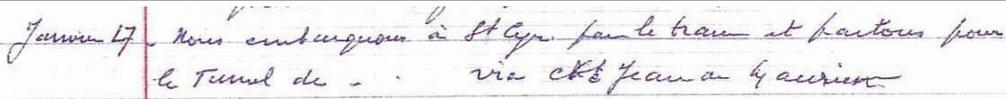
19^{ème} étape : Lozanne (Rhône) - Modane (Savoie) 250 km en train (171 km à.v.o.)



DÉPART POUR L'ORIENT

28 décembre 1916 / 2 janvier 1917

19^{ème} étape : Lozanne (Rhône) - Modane (Savoie) 250 km en train (171 km à v.o.)

4.4	
janvier 1917	<p align="center">Nous embarquons à St-Cyr par le train et partons pour le tunnel de via St Jean-de-Maurienne -</p>

La mention "janvier 17" est erronée, puisqu'il précise au paragraphe précédent que le départ se fait le 28 décembre; il précise plus loin (§ 4.5) avoir passé le 1^{er} janvier 1917 sans doute à Modane, gare où ils changeront de train pour emprunter les chemins de fer italiens.

La date du 28 décembre est confirmée par le premier extrait reproduit ci-contre.

Ledit "St-Cyr" est sans doute le village de **Saint-Cyr-au-Mont-d'Or**, ce qui est cohérent avec ce qu'écrit Papy au § 4.2. Il n'y a pas de gare à St-Cyr, mais les textes reproduits ci-contre mentionnent de nouveau la gare de **Lozanne**, (à 15 km) qui s'avère être celle affectée au trafic militaire (car toujours citée) pour les mouvements vers ou à partir de Lyon.

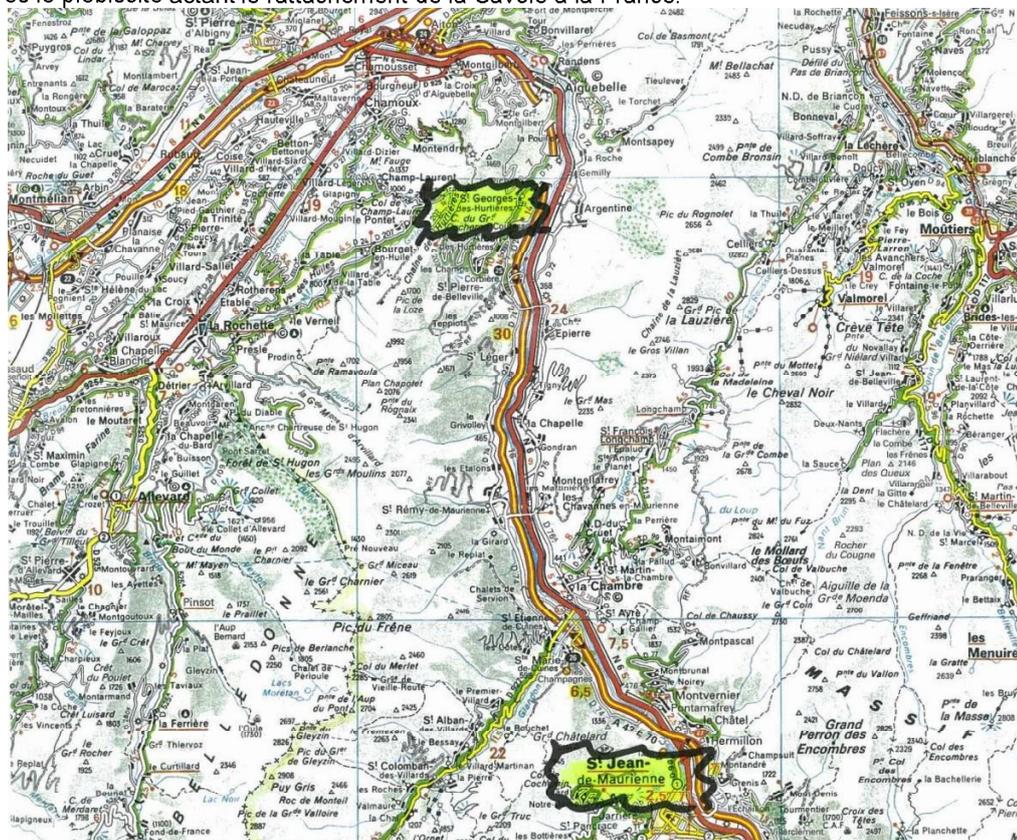
L'ouvrage : "**HISTORIQUE DU 157^{ème} etc...**" (page 13, extrait reproduit ci-contre) fait état d'un départ pour Toulon (puis pour Salonique), ce qui ne correspond pas au récit de Papy sur ce voyage vers la Grèce.

Il décrit en effet de façon relativement détaillée un trajet différent par les Alpes et l'Italie jusqu'au port de Tarente en Calabre, d'où il embarquera à destination de Salonique.

Par contre, l'autre ouvrage déjà cité intitulé "**HISTORIQUE DU 227^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE - 1914-1918**" nous donne par chance une description du même périple, qui coïncide parfaitement avec celle que fait Papy. Mais, les dates sont différentes : la compagnie de Papy aurait donc emprunté le même itinéraire que ce régiment mais, partie plus tard, elle les aurait rejoint à Tarente pour l'embarquement vers Salonique. Cela n'aurait rien d'étonnant, car on a vu que ce régiment "cousin" (appartenant à la même 76^{ème} Division) était déjà dans le secteur d'Avocourt (Verdun) avec le 157^{ème}, et qu'il en a été relevé en même temps que lui pour se rendre également dans les Vosges. Ce régiment d'infanterie bourguignon fut transformé en *unité alpine* lors de son affectation à l'armée d'Orient (Papy y sera muté à ce titre en avril 1917).

Le tunnel dont le nom a échappé à Papy quarante ans plus tard est celui du **Fréjus**, le seul qui reliait à l'époque la France à l'Italie en chemin de fer, à travers les Alpes par la vallée de la Maurienne. Construit sous le Second Empire, il est le premier des grands tunnels alpins, long de 13,4 km.

Avant d'arriver à **St-Jean de Maurienne**, Papy a certainement eu un regard sur la droite de la voie ferrée (qui suit la vallée) vers la chaîne des Hurtières, et cherché à apercevoir à flanc de coteau le village de **Saint-Georges-des-Hurtières**, où son grand-père François avait été agriculteur, et où était né son papa Jean-Claude en 1864, juste quatre ans après le plébiscite actant le rattachement de la Savoie à la France.



Par nostalgie pour ce berceau savoyard, Bon-papa Tissot et ses deux fils dénommeront symboliquement "**Le Clos des Hurtières**" la propriété acquise en Tunisie dans les années vingt, caressant sans doute le rêve d'un nouvel enracinement familial ...

Après avoir quitté la région lyonnaise le 21 décembre 1916, les militaires du 227^{ème} traversent en train les Alpes et l'Italie, jusqu'à Tarente.
Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc...":

"Des réceptions enthousiastes sont faites à Livourne ainsi qu'à Rome. Dans toutes les villes traversées, la population italienne fête avec frénésie les trois détachements du 227^{ème}, dont la musique joue à chaque arrêt important et dont le drapeau est longuement acclamé.
"Le 7 janvier 1917, le Régiment arrive à Tarente ..."

Le Commandant de Ligonès a quitté la région lyonnaise (1^{er} janvier 1917), plus tard que Papy (28 décembre 1916) et que beaucoup de ses hommes du 227^{ème} (23 décembre 1916), mais il les retrouvera tous à Tarente le 6 janvier 1917.

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 111 et 112) :

"1^{er} janvier au 6 janvier (suite de la page 56)

"... Nous passons par Turin, Gênes, Pise, Livourne où nous nous arrêtons du 3 janvier dix-sept heures au lendemain sept heures. Mon bataillon est logé dans une caserne italienne, mes officiers et moi à l'hôtel du Japon. Après le dîner, nous nous rendons au théâtre sous la conduite d'un officier de la mission française et d'un officier italien. À notre entrée dans une loge, la représentation est suspendue. L'orchestre joue la Marseillaise et aux acclamations des spectateurs, je réponds par "Viva l'Italia". Notre voyage continue par Rome, où nous nous arrêtons quelques heures pour dîner au buffet, par Caserte et Foggia.

"Tout le long de notre parcours, à toutes les stations où le train stoppe, nous sommes l'objet de la curiosité et de manifestations sympathiques des populations. Cette sympathie se témoigne par des "Viva Francia", des mouchoirs agités et des oranges lancées dans nos wagons. À Foggia, pendant les trois heures d'arrêt, je visite la ville avec mes officiers. Nous sommes escortés par des jeunes gens. Quelques-uns sont fiers de nous montrer qu'ils parlent un peu français. L'un d'eux témoigne son enthousiasme en nous chantant la Marseillaise et insiste pour nous faire visiter la fabrique de pâtes de ses parents. Nous en sortons tous munis d'un sachet contenant des produits de son usine.

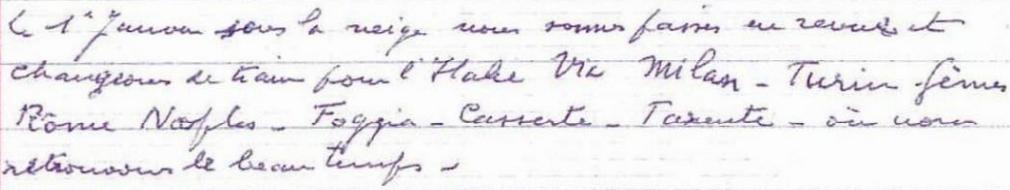
"Nous arrivons à Tarente le 6 vers neuf heures du matin et nous nous installons au camp de Boffaluto tout près de la gare et de la rade qui est très vaste et très belle.

20^{ème} étape : Modane (Savoie) - Tarente (Italie) 1 200 km en train (1 000 km à v.o.), a duré plusieurs jours, comme il est dit plus haut



2 janvier / 6 ou 7 janvier 1917

20^{ème} étape : Modane (Savoie) - Tarente (Italie) 1 200 km en train (1 000 km à v.o.)

4.5	
janvier 1917	<p><i>Le 1^{er} janvier sous la neige, nous sommes passés en revue et changeons de train pour l'Italie via Milan, Turin, Gênes, Rome, Naples, Foggia, Casserte, Tarente où nous retrouvons le beau temps</i></p>

Le changement de train s'effectue à Modane. C'est le poste-frontière à l'entrée ouest du tunnel du Fréjus.

Comme c'est encore en France, c'est sans doute là que Papy et ses compagnons sont passés en revue.

Ils empruntent ensuite un train italien qui les conduira jusqu'à Tarente, selon un itinéraire succinctement décrit ci-dessus par Papy.

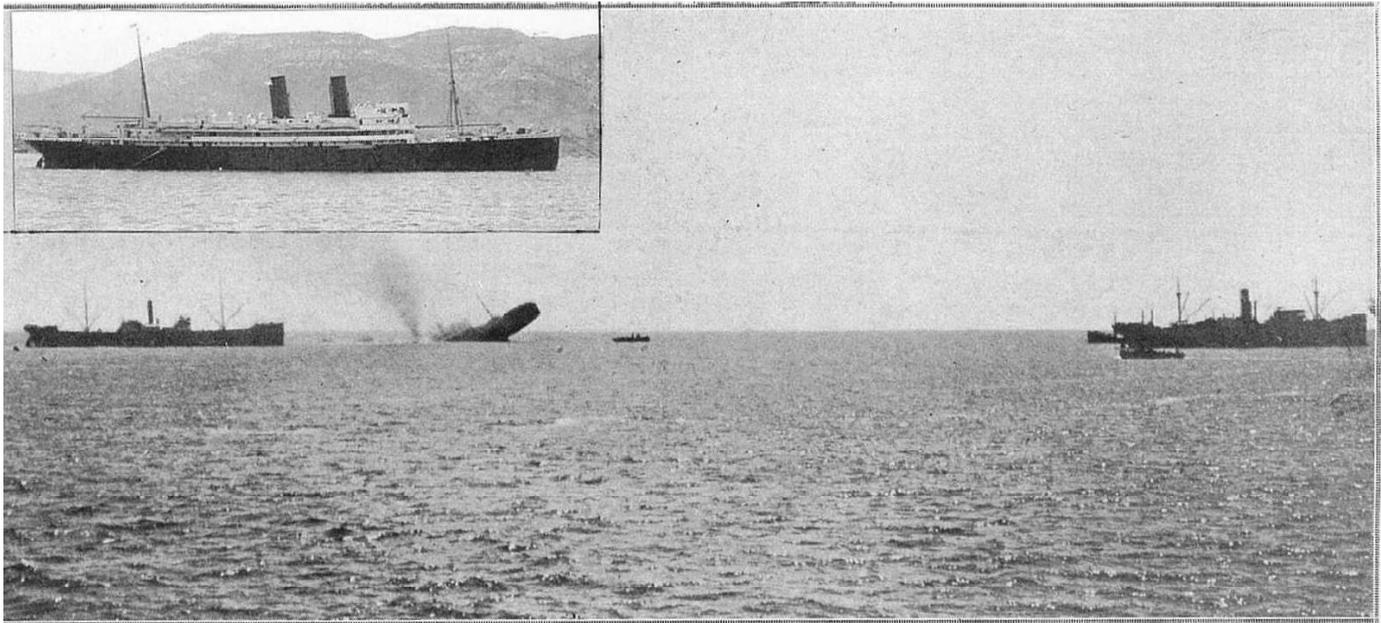
On a vu que cet itinéraire était le même, à des dates différentes, que ceux décrits de façon plus détaillée dans l'extrait de "HISTORIQUE DU 227^{ème}...", et du commandant de Ligonès (lire ci-contre), aux mêmes dates pour ce qui concerne le tronçon italien. Ils ont donc voyagé par étapes, avec des haltes nocturnes dans les villes ainsi mentionnées.

C'était sans doute le seul itinéraire pratiqué à cette époque pour traverser l'Italie, du nord au sud.

Le commandant a quitté Lyon (Lozanne) le 1^{er} janvier 1917 (alors que Papy était déjà ce jour-là à Modane) mais, après avoir donné divers détails sur les villes traversées (dont la liste complète les indications précédentes) il dit être arrivé à Tarente le 6 janvier, donc un jour avant le 227^{ème} parti pourtant bien plus tôt.

Papy, ayant quitté Lyon entre ces deux dates, a dû lui aussi arriver à Tarente ces mêmes jours.

Le torpillage du paquebot « Carthage »
 (photo extraite de la revue "l'Illustration", n°3780 du 14 août 1916, page 166)



légende originale : Le paquebot (heureusement à vide, NDLR) a été torpillé par l'arrière qui s'enfonce tandis que l'avant se soulève; à droite et à gauche se voient deux cargos, un chalutier et des barques où se réfugia la plus grande partie de l'équipage.

Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc...":

"Le 7 janvier 1917, le Régiment arrive à Tarente et s'embarque immédiatement à bord du "Duc d'Aumale" et du "Chateaurenault" à destination "de Salonique. Il débarque au port le 10 janvier et va bivouaquer au camp de Zeitenlick. Il se concentre et se prépare jusqu'au 23 janvier pour "de futures opérations. Une revue en tenue de départ est passée ce jour par le colonel sur le plateau du camp."

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 111 et 112) :

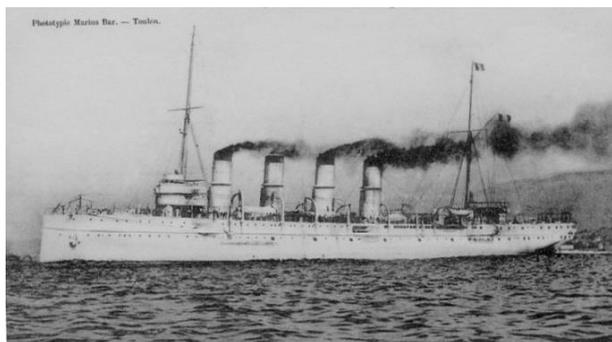
"Le bateau qui doit nous emmener à Salonique est à l'ancre devant nous.

"7 janvier

"Dès neuf heures notre embarquement commence sur le "Châteaurenault" que nous gagnons par des chalands. En même temps que nous "s'embarque sur le "Duc-d'Aumale" le 5e bataillon arrivé ce matin même vers cinq heures. Nous quittons la rade vers onze heures. Nous sortons "du port et jetons l'ancre presque aussitôt pour partir à une heure que fixera le commandant du bateau dès la nuit venue.

"À la nuit tombante, nous levons l'ancre.

"... je regarde la mer, suivant des yeux le "Duc d'Aumale" qui suit notre sillage avec, à bord, le 5e bataillon et les évolutions, à notre droite et "notre gauche, de deux torpilleurs d'escorte. Deux fois par jour a lieu un exercice d'alerte. Chacune de mes compagnies, et dans chacune d'elle, "chaque section, se porte, à un appel du clairon, aux portes d'évacuation marquées par des canots ou des radeaux. Dans le cas où, à la suite "d'attaque d'un sous-marin, le bateau sombrerait, chacun saurait ainsi à quel radeau se confier. ..."



Le croiseur "Chateaurenault"

C'était un vieux croiseur réformé, aménagé en transport de troupes. Sa silhouette se reconnaissait facilement à ses quatre cheminées cylindriques et son étrave inversée "à l'ancienne" formant éperon.

Lancé en 1895, il fut torpillé le 14-XII-1917 devant le cap Dukato (île Leucade), à l'entrée du golfe de Corinthe), avec 1 450 personnes à bord presque toutes rescapées (10 disparus).



Le paquebot "Duc d'Aumale"

C'était un petit paquebot de la "Transat", affecté avant la guerre aux lignes d'Afrique du nord (principalement l'Algérie) au départ de Marseille.

Construit en 1912, il fut armé en croiseur auxiliaire transport de troupes de 1916 à 1919, puis de nouveau de 1939 à 1945 (sous pavillon de la France Libre à partir de 1943).

Désaffecté en 1949, il fut vendu pour la démolition.

4.6	<i>Février 1917 - Nous embarquons pour Salonique - mon unité sur le Carthage -</i>
février 1917	<i>Nous embarquons pour Salonique - mon unité sur le Carthage -</i>

Papy date son embarquement de février 1917, alors que tout indique que ce départ s'est fait le 7 janvier. Cette date, indiquée quarante ans plus tard, engloberait donc plutôt toute la période de transition entre le départ de Tarente et l'arrivée sur le front d'Albanie.

Salonique est l'ancien nom de l'actuelle Thessalonique.

Problème : nous sommes en janvier 1917, et le paquebot "**Carthage**", de la Compagnie Générale Transatlantique (la fameuse "*Transat*"), avait été torpillé le 4 juillet 1916 devant le cap Hellès (entrée des Dardanelles) par un sous-marin allemand. Ce paquebot de 135 m, alors armé en croiseur auxiliaire aménagé en transport de troupe, était avant la guerre affecté aux lignes de l'Afrique du nord (Algérie et principalement Tunisie) au départ de Marseille.

Les deux récits du 227^{ème} et du Commandant de Lignonès donnent le nom des deux navires qui les emmenèrent en Orient : le "**Châteaurenault**" et le "**Duc d'Aumale**".

Le "**Duc d'Aumale**" ressemblait au "**Carthage**" comme un frère (*sistership* serait le terme approprié), avec ses deux cheminées rouge et noir et ses mats de charge avant et arrière (voir photos ci-contre).

Papy avait sans doute été plusieurs fois passager du "**Carthage**" lors de traversées antérieures entre Tunis et Marseille ou retour, ce qui expliquerait sa confusion quarante ans plus tard entre ces deux navires identiques.

21^{ème} étape : Tarente (Italie) - Salonique (Grèce) (800 miles nautiques)



Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 111 et 112) :

"8 janvier

"La journée se passe à ne voir que le ciel et l'eau,

"9 janvier

"Dans la journée du 9, nous commençons à voir les côtes. C'est le cap Matapan et, à bâbord, l'île de Cerigo, l'ancienne Cythère. Puis nous pénétrons dans les Cyclades. Nous longeons l'île de Kéa et, à bâbord, on devine plutôt que l'on ne voit Le Pirée, le port d'Athènes. Nous traversons le canal d'Oro entre les îles d'Eubée et Andros et pénétrons dans la mer Égée."

"10 janvier

"Au jour, la vue est splendide. Nous rentrons dans le golfe de Salonique. A bâbord, c'est la côte de Thessalie et, à tribord, la Chalcidique. Le Pélion et l'Ossa se dressent majestueux et, dominant le tout, le mont Olympe au sommet couvert de neige et éclairé par le soleil levant. Le spectacle est splendide. La ville de Salonique commence à se montrer. Petit à petit, on distingue le port et la ville turque bâtie en amphithéâtre. Au loin formant le fond du tableau, la chaîne des Balkans, à tribord, la pointe de Kara Boroum et, à bâbord, l'embouchure du Vardar aux eaux limoneuses avec par derrière la plaine désolée de la Campania. En arrière, une ceinture de montagnes pelées. Sur leurs versants, on aperçoit les tentes des camps mais aucune trace de verdure. Nous arrivons à Salonique vers onze heures."

7 janvier / 10 janvier 1917

21^{ème} étape : Tarente (Italie) - Salonique (Grèce) (800 miles nautiques)

4.7	<i>Nuit agitée le Matapan - Escale à Chio -</i>
	<i>Nuit agitée - Matapan - escale à Chio -</i>

Papy ne s'étend pas sur le récit de cet intermède maritime. Certes, la route suivie lui était inconnue, mais (contrairement à la plupart de ses compagnons) pas le fait de naviguer sur un grand navire. Blasé (?), il se contente de signaler le cap Matapan (*) qui marque le sud du Péloponnèse (la mer y est souvent agitée), ainsi qu'une escale à Chio (actuellement : Chios).

Par chance, le récit du Ct de Ligonès est plus circonstancié, et on en lira ci-contre de larges extraits qui nous permettront de mieux connaître cette courte parenthèse de relative sérénité (malgré le risque de torpillage par les sous-marins ennemis) durant la guerre de Papy.

Ayant bien sûr accès à la passerelle du "*Châteaurenault*", le Ct décrit avec précision (cartes marines sous les yeux ?) les îles de la mer Egée et les reliefs remarquables aperçus en cours de navigation.

Problème : Il n'a par-contre été trouvée aucune trace ailleurs de cette escale à Chios sur la route de Salonique.

Le "*Duc d'Aumale*" a-t-il été seul à relâcher à Chios, et le "*Châteaurenault*" aurait alors poursuivi la route directe, puisque le Ct de Ligonès ne signale pas cette escale dans son récit ?

A-t-elle été exceptionnelle, due à quelque imprévu, ou avait-elle une quelconque utilité pratique pour faciliter la gestion des transports de troupe, intensifs à ce stade des hostilités ?

Ou alors Papy se serait trompé, en situant l'escale à Chios lors de sa première traversée vers Salonique, alors qu'elle serait plutôt intervenue lors de la traversée de retour (dont il ne dira rien), à l'occasion de son départ en permission (septembre 1918, voir plus loin §5.1).

Papy ne précise pas la date de son arrivée à Salonique, mais les textes disponibles indiquent tous le 10 janvier 1917.

(*) **Cap Matapan** : aussi appelé (actuellement) "cap Ténare". Il fut à cette époque le théâtre de plusieurs drames de la mer comme :
- Le 9 novembre 1915, le cargo-mixte américain "*SS Californian*" fut coulé par un sous-marin allemand au large de ce cap (les officiers de ce même navire avaient été accusés de ne pas avoir porté secours au "*Titanic*" lors de son naufrage trois ans auparavant).

NOTA : Le "*Titanic*" sera évoqué plus loin, au § 4.10, à titre curieusement bien plus personnel.

- Le 25 février 1916, alors qu'il se rendait à Salonique avec 1 700 hommes du 3^{ème} régiment colonial, le navire français "*Provence II*" fut torpillé au large de ce cap par le sous-marin allemand U 35. Le navire sombra en dix-sept minutes, faisant près de 1 000 victimes.

Extrait de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 22^{ème} etc...":

"Le Régiment débarque au port le 10 janvier et va bivouaquer au camp de Zeitenlick. Il se concentre et se prépare jusqu'au 23 janvier pour de futures opérations. Une revue en tenue de départ est passée ce jour par le colonel sur le plateau du camp."

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 113 et 114) :

"10 janvier

"Nous arrivons à Salonique vers onze heures.

"Le débarquement se fait par chalands, assaillis par une nuée de mercantis vendant des oranges. Le bataillon se rassemble puis, clairons et tambours en tête, guidé par un cycliste, je me dirige sur le camp de Zeitenlik à six kilomètres.

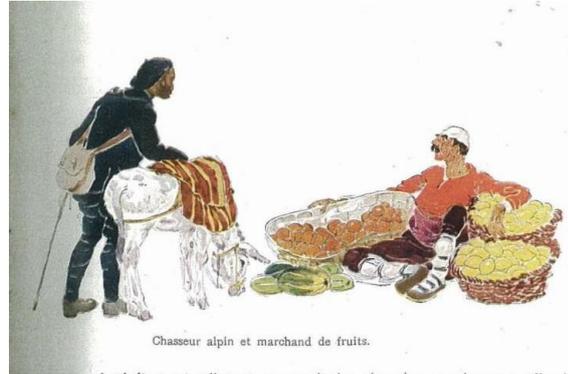
La cathédrale Ste Sophie

Thessalonique (Salonique)



Un chasseur alpin à Salonique

Extrait d'une série d'aquarelles de Jacques Touchet, parues dans "L'illustration" n°3859 du 17 février 1917, sous le titre "Marionnettes de Salonique".



Extrait de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 15^{ème} etc..." (pages 13 et 14).

"Le 5 janvier 1917, le «Lutetia» et le «Canada» accostent les quais de Salonique. Le débarquement s'opère calme et méthodique. Aucune cérémonie, aucun appareil. Aussitôt à terre les unités s'acheminent vers le camp de Zeitenlick où elles restent jusqu'au 14 janvier.

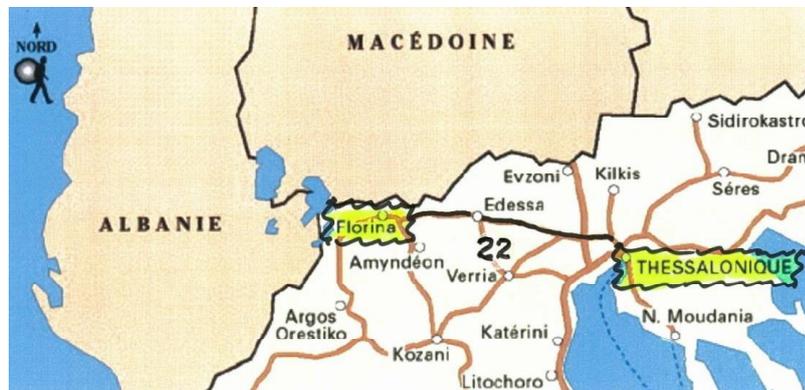
"Le 14 janvier, par une chaleur écrasante, départ pour Topsisin, aux bouches du Vardar, où le Régiment bivouaque jusqu'au 29 janvier dans le camp retranché de Salonique."

"Le 29 janvier le Régiment se met en marche, sous une pluie battante, pour une longue randonnée de trois cent kilomètres par Alakilise, l'ancienne capitale d'Alexandre le Grand, Verdekop, Vodena, Vladova, Banica.

"Le 6 février il passe à Florina où il défile superbement devant le général Grossetti qui adresse ses compliments au colonel Du Noyer."

Il n'est pas fait mention, dans ce texte, de la réorganisation du régiment dont parle Papy, ni des chasseurs constituant le "dépôt" restés au camp, et qui les rejoindront plus tard.

22^{ème} étape :
Salonique - Florina (Grèce)
(125 km à v.o.)



Extrait de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 22^{ème} etc...":

"Le 26 janvier, le 22^{ème} se met en route par voie de terre pour l'Albanie, traversant les inondations du Vardar, bivouaquant chaque jour dans la boue ou la neige. Les moyens de transport font défaut. ..."

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (page 118), à propos du départ de Salonique :

"24 janvier

"Nous quittons le camp de Zeitenlick, vers onze heures pour nous diriger vers Samli, première étape de cette longue colonne qui nous conduira en vingt-trois jours à Koritza, en Albanie. L'étape ne sera pas longue : onze kilomètres, mais quels chemins boueux, inondés et défoncés !

"La mise en route des mulets est difficile. Nos animaux ne sont pas encore familiarisés avec leur charge et leurs conducteurs. Les uns se couchent, d'autres s'emballent avec leur charge qu'ils sèment et d'autres, trop ou mal chargés, s'écrasent au milieu des imprécations des conducteurs et de mon adjudant-major que j'avais chargé de la direction de ces cent cinquante animaux."

D^o, (pages 121 et 122), à propos de Florina :

"8 février

"(Florina) est en même temps la base de ravitaillement et d'approvisionnement du front français d'Orient.

"Le commerce local y semble assez florissant, beaucoup de boutiques et de petits magasins. La population y est à moitié grecque et à moitié turque. C'est dans les rues étroites et la seule rue principale, qui est en même temps la route d'Albanie, un grouillement d'indigènes et de militaires du corps d'occupation.

"Nous étions incertains en arrivant à Florina sur notre destination. Cela pouvait être Monastir ou l'Albanie, Florina se trouvant un carrefour des deux routes. Nous apprenons que c'est vers l'Albanie que nous nous dirigeons..."

ARRIVÉE EN ORIENT

4.8	<i>Arrivée à Salonique et installation au camp de Zeitenlik</i>
	Arrivée à Salonique – et installation au camp de Zeitenlik -

Le camp de *Zeitenlik* servait de base au corps expéditionnaire français dans le camp retranché des alliés à Salonique. C'était un immense village de toile implanté en périphérie de la ville. C'est là que "résidaient" les nouveaux arrivants, avant leur départ pour les différents fronts de la zone. C'est aussi là qu'étaient soignés les blessés et les malades, et que revenaient les combattants qui rentraient en France, en attendant leur embarquement.

Parmi les rares récits de Papy sur sa guerre figure le suivant, rapporté par le rédacteur de ces lignes :
Les Grecs avaient aimablement prêté la cathédrale orthodoxe Ste Sophie aux militaires catholiques français pour la messe dominicale (du dimanche 14 janvier 1917 ?) à leur arrivée à Salonique. Cela partait certes d'un bon sentiment mais, comme les offices orthodoxes venaient juste de se terminer et que Papy tenait l'orgue (dans les tribunes de la cathédrale), il fut sérieusement incommodé par les abondantes fumées d'encens, inhérentes à la liturgie orthodoxe, qui s'étaient accumulées dans les hauts de l'édifice.

On a lu plus avant qu'il ne fumait pas : il était donc particulièrement sensible à la fumée, aussi sacrée qu'en fut l'origine ...

4.9	<i>Au camp de Zeitenlik modification du régiment il passe à 3 bataillons de 3 compagnies les 4-8-12-16 Ce constituent le dépôt du Régiment</i>
	Au camp de Zeitenlik modification de notre régiment – il passe à 3 bataillons de 3 compagnies – les 4 – 8 – 12 – 16 C ^{es} constituent le dépôt du régiment -

On peut déduire de cette remarque qu'initialement le régiment comportait quatre bataillons de quatre compagnies chacun, numérotées de 1 à 16. Les quatrièmes de chaque bataillon (4, 8, 12 et 16) auraient alors été détachées de leur corps d'origine pour former le "dépôt" (*) du régiment.

Il restait donc douze compagnies opérationnelles. Alors, soit les trois bataillons restant comportaient quatre compagnies (et non trois le dit Papy), soit ils en comportaient bien trois chacun, et les trois excédentaires auraient alors été affectées à d'autres régiments.

Cette réorganisation a dû s'opérer entre le 10 janvier, date de l'arrivée des chasseurs venant de Tarente (les autres venant de Toulon étant déjà à Zeitenlik depuis le 5) et le 14 janvier, départ mentionné dans l'extrait de l'ouvrage : "**HISTORIQUE DU 157^{ème} etc...**" reproduit ci-contre.

Février 1917 (?) et non mars 1917

22^{ème} étape : Salonique (Grèce) - Florina (Grèce) (en train, 200km)

4.10	<i>Mars 1917 Nous partons pour l'Albanie - le dépôt en train - Salonique Florina</i>
mars 1917	<u>Mars 1917</u> Nous partons pour l'Albanie – le dépôt en train - Salonique Florina -

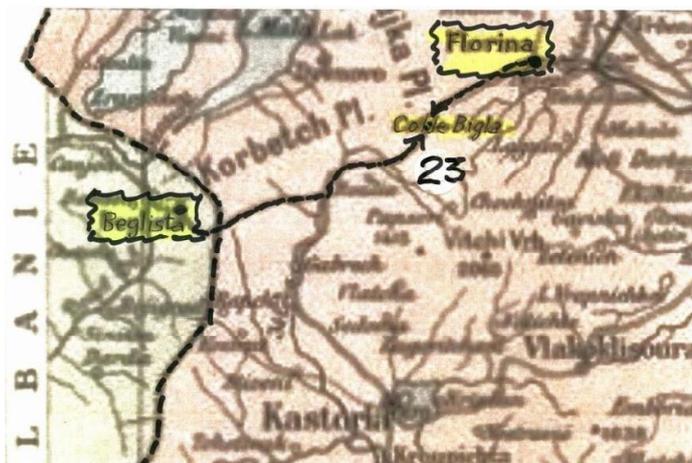
Florina était la ville grecque "*amie*" la plus proche des frontières serbes et albanaise, desservie par chemin de fer, et siège du quartier général (Q.G.) de l'Armée Française d'Orient, commandée par le général Grosseti.

On lira ci-contre une évocation plus détaillée de **Florina** dans l'extrait "**Un Commandant bleu-horizon ...**".

De nouveau, les recoupements avec les textes relatifs à cet épisode permettent de déduire qu'il n'a pas quitté le camp de Zeitenlik le 14 janvier à pied comme il est écrit dans l'extrait "**157^{ème} ...**" cité ci-contre, mais plus tard, et en chemin de fer. Cette précision apportée quant au mode de déplacement du "dépôt" (sans évoquer celui du reste de la troupe qui, elle, était parti à pied) confirme que Papy appartenait sans doute à l'une des compagnies constituant ce "dépôt". (portion d'un régiment, restant dans la garnison d'origine lors du départ des unités, ou à l'arrière en réserve, et servant de liens entre l'administration territoriale de l'arrière et les bataillons en opération).

Mais la date indiquée par Papy est improbable ; ce départ en train avec le dépôt n'a pas pu se faire plus de quelques jours après celui de son régiment parti à pied le 14 janvier : un tel décalage (1 mois 1/2) me semble excessif.

La ligne Salonique-Florina permettait certes de rapprocher les combattants débarqués à Salonique des différents fronts de la zone, mais son faible débit ne permettait pas d'acheminer par ce moyen la totalité des troupes nécessaires dans les délais impartis. La priorité était donc donnée aux "dépôts" convoyant toute la logistique indispensable, le gros des troupes devant faire tout le trajet à pied (voir aussi extraits "**227^{ème} ...**" et "**Un Commandant bleu-horizon ...**" reproduits ci-contre).



Extrait de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." (pages 14-15) à propos du franchissement du **col de Pisoderi** :

"En quittant Florina le pays devient de plus en plus montagneux et aride. Les pluies aggravant les fatigues de la marche, les évacuations deviennent nombreuses, le ravitaillement se heurte à de sérieuses difficultés. La colonne est arrêtée sans cesse par des convois muletiers en panne et par des automobiles enlisées dans la boue. Enfin elle parvient au prix de sérieux efforts au col de Pisoderi (1500 mètres) qu'elle franchit sur la glace parsemée de nombreux cadavres d'animaux, et de voitures brisées."

Extrait de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..." à propos du franchissement du **col de Pisoderi** :

"Les mulets, exténués de fatigue, crèvent en route ; l'ascension des montagnes vers le lac d'Ostrovo, celle du col de Pisoderi, au nord de Florina, à 1 500 mètres d'altitude et en plein hiver, sont extrêmement pénibles. Les vivres manquent parfois, les sacs sont terriblement lourds, les toiles de tente sont transformées en glaçons ; cependant, le Régiment conserve sa gaieté et son moral est aussi élevé qu'au départ. Le spectacle de la traversée des plaines de la Macédoine, des villes turques de Vodéna et de Florina et de la belle vallée qui nous conduit jusqu'à l'Albanie intéresse les hommes."

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 122 et 123), à propos du franchissement du **col de Pisoderi** :

"9 février

"Nous levons le camp de bonne heure et, après avoir traversé Florina, nous nous dirigeons par une route à pente très forte vers le col de Bigla (autre nom du col de Pisoderi, NDLR). L'étape est courte, il fait très froid et, au kilomètre huit, nous dressons le camp au bord de la route."

"10 février

"Nous levons le camp pour continuer notre route vers le col de Bigla (Pisoderi) que l'on aperçoit couvert de neige dans le lointain. La route est bonne mais la montée très dure. Notre marche est gênée par un enchevêtrement de véhicules de toutes sortes montant ou descendant, camions automobiles, caissons d'artillerie, trains muletiers et âniers, arabas du pays ou chars attelés de buffles. C'est un convoi ininterrompu de bêtes, de véhicules et de gens. A chaque instant, la marche est interrompue par un véhicule en panne, par des animaux qui, fatigués, ne peuvent plus avancer. Le sol gelé est glissant et, dans le fond du ravin qui borde la route ou sur ses pentes, on voit des véhicules qui y ont roulé entraînant leurs attelages. Je suis obligé de mettre mon bataillon en colonne par un jusqu'au col encore couvert de neige. Nous sommes à mille cinq cent vingt-sept mètres d'altitude. Le soleil se montre, je fais halte pour permettre à tout le monde de souffler, aux retardataires de rejoindre. La vue est superbe. Nous quittons le versant de la mer Égée pour descendre dans celui de l'Adriatique. La route descend moins fatigante à travers des parties boisées. La vue des montagnes à l'horizon, le soleil qui brille font oublier la fatigue de la montée du col. On a presque l'illusion d'un paysage des Alpes françaises."

"À la nuit, nous arrivons à Zelova où nous devons bivouaquer jusqu'au lendemain matin. L'installation du bivouac fut assez pénible et on dut prendre plusieurs bains de pieds pour atteindre le point où nous devons dresser les tentes. Celles-ci dressées, on mange sur le pouce et l'on s'endort."

"11 février

"Nous levons le camp vers huit heures pour nous diriger vers Breznica quittant sans regret notre bivouac de la veille. La route est bonne, le soleil nous accompagne. Nous faisons une halte près d'un vieux pont en pierres et arrivons de bonne heure à destination."

"12 février

"Nous restons à Breznica. Le camp est près d'une rivière. On en profite pour se laver et lessiver son linge. Il fait un beau soleil. Ma popote est installée dans une petite maison habitée par des indigènes. Les habitants du logis sont très intéressés par notre popote et nous regardent manger avec curiosité ou envie. Ils auront les restes. Notre table est sommaire, quelques planches mises sur des caisses de mitrailleuses, mais la bonne humeur et l'appétit ne manquent pas. Une vieille église grecque ruinée et incendiée avec sur les murs de vieilles fresques est à côté de nous."

"13 février

"Nous campons à Biklista, assez grosse bourgade offrant quelques ressources."

Extrait de l'ouvrage déjà cité "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." (pages 14 et 15) à propos de l'attaque des lacs :

"Le 18 mars, le 157^e entre en action ; 1^{er} bataillon a, comme objectif, le Piton Nord à 1675 mètres d'altitude et le 2^e bataillon la tranchée dite «Tranchée Deka»."

"La marche exécutée par le 1^{er} bataillon le 15 mars pour relever le 210^e est très pénible. La neige tombe à gros flocons, le vent souffle violemment et il fait un froid intense. Cette marche de nuit a duré 14 heures et les hommes arrivent exténués."

"Néanmoins le 1^{er} bataillon s'empare du Piton Nord, bien que l'artillerie n'ait pu, à cause du temps, faire une préparation efficace."

"La défense est opiniâtre, et les Allemands renforcés de Turcs et d'Autrichiens, s'opposent à la progression du 1^{er} bataillon. Plus de deux cent hommes ont les pieds gelés et la plupart sont évacués. Toutefois, malgré de terribles souffrances un grand nombre est resté à son poste de combat, devenu un poste de sacrifice et de gloire, résistant avec opiniâtreté aux contre-attaques de l'ennemi. La mort glorieuse, que beaucoup hélas ! trouvèrent en cette circonstance, a fait découvrir leur sublime héroïsme, vraiment digne des temps antiques. Car c'est en enterrant les cadavres que le docteur Cauhapé du 1^{er} bataillon a constaté que tous ou presque tous auraient pu, en faisant constater leur état, échapper aux terribles aléas de la bataille. Ils ne l'ont pas voulu ! Là aussi ils firent plus que leur devoir ! Honneur à eux ! C'est là que le sous-lieutenant Vicat de la 3^e compagnie fut tué à la tête de sa section qu'il entraînait bravement vers les retranchements ennemis."

"Le 2^e bataillon partit dans les mêmes conditions, par la tourmente de neige, et avec deux compagnies attaque à la pointe du jour. Au cours de la progression le lieutenant Maniquet est tué à la tête de sa compagnie ; le soldat Louvet, agent de liaison, est tué en portant un ordre."

"L'attaque des deux bataillons est arrêtée à la crête par des feux violents de mitrailleuses. Le 3^e bataillon est en réserve à Leskovetz."

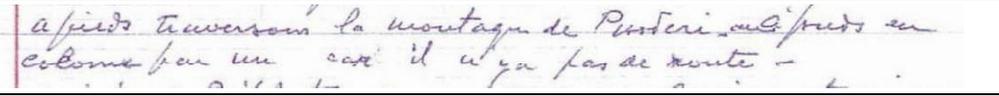
"Cette pénible situation dure jusqu'au 24 mars, date où le Commandement arrête l'offensive."

"Le Régiment est relevé par le 210^e et reçoit l'ordre de se replier à Gorica-le-Bas, d'où il reprendra la marche le 25, pour gagner la boucle de la Cerna."

"Le 1^{er} avril cantonnent à Biklista où le 3^e bataillon reste pendant que les 1^{er} et 2^e bataillons continuent leur marche."

mars 1917

23^{ème} étape : Florina (Grèce) - Biklista (Albanie) (40 km à v.o. ; 60 km à pied, d'après google earth ...)

4.11	
	<i>A pied traversons la montagne de Pisoderi - à pieds en colonne par un car il n'y a pas de route -</i>

Au-delà de Florina, les moyens de communication devenaient plus rudimentaires, route étroite et gravement endommagée par le gel et un trafic intense. Cela posait d'énormes problèmes d'acheminement des effectifs et du matériel indispensables à l'action engagée.

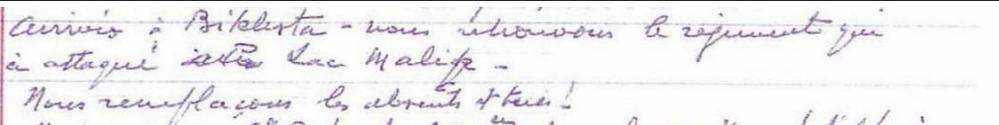
La marche "en colonne par un" était rendue nécessaire par l'extrême encombrement de cette chaussée, décrit ci-contre.

Papy écrit qu'il n'y avait pas de route ; il n'y avait sans doute **PLUS** de route, du fait des conditions décrites dans les extraits insérés ci-contre ("**157^{ème}...**", "**227^{ème}...**" et "**Un Commandant bleu-horizon ...**").

Papy appelle "montagne de Pisoderi" le col du même nom, à 1 500m d'altitude. Il est aussi dénommé à l'époque "col de Bigla" du nom d'une petite localité située sur le versant adriatique du col, mais il ne faut pas le confondre avec son homonyme albanais qui se trouve très loin de là, à l'ouest du lac Prespa, sur la route reliant l'Adriatique à Monastir (route empruntée par d'autres troupes françaises débarquées à la même époque en Albanie avec les Italiens pour rejoindre par l'ouest les zones de combat des grands lacs).

Il n'y avait rien à l'époque à l'emplacement du col ; Pisoderi est maintenant aménagé en station de sports d'hiver.

La frontière albanaise est passée en fin de parcours, une dizaine de kilomètres avant Biklista

4.12	
	<i>Arrivés à Biklista – retrouvons le régiment qui a attaqué au lac Malik - Nous remplaçons les absents et tués !-</i>

Biklista (en grec) = Bilisht (en albanais) = Beglista sur la carte française reproduite ci-contre ...

Papy et ses camarades, qui avaient été détachés du gros du régiment, tant lors du départ de Lyon que lors de celui de Salonique, retrouve celui-ci à Biklista.

Il précise également que son régiment avait auparavant attaqué au lac Malik :

Dans un autre extrait du même ouvrage, reproduit ci-contre, on lit que le 157^{ème} arrive à Florina le 6 février, le 15 à Koritza, le 17 à Erseck, après avoir dû combattre les rebelles Albanais et effectué la liaison avec les alliés Italiens qui venaient de l'Adriatique.

Du 6 au 24 mars, le régiment participe à «l'attaque des lacs», d'où il revient très éprouvé (extrait reproduit ci-contre).

La liste des tués lors de ces combats, à la fin du même ouvrage, en dénombre une centaine, mais ne comptabilise pas les blessés. Les "absents" évoqués par Papy sont ces blessés, des malades et quelques permissionnaires.

Le **lac Malik**, mentionné par Papy, est le lac le plus au sud de la "région des lacs" constituée avec les autres lacs Ochrida, Prespa (grand et petit) et Malik. Il est représenté comme un immense marécage sur les cartes modernes, ce qui en dit long sur son niveau d'insalubrité à l'époque des hostilités.

"Le 1^{er} avril, le régiment rejoint Biklista où le 3^{ème} bataillon reste, pendant que les 1^{er} et 2^{ème} bataillons continuent leur marche."

Cela confirme les hypothèses précédentes :

- Le 157^{ème} comportait bien trois bataillons après sa transformation à l'arrivée en Orient,
- Papy, qui vient d'arriver à Biklista, appartenait donc bien à ce 3^{ème} bataillon du 157^{ème}.
- Il appartenait alors sans doute à la 12^{ème} compagnie de ce bataillon affectée au "dépôt" ;
- Il était donc à Biklista le 1^{er} avril 1917, en tant que sergent (*) appartenant au 157^{ème} RIA.

(*) **Sergent** : Papy a été promu sergent le 1^{er} mars 1917 (voir page suivante).

Un sergent à la responsabilité d'une demi-section, constituée de deux escouades

Son effectif d'une trentaine d'hommes la désigne tout naturellement pour certaines missions spéciales (petit poste, ou élément d'avant-garde ou de flanc-garde par exemple).

Le rôle et la fonction du sergent (étymologiquement serre-gens) est d'être derrière sa demi-section, groupe, qu'il doit surveiller et diriger de façon à ce qu'il réagisse de la meilleure manière qui soit aux ordres du chef de section (lieutenant ou sous-lieutenant).

Ce sous-officier porte un galon de couleur or (argent chez les chasseurs).

Seconde promotion

ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICE
SERVICES SUCCESSIFS, CAMPAGNES ET BLESSURES

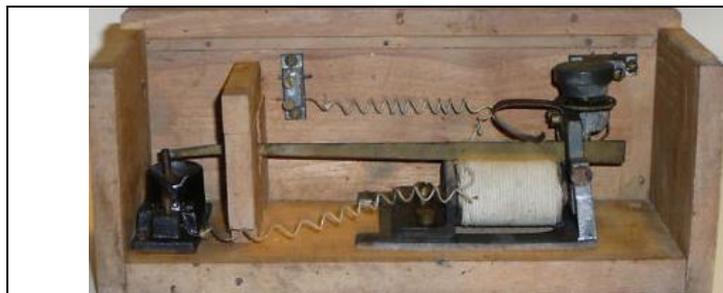
Galon de sergent

Nommé sergent téléphoniste
1^{er} mars 1917



chevron or sur la manch

Spécialités
Caporal téléphoniste
Sergent téléphoniste et
radiotélégraphiste



Un poste radio à galène RX-1914

Ce système fonctionnait sans aucun apport d'énergie (piles ou secteur), et l'écoute ne pouvait se faire qu'au moyen d'écouteurs (les lampes pour amplificateur ne seront inventées qu'en 1914). Seul le **morse** était compatible avec cette technologie, la "phonie" (transmission sans fil de la parole) n'intervenant que beaucoup plus tard. Pour mémoire, l'acronyme **TSF** signifiait "Télégraphie Sans Fil", avant de devenir après "Téléphonie Sans Fil".

La téléphonie sur le front.

Les moyens de téléphonie s'imposent au cours du conflit afin d'assurer les liaisons entre les régiments et les postes de commandement (PC) divisionnaires. Rappelons-nous que les **pigeons voyageurs** étaient alors utilisés couramment pour communiquer à distance ...

Deux types de téléphones sont utilisés : les téléphones de campagne à «appel vibré» du type 1908 et les téléphones mixtes «à magnéto et à appel vibré» tels les modèles 1909, 1915 et 1916.

La dotation est d'environ 20 téléphones par régiment.

Le téléphone de campagne comporte un micro, un ou plusieurs écouteurs, une sonnerie (réception des appels), une magnéto (émission des appels), un condensateur (séparation des courants d'appel des courants de conversation), une batterie d'alimentation (pile micro).

L'utilisation des téléphones de campagne impose l'installation de lignes constituées de câbles, conducteurs souples, isolés, possédant une grande résistance à la traction et une résistance électrique aussi faible que possible.

Le conducteur est composé d'un faisceau de brins métalliques, ce qui augmente sa souplesse. Il se présente sous la forme de deux conducteurs isolés, torsadés, mis sous une gaine individuelle.

Les conducteurs non torsadés sont quant à eux placés dans une gaine commune. Ces câbles sont destinés à l'établissement rapide des circuits téléphoniques dans les zones exposées au feu de l'ennemi, d'une façon générale lorsque le délai de construction est très court.

On peut diviser ces câbles de campagne en deux catégories:

- les câbles d'assaut, à deux conducteurs, pour les liaisons courtes de l'extrême avant;
- les câbles de campagne, un peu plus lourds et ayant de meilleures caractéristiques que celles des câbles d'assaut.

Ces câbles sont livrés sur des bobines, à manivelle, de diverses longueurs qui permettent le déroulement et qui peuvent être faites par un seul homme.

Un modèle de téléphone de campagne 1914-1918

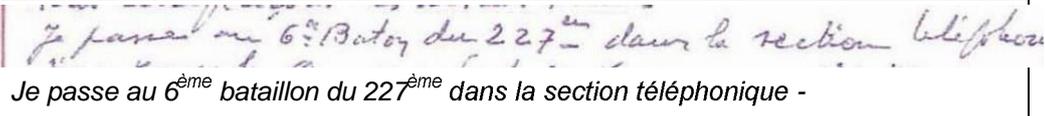


L'alphabet MORSE :

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
U	V	W	X	Y	Z				

Le signal de détresse SOS, ··· — — — ···

SOS est l'interprétation en code Morse du signal de détresse et de demande d'assistance immédiate signé à la Convention de Berlin le 3 novembre 1906. Par extension le sigle **SOS** est utilisé comme nom mnémotechnique de ce signal. Ce signal est constitué de trois points, trois traits et trois points (··· — — — ···). Le signal radio original de détresse était **CQD**, proposé par G. Marconi et adopté en 1904. Ce signal n'a pas survécu longtemps. Lors de la Conférence de Berlin, le standard allemand **SOS** fut adopté, choix officiellement ratifié en 1908. Le signal **CQD** resta utilisé encore quelques années, surtout par les opérateurs britanniques qui l'avaient proposé initialement.

4.13	
------	--

On retrouve là ce régiment bourguignon "cousin", déjà plusieurs fois mentionné (notamment face au § 2.5).

Le 227^{ème} RI avait été transformé en unité alpine lors de son départ pour l'Orient en décembre 1916.

"Il a rendu ses voitures et ses chevaux et, en échange, a touché des mulets, des bûts, et du matériel approprié." : citation de l'ouvrage "Un commandant bleu horizon ..." page 35.

Papy précise cette fois-ci son nouveau bataillon (le 6^{ème}), mais toujours pas le numéro de sa compagnie.

Dans l'ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES reproduit plus haut, on lit qu'il est passé au 227^{ème} RI le **19 février 1917**. Cela ne correspond pas à ce qu'écrit Papy, qui dit avoir retrouvé son régiment à Biklista, après son attaque au lac Malik. Ce retour est daté, dans l'extrait cité plus haut, du **1^{er} avril 1917**.

La date indiquée dans l'ÉTAT DE SERVICES serait alors erronée, puisqu'on peut remarquer sur l'original (ci-contre) que l'année 1916 (invraisemblable !) est raturée, le 6 étant recouvert par un 7 bien postérieur (autre encre et autre écriture).

On lit encore dans ce même ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES qu'il a été nommé "sergent téléphoniste" le 1^{er} mars 1917, et plus bas, dans la rubrique : "spécialités", qu'il était "sergent téléphoniste et radiotélégraphiste" (et avait été auparavant "caporal téléphoniste").

Il était donc encore, à cette date au 157^{ème} RIA. On remarquera que, là encore, il ne dit rien de sa promotion de "caporal" à "sergent", ce qui n'est pourtant pas rien, dans ces circonstances, puisqu'il devient ainsi **sous-officier**

Son affectation au 227^{ème} RI s'est donc faite courant avril 1917.

Pourquoi s'est-il retrouvé dans une "section téléphonique" (*) ?

Papy n'a dit mot, auparavant, de cette qualification de "téléphoniste".

Il s'était passionné encore petit pour les technologies radio de l'époque (encore très rudimentaires) : il s'agissait alors des premiers récepteurs d'ondes radio utilisant les propriétés de la **galène** (**) utilisées dans les "**postes à galène**"

Il y en avait un chez lui, car son papa connaissait parfaitement cette nouvelle technologie et, radioamateur avisé, il l'utilisait lors de ses déplacements lointains pour rester en contact avec la civilisation. Papy a exercé sa curiosité d'adolescent en le démontant, l'améliorant ou le réparant avec son Papa, et en se familiarisant avec la pratique alors indispensable de l'**alphabet morse** et des codes internationaux établis à l'époque avec cet alphabet. Il s'est aussi construit son propre poste (c'était relativement simple et bon marché) qui ne quittait pas ses bagages personnels lors des multiples déménagements familiaux liés à l'activité professionnelle de son père.

C'est ainsi qu'il a raconté qu'un matin d'avril 1912, pensionnaire (en 2^{de}) chez les Chanoines de St-Maurice-en-Valais, en Suisse (Bon-papa Tissot travaillait alors sur le percement du deuxième tunnel ferroviaire hélicoïdal du monde dit "*tunnel du Lötschberg*", pour la ligne Brig-Disentis (Suisse), devenue maintenant un chemin de fer touristique appelé "*Glacier express*"), **alors qu'il bricolait son poste pendant une récréation avec un camarade, ils ont capté par hasard les SOS (· · · — — · · ·) du "Titanic" en perdition au sud de Terre Neuve à plus de 4 500km de là ... Le message capté, en plus du SOS, comportait évidemment toute indication utile pour les secours espérés : identification du navire, position, nombre de passagers et effectif de l'équipage, nature du sinistre, état du navire, etc ..., le tout en code Morse.**

Le premier sauvetage à la suite d'un signal de détresse radio fut, en janvier 1909, celui de 1 500 personnes après la collision du "*Republic*" et du "*Florida*", récupérées par le "*Baltic*" après réception du message **CQD**.

Mais, encore récent, peu connu, et snobé par les britanniques (lire ci-contre), ce signal SOS était incompris par plusieurs navires proches qui auraient pu se porter au secours des naufragés.

Papy, lui, avait tout compris du haut de ses presque seize ans, mais n'y put malheureusement rien ...

Vu le caractère exceptionnel de ces circonstances, il avait alors obtenu de son professeur, avec son camarade, l'autorisation de sécher le cours suivant et de rester à l'écoute.

Ces compétences de radioamateur l'ont sans doute amené à explorer aussi les secrets de la téléphonie (filaire), et c'est sans doute ainsi que, du fait de ce savoir encore peu courant à l'époque chez un garçon de vingt ans non-professionnel, il s'est retrouvé responsable, en tant que sergent, d'une section téléphonique, puis radiotélégraphiste.

Ce n'était pas un rôle facile, car les téléphonistes ont eu un rôle important et risqué tout au long du conflit. Leur mission était d'assurer la continuité de la transmission sous le feu de l'ennemi, les tirs d'artillerie coupant les câbles par les explosions, et malgré les difficultés du terrain. Elle a donc été des plus périlleuse et a entraîné des pertes importantes.

Les militaires chargés des transmissions "*dérولاient du câble*" entre le QG (quartier général) de l'état-major et le PC (poste de commandement) du colonel, chef du régiment.

Il fallait ensuite relier ce PC à ceux des chefs de bataillon, plus proches du feu (voir plus bas croquis montrant ces différentes implantations au cours d'une attaque, face au §4.16), puis assurer la permanence (et la qualité) de ces liaisons dans le contexte des combats.

(*) Papy avait eu à ce titre un illustre prédécesseur et **homonyme** dans l'armée, mais cela n'a aucun rapport, ni avec la famille ni avec le présent récit, si ce n'est une curieuse coïncidence : en 1899, le lieutenant de vaisseau **Camille Tissot** a équipé la Marine nationale de la TSF et a construit la première station *Ouessant TSF* qui effectua des transmissions sans fil avec la Marine nationale de Brest ...

(**) **galène** : sulfure naturel de plomb, d'un éclat métallique, cristallisant généralement en cubes ou en lames carrées.

En 1874, Karl Ferdinand Braun découvrit les propriétés semi-conductrices de la galène : le contact entre une pointe métallique et un cristal de galène peut former ce qu'on appelle aujourd'hui une diode Schottky. En 1906, il utilisa cette propriété, permettant la séparation du signal de l'onde porteuse, pour concevoir un récepteur radio : le **poste à galène**. Cette découverte lui valut le prix Nobel de physique qu'il partagea avec Guglielmo Marconi en 1909.

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..."

à propos du passage à Biklista :

"Le 23 février a lieu la relève par des bataillons de tirailleurs algériens et le Régiment va se reposer à Koritza d'abord, puis à Biklista, pour se "préparer à de nouvelles attaques."

à propos des opérations suivant le départ de Biklista :

"L'offensive de la 76^{ème} D. I. (celle des 157^{ème} et 227^{ème}) entre les lacs Okrida et Prespa faite parallèlement à celle de Monastir entreprise par la 57^{ème} D. I. commence le 11 mars 1917 (date confirmée dans les notes du Commandant de Ligonnès). Malgré les énormes difficultés "naturelles" : montagnes rocheuses très propices à la défensive, ravins profonds et escarpés, neige abondante, de très importants résultats sont "obtenus."

La bataille de Monastir (actuelle Bitola) devait permettre aux troupes françaises et serbes, commandées par le général Sarrail, de dégager la ville enserrée de près par les troupes germano-bulgares.

Cette bataille, ou série d'opérations est connue sous différents noms : Bataille de la cote 1248 et Bataille du Lac Prespa pour les Français, pour les Bulgares : "Bataille de Chervena Stena", tirant son nom de Crvena Stena, une arête du massif du Pelister.

Le plan de Sarrail était d'attaquer entre les lacs Ohrid et Prespa, ainsi qu'au nord de Monastir à la cote 1248.

Bataille du Lac Prespa

Le 11 mars, les opérations entre les deux lacs ont commencé par un bombardement intense et une attaque par la 76^e Division contre la Crvena Stena à l'ouest de Monastir, où elle s'est emparée de quelques retranchements fortifiés autour des villages de Dihovo, Trnovo et Snegovo. Mais la résistance de l'ennemi s'est révélée plus vigoureuse que prévu et avec un extrême mauvais temps. L'attaque a échoué.

Bataille de la cote 1248

L'attaque française sur la cote 1248, qui devait avoir lieu en même temps, n'a commencé que le 14 mars. Le 18, après 4 jours d'engagements intenses, les Français (11^e DIC) s'emparent de toute la cote 1248 aussi bien que du monastère fortifié de Krklino, faisant 1 200 prisonniers. Mais une contre-attaque reprend une partie de la cote 1248, dont le sommet reste inoccupé par les deux parties.

Extrait de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 157^{ème} etc..." (page 15) à propos du retour à Biklista :

"Le Régiment est relevé par le 210^e (et le 227^e, NDLR) et reçoit l'ordre de se replier à Gorica-le-Bas, d'où il reprendra la marche le 25, pour "gagner la boucle de la Cerna.

"Le 1er avril cantonnent à Biklista où le 3e bataillon reste pendant que les 1er et 2e bataillons continuent leur marche.

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon..." (pages 132-3), à propos de la position du 223^{ème} RI dans la zone du lac Pespa :

"25 mars (1917)

"Dans la nuit, je reçois l'ordre de me replier dès la nuit venue, d'abandonner la position critique que j'occupe pour une autre plus en arrière, plus "solide, et surtout moins sujette à l'enveloppement ... par les Boches-Turco-Bulgares.

"26 mars

"Repos et reconnaissance de la nouvelle position que nous occuperons dès le lendemain en y relevant le 157^{ème} qui doit partir pour une "destination inconnue (en repassant par Biklista le 1^{er} avril et en récupérant Papy qui venait d'y arriver (cf §4.9), NDLR)

"27 au 31 mars

"Dans la nuit, je viens occuper cette nouvelle position, dite position B, du secteur de Lieskovets. Il se trouve sur un mouvement de terrain "parallèle aux crêtes des Couronnés.

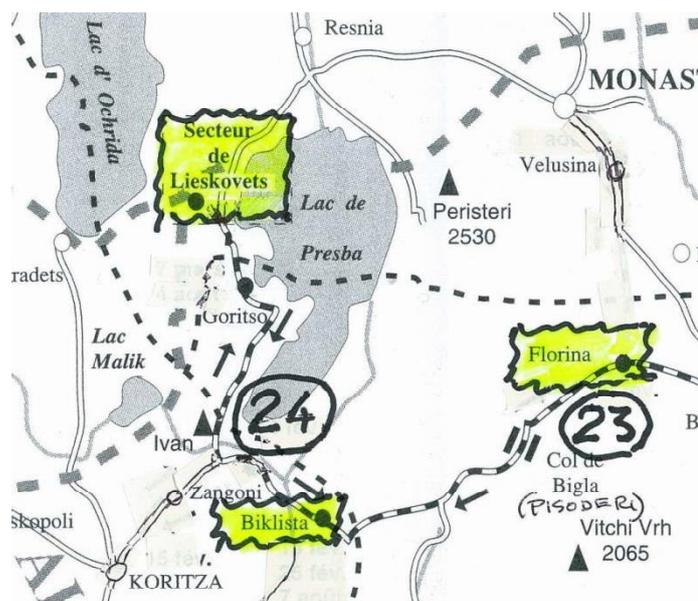
24^{ème} étape :

Biklista (Albanie) - Lieskovets, lac Prespa

(Bilisht - Leskoets)

Adaptation de la carte établie d'après les croquis et notes de Bernard de Ligonnès,

cartographie Alain Martinez, page 127.



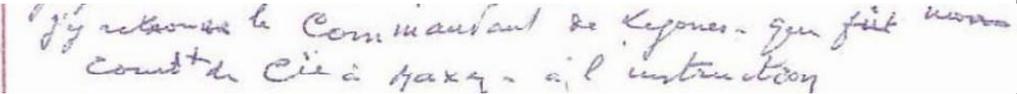
Légende de la photo :

"QUAND VOUS SERIEZ LE GÉNÉRAL EN CHEF, VOUS NE PASSERIEZ PAS !"

Le général Sarrail en inspection sur le front de Macédoine et n'ayant pas le "mot" (de passe, NDLR) est arrêté par un tirailleur en faction sur la route de Koritza à Florina.

Phot. Hubert Jacques



4.14	
	<p>J'y retrouve le Commandant de Ligonès - qui fut mon Comdt de C^{ie} à Maxey – à l'instruction</p>

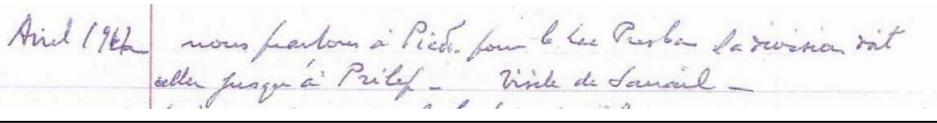
Papy mentionne là le nom de son nouveau commandant (le seul de ses supérieurs qu'il citera nommément dans l'ensemble de ses notes, ce qui peut être interprété comme un témoignage de grande estime de sa part, pour diverses raisons : voir plus haut §1.5). Cet officier, par ailleurs unanimement apprécié de ses supérieurs, a fait l'objet de la précieuse publication mentionnée plus haut.

Le commandant Bernard de Ligonès commandait le 6^{ème} bataillon du 227^{ème} RI, devenu RIA (unité alpine) depuis décembre 1916).

Mais il anticipe sur la date vraisemblable de cet épisode (voir ci-dessous).

Fin avril 1917

24^{ème} étape : Biklista (Albanie) - Lieskovets, Lac Prespa - 54 km à pied (38 km à v.o.)
(Bilisht en albanais, Leskoets en serbe sur les cartes actuelles)

4.15	
avril 1917	<p>Avril 1917 - Nous partons à pieds pour le lac Prespa – la Division doit aller jusqu'à Prilep – visite de Sarrail –</p>

Le **lac Prespa** (Papy disait "Prespa", selon l'appellation utilisée à l'époque) était un grand lac de montagne, frontalier entre trois pays, la Grèce, la Macédoine (Serbie) et l'Albanie. Il était dominé à l'est par les montagnes du massif du Pelister (**Crvena Stena** et **cote 1248**) et à l'ouest par le massif de Galitchitsa qui le séparaient du lac Ochrid, avec les sommets du **Grand Couronné** (1429m) et du **Petit Couronné** (1135m) tenus par les Autrichiens.

Au regard de textes concordants ("Historique du 227^{ème}" et notes du Ct de Ligonès), le 227^{ème} aurait quitté Biklitsa début mars 1917 pour participer à l'offensive du 11 mars entre les lacs Okrida et Prespa.

Papy n'a sans doute pas été le seul chasseur du 157^{ème} à y être muté. Si cette mutation date effectivement du mois d'avril, c'est à ce moment là qu'ils auraient quitté Biklista pour rejoindre leur nouvelle unité, déjà en opération sur la rive ouest du lac Prespa.

Ce serait donc seulement arrivés à destination que Papy aurait retrouvé son ancien commandant d'instruction Bernard de Ligonès (lire ci-contre), et non à Biklista comme le laisserait entendre le paragraphe précédent (cf §4.10 et 4.11).

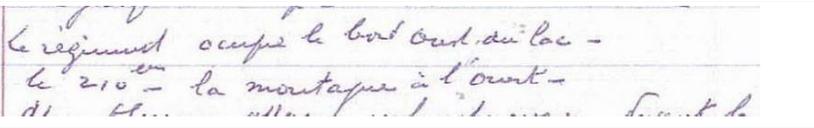
Prilep était un objectif (toujours pas atteint à la fin des hostilités) à l'intérieur de la Serbie occupée par l'ennemi.

Monastir (actuelle **Bitola**) était une ville importante proche du front, sur la route de Prilep, très menacée par les Austro-Bulgares, et qui fut le théâtre de plusieurs combats au cours de cette campagne d'Orient.

Visite de Sarrail.

En termes peu conforme à l'étiquette militaire, Papy évoque ici la tournée du Général Sarrail (4 étoiles), Commandant en chef de l'Armée d'Orient, sur les fronts de Macédoine.

Cette inspection n'est pas mentionnée dans les récits à ma disposition. Je n'ai trouvé à ce propos qu'une photo (ci-contre) dans *L'Illustration* n°3875 du 9 juin 1917 page 549, montrant la voiture du général arrêtée par une sentinelle.

4.16	
	<p>Le régiment occupe le bord ouest du lac – Le 210^{ème} la montagne à l'ouest –</p>

Le nouveau régiment de Papy est en effet cantonné sur la rive nord-ouest du lac, à hauteur du hameau de Lieskovets. Voir ci-contre le croquis de son commandant.

Les "austro-boches" occupent le nord des deux rives du lac.

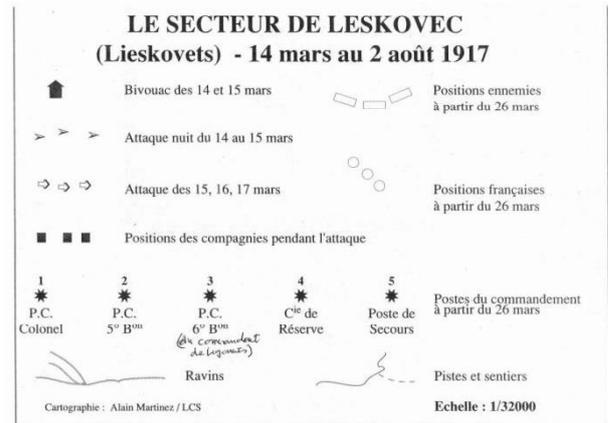
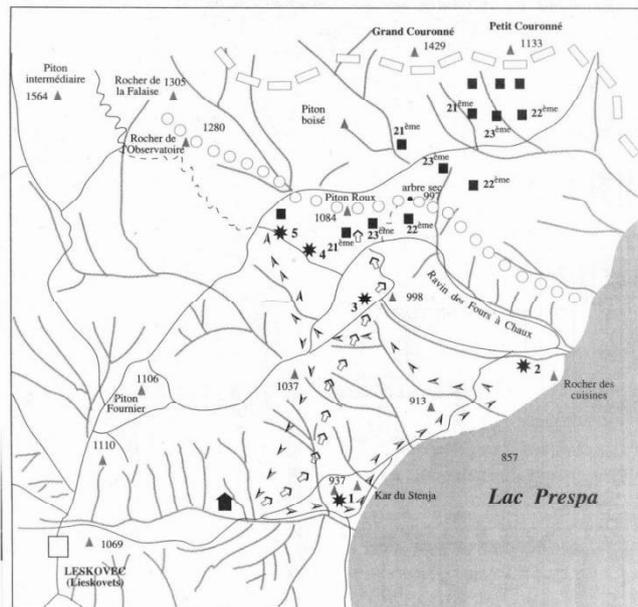
Le 210^{ème} RI, également originaire de Bourgogne (Auxonne, Côte d'Or) comme le 227^{ème} (Dijon), et aussi transformé en unité alpine, avait été réparti dans les hauts de la rive ouest.

Ces deux unités se renforçaient mutuellement pour résister aux attaques ennemies ou pour organiser des ripostes offensives dans ce secteur.

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..."

"L'occupation et l'organisation intensive de ce secteur, toujours très actif, se poursuit jusqu'au 3 août 1917, date à laquelle la relève a lieu par le 7^{ème} régiment d'infanterie russe."

Le secteur de Leskovets, d'après un croquis du commandant de Ligonnès, chef du 6^{ème} bataillon du 227^{ème} RI



Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 133-134), à propos des opérations du secteur de Lieskovets :

"1^{er} avril

"Ce que je craignais s'est produit. Vers cinq heures, les Turcs attaquent très vigoureusement ma 22^e compagnie déjà très éprouvée à l'attaque du Couronné. Je la fais renforcer par ma compagnie de réserve. Malgré cela, elle cède un peu de terrain et se replie. Je me porte de ce côté pour examiner la situation et je constate que les Turcs occupent quelques éléments de mes tranchées. Après des dispositions prises, je fais contre-attaquer et vers quatorze heures, les Turcs étaient délogés et renvoyés chez eux ou restés sur le terrain ! Leurs pertes furent fortes surtout dans leur repli... De mon côté, j'ai eu un officier tué, deux blessés et cinquante hommes hors de combat. Le butin laissé par les Turcs sur le terrain était nombreux.

"Du 2 avril au 26 juillet

"Pendant toute cette période, j'occupe et je commande cette même position B, dans le secteur de Lieskovets, à cheval sur le chemin de Lieskovets à Hotesovo. Elle s'augmente à deux reprises différentes par le départ de deux compagnies du 210^e appelées à la défense d'un autre point. Les travaux y sont longs et pénibles à faire, les lignes occupant des roches ou des sommets rocheux, mais la circulation en arrière, bien que dans un terrain très accidenté, se fait très facilement à travers un terrain couvert de taillis de chênes.

"Les journées se passent toujours les mêmes. ... Des incidents viennent souvent rompre la monotonie de notre existence. Des tirs de notre artillerie sur des points où il y a intérêt à démolir quelque chose. Cela amène souvent une réaction. On encaisse pendant quelques minutes, puis tout rentre dans le calme. Les canons de mon secteur sont très actifs. Ce sont des 65 de montagne (voir ci-dessous, NDLR) "qui font de la bonne besogne...."



"L'autre jour, c'était une attaque turco-bulgare sur le "Rocher de la Pyramide" occupé par le régiment voisin. Mais échec complet de leur part. Une autre fois, c'était un fort bombardement sur ma 23^e compagnie qui occupe le "Rocher de l'Observatoire" fortement et solidement organisée dans le roc. Le temps est beau et chaud. À l'altitude où nous sommes, près de mille mètres, les moustiques ne nous inquiètent pas trop. ...

"Nous nous attendons à une attaque générale sur nos lignes qui d'après les dires de déserteurs turcs se prépare. C'est cette attaque à laquelle ils ne désiraient pas prendre part qu'ils donnent comme motif de leur désertion. Nous restons alertés pendant une semaine et prêts à recevoir cette attaque. Ces déserteurs se plaignent des mauvais traitements dont ils sont l'objet de la part des cadres boches qui les encadrent. Le moral ne paraît pas bon en face parmi les Turco-Austro-Bulgares et l'entente entre eux non plus. ..."

4.17	
	<p>Après plusieurs attaques infructueuses – devant les chasseurs Saxons fortement appuyés par des 105 et 150 - alors que nous n'avons - pour tout le front que les deux batteries de 65 - coucou et pinson – nous nous mettons en tranchées - jusqu'en juillet 1917 -</p>

Le 8 juin 1917 : Papy a 21 ans.

Il quitte "l'enfance" pour devenir "adulte" (la *majorité civile* était encore à l'époque fixée à 21 ans, et ce depuis 1793 ; elle ne fut abaissée à 18 ans qu'en juillet 1974).

Papy décrit rapidement ici sa participation à la fixation du front à cet endroit et à cette période.

Suite à l'échec de l'offensive déclenchée par le général Sarrail le 11 mars (voir face au §4.14), les troupes françaises s'organisent pour se maintenir au mieux sur leur terrain, et résister aux assauts incessants des ennemis. C'est une nouvelle "*guerre de position*", type Verdun, qui s'installe et qui éprouve durement la résistance des effectifs, également malmenés par l'insalubrité des lieux.

Il évoque les "**chasseurs saxons**", unité d'élite de l'armée allemande très aguerrie, déjà affrontée à Avocourt (voir face au §2.5).

Les 105 et 150 sont de puissants canons tirant des obus de 105 et 150mm de diamètre.

Une batterie de 65 était constituée de 5 à 8 canons de 65 (obus de 65mm) et de leurs munitions.

Ces canons, moins puissants mais beaucoup plus maniables et transportables (en pièces détachées, **à dos de mulet, voire sur skis** ...) dans les sites les plus inaccessibles, permettaient de surprendre l'ennemi et de lui infliger ainsi des pertes significatives.

Je n'ai pas trouvé, dans les autres textes à ma disposition, de confirmation des "*noms d'oiseaux*" donnés par les compagnons de Papy à leurs petits (mais précieux) canons de 65.

Cette longue mission sur les rives du lac Prespa permit au régiment de Papy d'aménager ses arrières le plus confortablement possible. Ces efforts sont décrits dans l'extrait de "**Un commandant bleu-horizon, ...**" (pages 133-134) retranscrit ci-après : il y évoque la vie quotidienne de cette époque, et l'abondance des poissons dans le lac. On peut toutefois craindre que leurs méthodes de pêche n'aient pas été très "*éco-responsables*", et que l'explosif ait remplacé des engins de pêche traditionnels, indisponibles et surtout moins efficaces ...

"Petit à petit, tout s'organise et s'améliore. Des abris se creusent, des cagnas solides se construisent, mes cuisines peuvent venir s'installer près des lignes très à couvert dans le fond d'un ravin. Grâce à de l'argile trouvée à proximité, on peut faire des briques. Des fourneaux se montent et le poisson très abondant dans le lac Prespa nous améliore beaucoup notre ordinaire. Dans les ruines du petit village abandonné de Slénia, aux bords du lac, on va chercher des matériaux ou des ustensiles abandonnés qui augmentent notre confort. J'installe mon P.C. au revers d'un mouvement de terrain du sommet duquel je découvre tout mon secteur. Les positions ennemies nous dominent fortement, mais les taillis de chênes nous permettent de camoufler les lignes de communication."

Parmi les rares récits de Papy sur sa guerre, je me souviens aussi de son évocation peu flatteuse de "*pseudo-bouillabaisse*", préparées par ses compagnons d'arme avec les poissons (d'eau douce) du lac Prespa.

Cela n'avait, d'après lui, pas grand rapport avec les bouillabaisse marseillaises et les soupes méditerranéennes de poissons "de roche" qu'il appréciait particulièrement. Il ironisait en disant que le goût n'aurait pas été bien différent si, au lieu de mettre des poissons dans la soupe, ses camarades y avaient fait bouillir des galets ramassés dans le lac ...

Rappelons-nous ici que le nouveau régiment de Papy était un régiment **bourguignon**, basé à Dijon : ses compagnons ont sans doute cuisiné avec plus ou moins de bonheur (en fonction des ingrédients disponibles et de leurs talents culinaires) des "*pochouses*", soupes de poissons traditionnelles bourguignonnes et franc-comtoises, à base de poissons de rivière, coupés en morceaux et cuisinés avec une sauce au vin blanc).

Pour en avoir goûté à Seurre (21) durant ma carrière dijonnaise, je ne suis pas loin de partager les réserves de Papy en la matière, même en temps de paix sur les bords de la Saône ...

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..."

"L'occupation et l'organisation intensive de ce secteur (Lieskovets, NDLR), toujours très actif, se poursuit jusqu'au 3 août 1917.
"Le 227^{ème} est alors dirigé sur la région de Monastir où il arrive le 11 août."

Extrait de l'ouvrage "Un commandant bleu-horizon, ..." (pages 133-134), à propos des opérations du secteur de Lieskovets :

"26 juillet

"J'apprends officiellement que dans quelques jours nous serons relevés par une division russe et que nous-mêmes nous allons relever une division française au nord de Monastir.

"C'est dans la nuit du 2 au 3 août que nous serons relevés, bataillon par bataillon, pour nous regrouper à Zvesda avant de gagner notre nouveau secteur. Ce n'est pas sans un certain regret que nous quitterons ce secteur que nous avons conquis et organisé complètement. On avait beaucoup travaillé. On finissait par jouir d'un certain confort. On avait pris ses habitudes. Nous avons fini par coloniser ce coin désert et inhabité des hauteurs de Lieskovets. Nous avons créé des ateliers, une poterie, des potagers, des pêcheries dans le lac. Maintenant nous liquidons, on mange les légumes, les quelques volailles et lapereaux qui composaient la basse-cour de mon P.C. Je rends la liberté aux quelques douzaines de tortues que mon ordonnance avait réunies dans un petit parc près de moi. Le regret de partir est tempéré par le désir de voir un nouvel horizon. Nous allons voir Monastir. Notre expédition en Orient ne serait pas complète si on ne le voyait pas.

"29 juillet

"Je fais dire une messe dans mes lignes par l'aumônier de mon bataillon pour les morts des combats de mars et avril et je fais sceller une plaque de cuivre gravée sur un rocher du "Piton Roux" en mémoire de ceux que nous laissons ! Hier, au P.C. du colonel, la même cérémonie avait lieu ainsi que l'érection d'une croix au cimetière du régiment, hommage rendu à tous ceux qui sont tombés dans ce secteur.

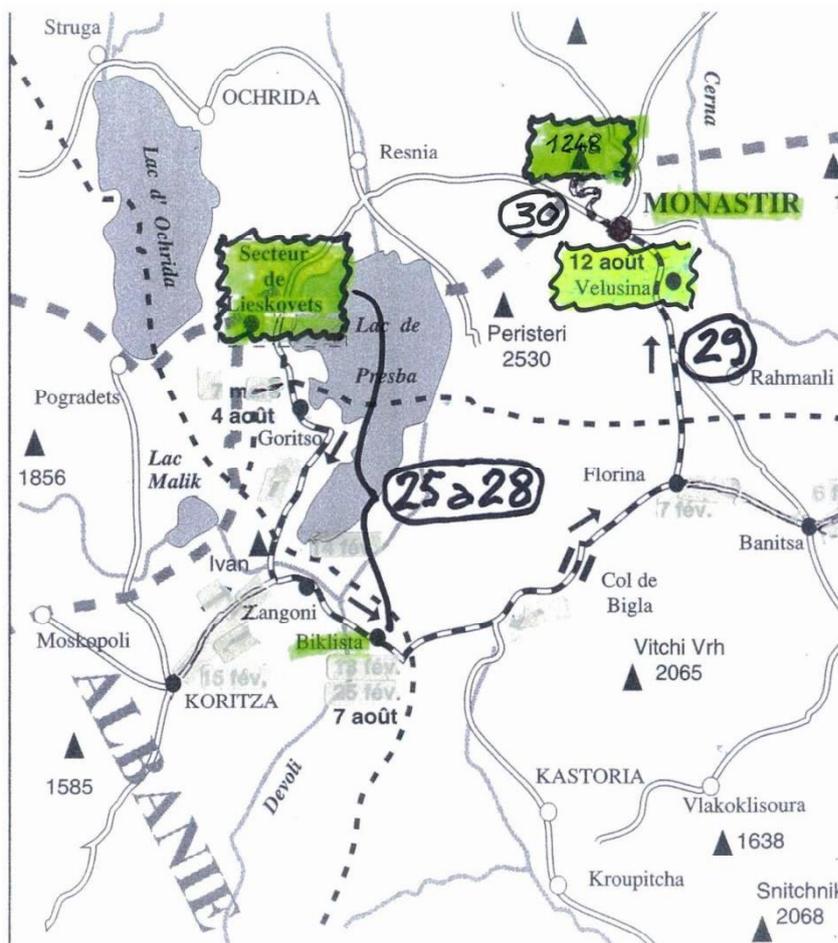
"2 août

"Les officiers russes du bataillon qui me remplacent (le Lieutenant-colonel Nieskodovski et son adjoint le lieutenant Viswotski parlant très bien le français) viennent faire leur reconnaissance. Ils paraissent peu enthousiastes de venir. Le commandant russe qui va prendre ma place ne veut même pas visiter mes lignes. Il se contente au moyen de son interprète de feuilleter les papiers et les plans que je lui laisse, trouvant mon logis trop près des lignes !"

Étapes 25 à 30 :

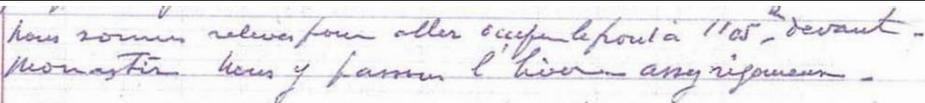
Lieskovets (lac Prespa) - cote 1248 (Monastir),

Adaptation de la carte établie d'après les croquis et notes de Bernard de Ligonnès, cartographie Alain Martinez, page 127.



Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..."

"La relève de la 57^{ème} D. I. a lieu le 14 août et le 227^{ème} occupe la cote 1248 et les "mamelons" à la place du 242^{ème} R. I."

4.18 a	
juillet 1917	<p>Nous sommes relevés pour aller occuper le front à 1105 m - devant Monastir – nous y passons l'hiver assez rigoureux -</p>

Le régiment de Papy change de secteur, mais il ne donne aucune indication sur ce transfert ni sur la suite des événements, comme on le lira dans les pages suivantes, jusqu'à mars 1918.

Les étapes de ce déplacement sont heureusement datées et décrites avec force détails dans les notes de son commandant, reproduites ci-dessous, jour par jour.

4 août 1917

25^{ème} étape : Lieskovets - Goritso (Iac Prespa) (12 km à pied, d'après google earth ...)

"La relève devait, paraît-il, se faire la veille mais, sur l'avis du comité des soldats, qui existe dans les régiments russes depuis la Révolution, cette relève a été retardée d'un jour. À la nuit, la troupe russe arrive La relève se fait, mais je laisse un officier par compagnie qui me rejoindra le lendemain.

"Mon bataillon va bivouaquer aux bords du lac Prespa, à **Goritso**. Nous y passons toute la journée."

5 août 1917

26^{ème} étape : Goritso - Pustec (17 km à pied, d'après google earth ...)

"Bivouac à **Ponstets**

(**Pustec** se prononce *Poustètche*, d'où la transcription *phonétiquement approximative* du Commandant, NDLR)."

6 août 1917

27^{ème} étape : Pustec (Albanie) - Zemblach (Albanie) (25 km à pied, d'après google earth ...)

"Bivouac près de **Zemlach**. Nous trouvons très agréable d'être au calme, loin des lignes et du canon. Cela ne nous était pas arrivé depuis près de six mois !"

7 août 1917

28^{ème} étape : Zemblach (Albanie) - Biklista (Bilisht, Albanie) (15 km à pied, d'après google earth ...)

"Nous quittons le bivouac vers deux heures du matin pour **Biklista** par la route déjà faite en février dernier.

"Nous cantonnons (trois jours, NDLR) à **Biklista**. Je suis logé chez des Grecs dans une chambre propre avec table, chaises et chromes aux murs. J'y dresse mon lit de camp. Il y avait longtemps que je n'avais eu pareil luxe. Je vais à cheval avec mon adjudant major au tekké (oratoire et résidence d'un religieux musulman soufiste, d'origine turque) de Koutch pour faire une visite au derviche Ahmet Baba. Il me reçoit avec force "salams", café et cigarettes traditionnelles. Il a l'air content de me revoir. Le "muphtar" (maire) du pays vient aussi et tous quatre accroupis sur des divans bas, nous échangeons des sourires, des gestes, seule conversation possible entre gens ne parlant pas la même langue. (...) Après de nouveaux salams, nous reprenons le chemin de **Biklista** traversant a plaine boueuse et inondée de l'hiver dernier, maintenant "couverte de beaux blés et de grands champs de maïs. La rivière Devoli que nous avons eu tant de mal à traverser est maintenant complètement à sec.

"C'est jour de marché, les gens des alentours viennent vendre ou échanger leurs produits : concombres, courges, piments, maïs, prunes et ânes ou petits chevaux. (...) Grâce à une auto mise à ma disposition, je vais visiter **Koritza**, (...) et rentre dans l'après-midi à **Biklista** car le lendemain matin, mon bataillon doit être enlevé en auto-camion pour aller vers **Monastir**.

11 août 1917

29^{ème} étape : Biklista (Bilisht, Albanie) - Velusina (Macédoine) (en camions, 85 km d'après google earth ...)

"Départ vers cinq heures en auto-camions. Je prends place dans une auto de tourisme avec le capitaine de **Pardieu**, commandant du convoi, et nous refaisons jusqu'à **Florina** la même route que l'hiver dernier par **Banista**, **Zelova**, **Pisoderi**, le col de **Bigla**. Nous stoppons trois heures à **Florina**. Je déjeune à la popote du parc automobile, puis nous repartons pour arriver vers quatorze heures à **Velusina**, dix kilomètres de **Monastir**. Nous nous installons au bivouac à l'ombre d'un champ de maïs.

12 août 1917

"La journée se passe au bivouac. Le soir, vers vingt heures, des autos viennent me prendre moi et quelques-uns de mes officiers pour nous conduire à **Monastir** d'où nous irons le lendemain faire la reconnaissance des lignes que nous devons occuper (secteur de la cote 1248, NDLR). Je suis logé dans une maison intacte dans **Monastir** très abîmé, chez des Serbes qui me donnent une chambre très propre et un bon lit. J'en profite largement.

13 août 1917

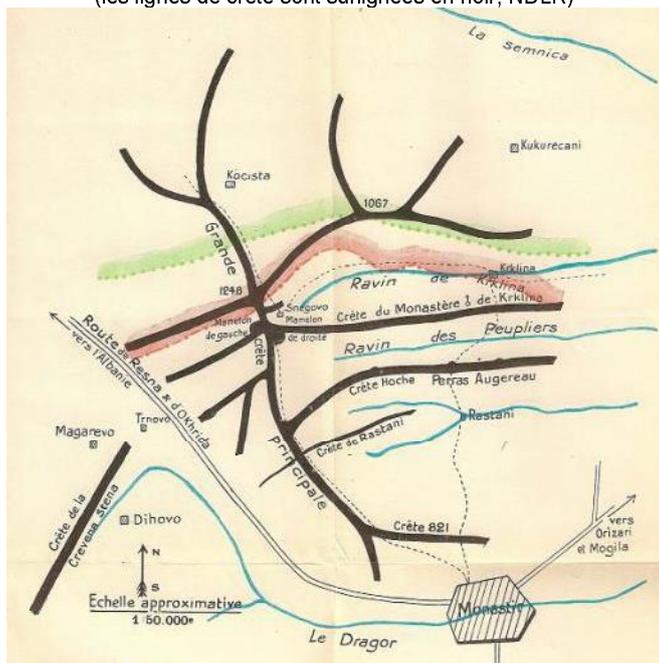
"Je passe la journée à **Monastir**. Ce ne sera qu'à la nuit tombante qu'avec des guides nous irons dans les lignes, à quatre heures de là. (...) Vers vingt heures, des guides viennent me prendre pour aller reconnaître mes nouvelles positions. Nous nous y acheminons par une piste qui grimpe de suite dès les dernières maisons de la ville franchies, à travers une montagne coupée de profonds ravins, pelée, sèche et aride. Au bout de trois heures de marche par une nuit claire et étoilée, j'arrive au P.C. du chef de bataillon que je dois remplacer dans deux jours."

(fin du 3^{ème} et dernier carnet des notes du Ct de Ligonnès ; la suite, s'il y en a eu une, est restée introuvable à ce jour)

14 août 1917

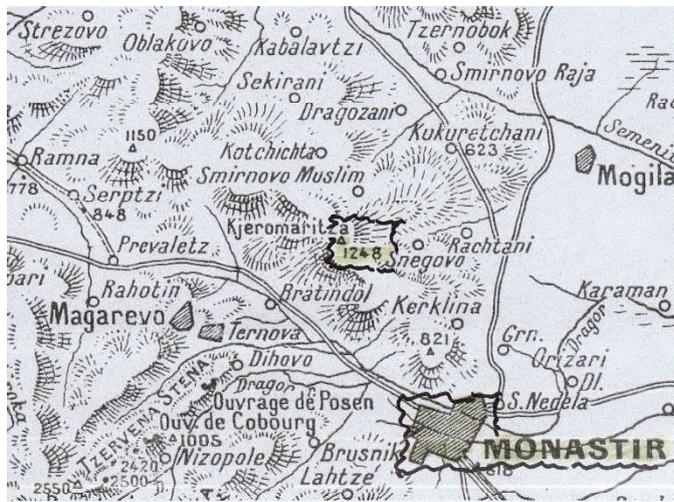
30^{ème} étape : Velusina (Macédoine) - cote 1248 (15 km jusqu'à **Monastir** + 3 heures de marche au N.O. ...)

"Croquis du secteur de la cote 1248, au nord-ouest de Monastir"
(les lignes de crête sont surlignées en noir, NDLR)



Papy doit donc se trouver quelque part, à la cote 1105, sur l'une de ces lignes noires, sans possibilité d'être plus précis.

"La région montagneuse à l'ouest de Monastir"
(extrait d'une carte p. 508, "L'Illustration" n°3873 du 7-18 mars 1917)



toujours facilement identifiables sur les flancs des montagnes. D'anciennes casemates servent même parfois de fondations à des maisons ou des bergeries.

Basé à Skopje où il travaille pour la Commission européenne, Fabien Schaeffer arpente ces villages depuis des années, à la recherche des traces matérielles et des mémoires orales de la guerre. Il écrit :

"Je ne suis pas le seul, la région est infestée par les pilleurs de tombes qui profanent les sépultures disséminées sur les lieux de "combat, pour trouver d'improbables trésors. Ce mythe qui voudrait que les soldats aient été enterrés avec de l'or ou de petites "fortunes ne repose sur rien, mais il en dit long sur la misère qui règne en Macédoine."

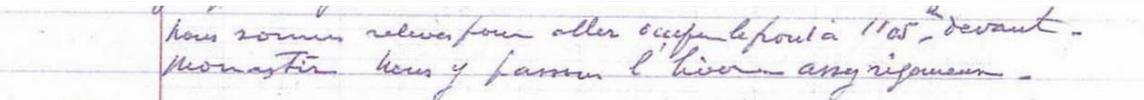
Dans les bourgades du sud de la Macédoine, notamment autour du massif du Kajmakalan, qui domine Monastir (Bitola), des tranchées sont

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..."

"Ce secteur très mouvementé avec ses torpilles, son artillerie lourde et ses tirs indirects de mitrailleuses, ses coups de mains, est égal à un secteur de France. Nos patrouilles très actives pénètrent profondément chez l'ennemi qui voudrait bien nous chasser de ces positions dominantes.

"Le 13 septembre 1917, nous sommes renforcés et aidés dans la défense par le 6^{ème} régiment d'infanterie hellénique.

"Le Régiment reste dans ce secteur pendant les derniers mois de l'année 1917.

4.18 b	
juillet 1917	<p><i>Nous sommes relevés pour aller occuper le front à 1105 m - devant Monastir – nous y passons l'hiver assez rigoureux -</i></p>

Le **14 août**, le régiment occupe ses nouvelles positions vers la cote 1248.

Cela consiste à essayer de desserrer l'étau maintenu par l'ennemi sur Monastir malgré la meurtrière bataille de la fin mars 1917. Le secteur de la **cote 1248** domine et protège la ville, très endommagée par ces combats, et occupée depuis par les Français et revenue à la Serbie.

Je me souviens que Papy avait raconté être entré dans une ville (sans doute Monastir à cette époque) peu après un bombardement ennemi aux obus asphyxiants, et avoir vu des civils tenter de se protéger des émanations toxiques avec des tampons de chiffon imbibés de vinaigre sous le nez, ce qui était malheureusement d'une efficacité très relative.

Si son souvenir est fidèle, la **cote 1105** (qu'il mentionne pour ce nouveau mouvement de son unité) définit un des "mamelons" évoqués plus haut dans l'extrait "**HISTORIQUE DU 227^{ème} etc...**" (face au §4.18).

L'ennemi n'a de cesse de tenter de reconquérir cette position stratégique pour reprendre Monastir.

Les conditions de combat restent les mêmes qu'au lac Presba, sauf peut-être l'insalubrité, remplacée par les difficultés du terrain, et plus tard par un hiver d'une rigueur exceptionnelle.

Le 14 octobre, le général Sarrail relève le Commandant de Ligonnès de son commandement pour raisons de santé, et le remet à la disposition du ministère de la Guerre.

"Après trois ans de guerre, l'homme est épuisé. Il a 52 ans. Le 21 novembre, il embarque pour la France à bord du "Shamrock". Pour lui, la guerre est finie." (Extrait de l'ouvrage "**Un commandant bleu-horizon, ...**" (page 54)

Il laissera un vif souvenir aux compagnons de tout grade qu'il laisse derrière lui en Orient.

L'ouvrage retraçant sa biographie, maintes fois cité ici, se referme sur de nombreux témoignages émouvants d'admiration, de regrets, et de respectueuse fidélité.

22 décembre 1917

Le général Sarrail reçoit une lettre du président du Conseil français Georges Clemenceau le rappelant en France.

Le général Adolphe Guillaumat le remplace.

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..."

"Le 11 février (1918), la position est l'objet d'un tir systématique d'obus de 105 et de minenwerfers"

Pendant cette guerre mondiale, le terme allemand **Minenwerfer** désignait une pièce d'artillerie avec une élévation de tir importante, souvent au-delà de 45° au-dessus de l'horizontale. Le canon était court et rechargé par l'avant. Il s'agit là d'un précurseur du mortier moderne et du lance-grenades, NDLR).

Autre extrait du même ouvrage

"A 19 heures 30, l'adjudant Gay et les soldats Thibault et Granger de la 14^{ème} compagnie sortent de la parallèle de B.33 pour vérifier les réseaux de fil de fer (barbelés, NDLR) lorsqu'ils sont brusquement assaillis par une reconnaissance ennemie en embuscade dans cette partie boisée du terrain. Thibault est tué net d'un coup de revolver. Granger est renversé, contusionné et ne regagne que péniblement la tranchée de première ligne pour donner l'alarme. L'adjudant Gay, entouré et frappé, est emmené par le groupe adverse. Une patrouille de la 13^{ème} compagnie sous le commandant de l'adjudant-chef Guenin, entend le bruit de la lutte et intervient rapidement.

"A la sommation de "Haite là !" Gay répond par les cris : "14^{ème} compagnie - Camarades tirez !"

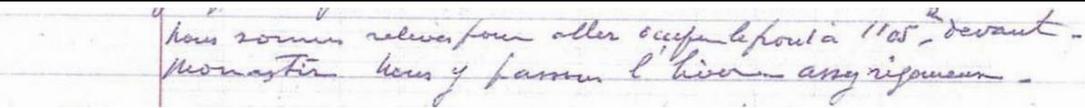
"L'adjudant Guenin donne alors l'ordre d'attaque; un corps à corps s'engage au cours duquel Gay est délivré, non sans avoir été frappé à nouveau, et se joint à la patrouille de Guenin. L'ennemi se disperse brusquement dans la direction de ses lignes, poursuivi par les feux et les jets de grenades de notre patrouille. A la suite de cette affaire, l'adjudant Gay reçoit la Légion d'Honneur, à l'hôpital de Florina, des mains du général commandant l'armée d'Orient, et l'adjudant-chef Guenin est cité à l'ordre de l'armée. Il est nommé sous-lieutenant à la suite d'une patrouille nouvelle très hardie, faite quelques jours après."

Photos de vestiges du secteur de la cote 1248 tenu par les soldats français en 1917-18, prises en 2013 par le petit-fils d'un ancien combattant d'Orient, Frank B.

"Dans le Pelister on creuse peu, On s'abrite surtout avec des pierres pour se protéger du vent mais surtout des projectiles de toutes sortes.

"Légèrement en retrait, cachée derrière une bute, une zone de vie où l'on peut deviner cheminées, tables, "chambrées".



4.18 c	
juillet 1917 mars 1918	<p>Nous sommes relevés pour aller occuper le front à 1105 m - devant Monastir – nous y passons l'hiver assez rigoureux -</p>

Ces deux lignes de Papy, rappelées pour la troisième fois, résument toute la période de juillet 1917 à mars 1918. Le caractère extrêmement rigoureux des conditions climatiques rencontrées là à cette période lui avait laissé un vif souvenir qu'il évoquait souvent quand il parlait de sa guerre.

Mon cousin André Tissot m'a rapporté à ce propos une anecdote racontée chez eux par Papy, et que je n'avais jamais entendue :

"Par très grand froid, Papy devait sortir de nuit pour réparer des lignes téléphoniques endommagées par les combats. Ayant épuisé ses bobines de fil de cuivre, il revint à sa base pour se réapprovisionner. Il y fut fraîchement accueilli car, transi de froid dans la nuit noire, il ne s'était pas rendu compte qu'il lui en restait encore une, enroulée autour de son bras devenu insensible parce que quasi-gelé".

Les actions de combat n'en étaient pas pour autant suspendues ou ralenties (lire l'extrait reproduit ci-contre).

C'est peut-être au cours de cet épisode qu'est intervenu l'incident (non-daté, rapporté par ma sœur Annie), évoqué dans l'introduction, à propos de l'obus autrichien tombé sans éclater sur la gaitoune qui abritait Papy et ses camarades ...

Un autre récit de Papy, ni daté ni situé, relate des événements survenus peut-être durant cette période : Il avait établi un standard téléphonique au 1^{er} étage d'une maison, dans un village de la montagne macédonienne, habité par des familles d'origines ethniques différentes (serbes et bulgares) : nous sommes en "Macédoine", région qui, rappelons-le, a donné son nom à un mélange de différents légumes, ou parfois de différents fruits, taillés en petits cubes. C'est ce mélange hétéroclite qui en fait le principal intérêt.

L'analogie géopolitique est bien plus problématique : ces diverses communautés se détestaient cordialement depuis des temps immémoriaux, et cela se traduisait entre autre, racontait Papy, par deux chemins différents pour descendre du village à la gare (la voie ferrée empruntant le fond de la vallée), l'un pour les Serbes, l'autre pour les Bulgares, afin qu'ils ne se croisent ...

Un jour, Papy découvrit que ses fils téléphoniques avaient été équipés au rez-de-chaussée de "bretelles" destinées à capter les messages qui passaient par son standard, dans le but évident d'en communiquer la teneur à l'ennemi.

Une rapide enquête démasqua le coupable, qui était un jeune garçon d'origine bulgare qui habitait avec sa famille au rez-de-chaussée de la même maison. Les militaires serbes le fusillèrent aussitôt sur la place du village, sans autre forme de procès.

Papy évoquait souvent, pour en avoir ainsi été le témoin, ces haines inextinguibles entre les différentes ethnies peuplant l'ex-Yougoslavie, dont l'unité nationale n'était que de façade et ne tenait, à ses yeux, que par le régime autoritaire instauré après la deuxième guerre mondiale par le Maréchal Tito.

Décédé deux ans avant celui-ci, Papy n'a pu connaître l'éclatement de la Yougoslavie ni le cortège d'atrocités interethniques qui a suivi la fin de ce régime, après la mort de Tito. Il aurait alors pu constater combien son pessimisme sur la pérennité de ce pays était justifié, et à quel point sa clairvoyance se vérifiait tristement dans les faits.

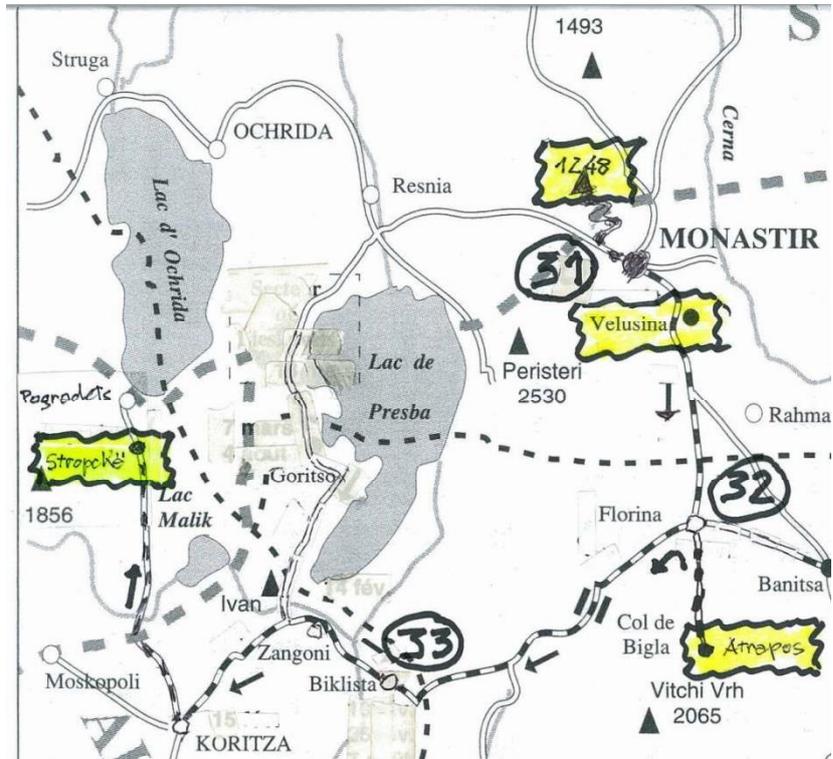
Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} etc..."

"Le Régiment est relevé le 17 mars 1918 par le 157^{ème} R. I. et va à l'instruction à 15 kilomètres au sud de Monastir d'abord (sans doute à Velusina, où ils firent déjà étape du 11 au 14 août 1917 en montant vers Monastir, NDLR), puis au sud de Florina à Aytos (Aytos, à 11 km au sud de Florina, NDLR) après la relève totale de la division. Des manœuvres ont lieu, des jeux et concours de sports sont suivis avec entrain et la troupe théâtrale qui fonctionnait déjà quand le Régiment était en réserve de secteur s'intensifie. Avec le concours de la musique elle donne des soirées très réussies au splendide théâtre de verdure construit de toutes pièces par le lieutenant de Villiers et ses pionniers, à mi-pente des coteaux dominant Aytos. La "Revue du Régiment" y est donnée à nouveau et très applaudie des hommes.

Étapes 31 à 33 :

cote 1248 (Monastir) - Stropckë (Albanie),

Adaptation de la carte établie d'après les croquis et notes de Bernard de Ligonnès, cartographie Alain Martinez, page 127.



"C'est au cours d'une représentation de nuit que l'ordre arrive, le 9 mai, de partir d'urgence pour l'Albanie (Lac d'Ochrida) où le commandement craint une violente attaque ennemie. Transporté en camions, le 227^{ème} qui est mis à la disposition du général "de Lobit (*) commandant la 57^{ème} D. I. appartenant au 3^{ème} G. D. I., débarque à Stropka (Strovicka, NDLR) près de Pogradec le "11 mai.

"Il exécute des travaux de défense sur les positions de deuxième ligne et de repli, (...)
(suite étape 34 ci-dessous)

Étape 34 :

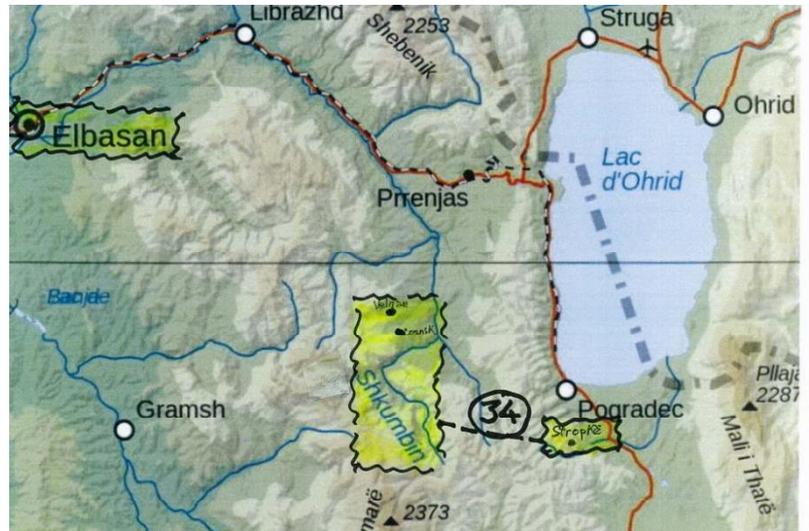
Stropckë - Vallée du Haut Shkumbri

Suite du récit précédent :

"... puis va en ligne le 6 juin relever le 372^{ème} et le 260^{ème} sur les bords du Haut-Scumbri"

Des éléments de ces deux régiments viennent en effet de partir se regrouper à Breneste, en vue de l'attaque du massif du Kamia (cote 2150), qui fut conquis le 9 juin (voir plus loin le récit de cet épisode).

Le bataillon de Papy les suivra de peu, pour assurer plusieurs semaines le maintien de cette position éminemment stratégique.



(*) **Général de Lobbit** : signataire de la citation du 157^{ème} RIA à l'Ordre de l'Armée, reproduite face au §1.1 du présent document.

(**) **260^{ème}** : Un texte décrivant l'affectation du 260^{ème} RI début 1918 nous permet de confirmer les positions du 227^{ème} appelé à le relever : "En 1918, le 260^{ème} RI pratique la guerre de tranchées au nord-ouest de Koritza (Korçe) dans les villages de "Velicani (Velçan) et Loznik (Losnik), au nord du massif de la Kamia.

4.19	
mars / juin 1918	1918 - En mars – nous repartons pour l'Albanie – en vue d'une attaque sur El Bassan – en jonction avec les Italiens

L'extrait de "**HISTORIQUE DU 227^{ème} etc...**" reproduit ci-contre nous donne à ce propos les précisions suivantes.

17 mars 1918

31^{ème} étape - cote 1248 - **Velusina** (3 heures de marche jusqu'à Monastir, + 15 km au sud)

Cet extrait dit que le régiment se rend à Velusina pour une période d'instruction dont la durée n'est pas précisée. Puis il poursuit sa route vers l'Albanie.

32^{ème} étape - **Velusina** (Macédoine) - **Aytos (Ajtos)**, 30 km à pied depuis Velusina)

Ils restent au repos à Ajtos jusque début mai

11 mai 1918

33^{ème} étape - **Aytos (Ajtos) - Stropka** (Strovicka, 9 km au sud de **Pogradec**), (120 km en camions)

Ils repassent, en camions cette fois-ci, le col de Pisoderi (appelé "de Bigla" sur le croquis du C^t de Ligonès).

Deuxième quinzaine de mai 1918

34^{ème} étape : **Strovicka - Vallée du Haut Shkumbri** (40 km env. à pied)

16 mai 1918 Décès à Tunis de la jeune sœur de Papy, Yvonne II (*), âgée de 11 ans, suite à une méningite. Il avait eu auparavant deux autres petites sœurs, décédées en bas-âge : Yvonne I (1898-1906) et Aimée (1909-1912).

Papy sera informé de cette triste nouvelle par une belle et poignante lettre de son papa (reçue sans doute bien plus tard, par voie postale militaire). Il avait pieusement conservé cette lettre et j'en ai ainsi eu connaissance ; mais elle est malheureusement perdue maintenant.

C'est durant cette période que se situent les activités décrites dans l'extrait de "**HISTORIQUE DU 227^{ème} etc...**" reproduit ci-contre, et ce jusqu'au 6 juin..

Récit de la conquête de la **cote 2150** par le 372^{ème} RI, que le bataillon de Papy viendra occuper aussitôt après :

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 372^{ème} RI etc..."

"Les 3 Bataillons du régiment se réunissent le **7 juin**, près du village de Prenisti (**Breneste** ou Prenisht, NDLR)". *Cette fois, il s'agit d'enlever le "massif du Kamia ou massif des 2150.*

"C'est une importante barrière composée de "sommets abrupts, qui est presque infranchissable "de front et en plein jour.

"Nos troupes exécutent une marche dans la nuit "du 8 au 9 et viennent bivouaquer entre les "lignes, le plus près possible du sommet à enlever.

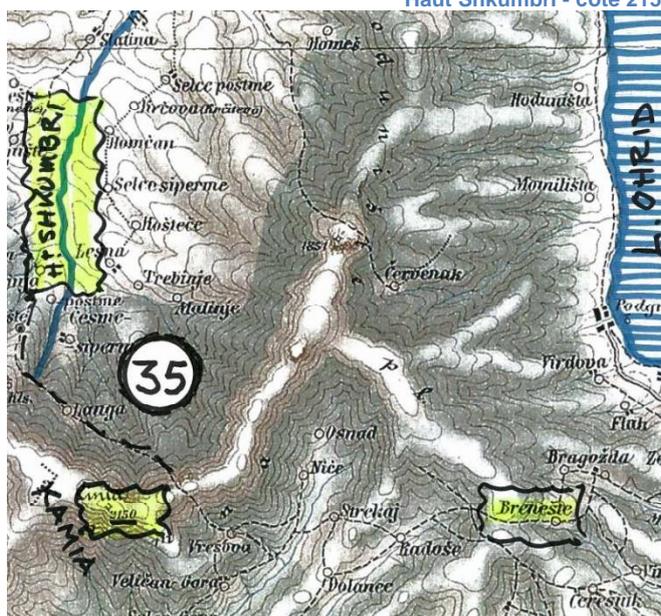
"Dans la soirée du 9 juin, les colonnes composées "de deux bataillons reprennent leur marche en "avant. Dans la neige, la nuit, nos hommes "attaquent les mamelons, enlèvent les petits "postes, coupent les communications télépho- "niques et poussent jusqu'à une section d'obusiers "dont ils tuent les servants.

"Peu après, ils prennent d'assaut le Sopha et le "sommet 2155, s'emparant à la baïonnette d'une "section de 75.

"Tous les objectifs des 2 bataillons sont atteints."

Étape 35 :

Haut Shkumbri - cote 2150



Suite du récit précédent :

"L'autre bataillon du régiment s'est, lui aussi, fait "remarquer par son entrain et son esprit "d'offensive.

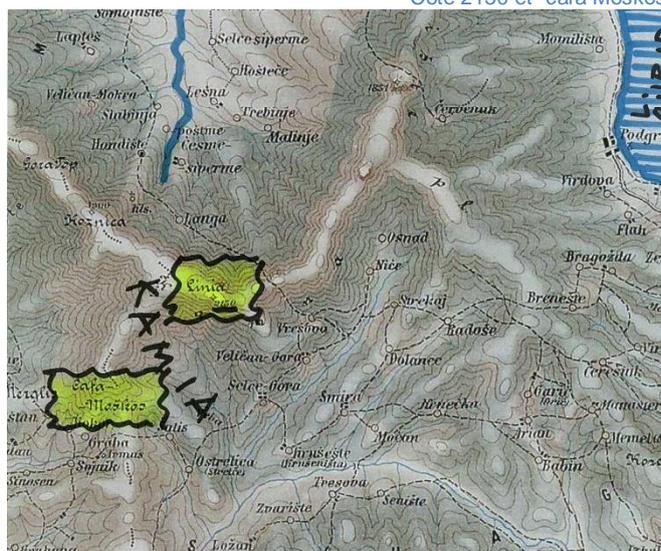
"Devant lui, l'ennemi est alerté et se défend "vigoureusement, cela ne l'empêche pas d'enlever "le Sémaphore, le col de **Cafa Moskos** (digression linguistique : c'est là un pléonasme ; "cafa" signifie "col" en albanais. Il convenait donc de dire en français "le col de Moskos" ou, en albanais, "le cafa Moskos" NDLR) "et de s'emparer d'une section "d'artillerie.

"Sur tout le front du régiment, l'ennemi est en fuite, il "laisse 250 prisonniers, 6 canons, 9 mitrailleuses "entre les mains des braves du 372^e R. I.

"Une citation à l'ordre de l'Armée et le droit au port "de la fourragère (sans doute aux couleurs de la Croix de Guerre vert et rouge, comme celle du 157^{ème} RIA (voir face au §1.3) NDLR) "allaient "récompenser nos soldats de leur endurance et de "leur courage."

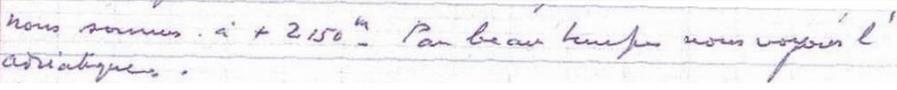
La bataille du 3^{ème} bataillon du 372^{ème}

Cote 2150 et "cafa Moskos"



6 juin 1918

35^{ème} étape : Haut Shkumbri - cote 2150 (20 km env. à pied dans la neige, avec un fort dénivelé.)

4.20	
juin 1918	Nous sommes à +2 150 m – Par beau temps, nous voyons L'Adriatique -

8 juin 1918 : Anniversaire de Papy; il a 22 ans.

La cote 2150 est ainsi décrite dans "**HISTORIQUE DU 372^{ème} RI etc...**" :

"C'est une importante barrière composée de sommets abrupts, qui est presque infranchissable de front et en plein jour."

On trouvera ci-après dans l'ouvrage "**HISTORIQUE DU 227^{ème} etc...**" une référence à cette "crête 2150", et un récit précis des événements qui se sont déroulés alentour, à cette époque.

"L'ennemi n'ayant pas encore attaqué, l'initiative de l'offensive est prise par les troupes françaises. Le 372^{ème} R. I. "enlève la **crête 2150**" (dans la nuit du 9 au 10 juin, NDLR) **et le 6^{ème} bataillon du 227^{ème}** (celui de Papy) **le suit.**"

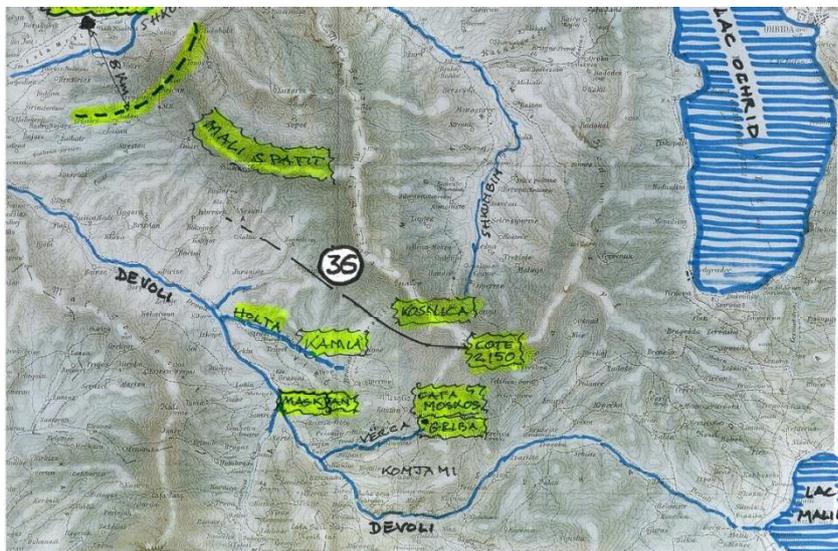
Le bataillon de Papy a donc suivi la même voie, risquée et difficile, que ceux du 372^{ème} qui auront conquis la position quelques heures plus tôt (lire ci-contre).

Papy et ses camarades sont ainsi chargés de conserver et de défendre ces positions chèrement conquises.

À son habitude, Papy ne dit mot des actions de guerre auxquelles il a participé ou dont il a été témoin.

Il précise par contre l'altitude de leur position et la belle vue qu'elle offrait à ceux qui l'occupaient, mais sans dire comment il y est arrivé, ni à quel prix ...

36^{ème} étape : cote 2 150 - massif du Mali Spatit
Le 3^{ème} bataillon du 227^{ème} RI, en position sur la cote 2150, se dirige sur Elbasan



Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} RI etc..."

"Le 26 juin, le 227^{ème} attaque à son tour vers le **Kumjani** (Komjami, NDLR), mais la position est élevée et le terrain très accidenté, l'ennemi de 'beaucoup supérieur en nombre, et le résultat espéré n'est pas obtenu malgré l'héroïsme de tous. Les mêmes positions sont maintenues jusqu'au 7 juillet où l'attaque est renouvelée avec le 372^{ème} R. I., le 58^{ème} chasseurs à pied, un groupe albanais et le 4^{ème} spahis. Une cinquantaine de soldats bulgares du 118^{ème} d'infanterie sont fait prisonniers."

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 372^{ème} RI etc..."

'A la fin de juin, le 372e est relevé des positions occupées vers Skombi Klissoura (les gorges du haut Shkunbin, NDLR). Il prend part à l'attaque "des massifs de Bofnia et du Kosnica, dont le possession nous ouvre la vallée du Devoli (et la route vers Elbasan, NDLR). Toujours des hauteurs à pic à escalader sous le feu des Autrichiens, toujours le même entrain, et la même "furia française", toujours des opérations terminées par la fuite de l'ennemi. La lutte est dure, les Autrichiens se cramponnent au Plateau de Bofnia. Ils contre-attaquent avec des effectifs importants. Finalement, le 8 juillet, nos troupes d'assaut prennent pied sur le Plateau, les Autrichiens abandonnent le Komjami."

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} RI etc..."

"Le 10 (juillet, NDLR), les avions ennemis survolent, à Bragosda, nos éléments de réserve et laissent tomber des bombes.
'Le secteur devient très animé ; de fortes reconnaissances sont envoyées devant **Griba** (Graba, NDLR) rapportant de précieux renseignements et signalant entre autres la présence de nombreux comitadjis (rebelles albanais alliés aux Autrichiens, NDLR).
'Le 11 au soir, sur la gauche, sous la pression violente des Italiens, l'ennemi recule, le 227^{ème} progresse et enlève plusieurs villages. Des patrouilles audacieuses, dans un terrain plein d'embûches, sont poussées à plusieurs kilomètres au-delà de notre ligne.
'Le 15, la progression reprend et le Régiment occupe le village de **Makan** (Maskjan, NDLR) ainsi que la position difficile de **Metsa**, centre, en liaison à gauche avec le 58^{ème} chasseurs à pied et à droite avec le 260^{ème} R. I. L'ennemi cherche vainement à nous repousser et, malgré une sérieuse attaque, nous nous maintenons sur le terrain conquis en lui infligeant de nombreuses pertes.
'Le 16 juillet, des éléments Annamites nous relèvent et, nous portant plus à droite, nous relevons nous-mêmes le 260^{ème} R. I. A la suite de plusieurs coups de mains bulgares, l'ennemi laisse entre nos mains quelques prisonniers dont un officier. Relevé par le 5^{ème} B. T. I." (Bataillon de Tirailleurs Indochinois, NDLR),

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 372^{ème} RI etc..." Opérations de la Holta (20 juillet – 2 août)

"Le 19 juillet, le régiment avait largement dépassé tous ses objectifs. Le Commandement prescrit de nouvelles opérations qui ont pour but de déloger l'ennemi du massif de la **Holta**.
'Le 21 juillet, le 372^{ème} repart à l'attaque. Malgré les tirs de mitrailleuses, il progresse, oblige les Autrichiens à se replier et conquiert le chapelet de pitons. Une maison garnie de mitrailleuses arrête un moment notre progression, nos hommes reprennent haleine, puis repartent en avant. Après plusieurs charges à la baïonnette, le fortin est enlevé, un matériel important reste entre nos mains.
'Le 22 juillet, un nouveau piton est pris d'assaut, mais les Autrichiens se ressaisissent. Un général ardent est mis à leur tête, il faut s'attendre à de violentes réactions. L'organisation du terrain est poussée à fond, de sorte que les contre-attaques ennemies ne réussissent pas à nous faire "perdre un pouce de terrain conquis".
'Le 26 en particulier, les Autrichiens se retirent en nous abandonnant de nombreux blessés. Du 6 au 26 juillet, le régiment avait réalisé une progression de 40 kilomètres, malgré les écarts formidables de température, passant du froid des hauts sommets à la chaleur torride (jusqu'à "48°) de la plaine. Une troisième citation à l'ordre de l'Armée sera la récompense de sa bravoure.
'Opérations du 26 juillet au 11 août.
'L'organisation méthodique du secteur de la **Holta** rendait chaque jour notre ligne plus solide, et l'échec d'une réaction ennemie plus assuré. Malheureusement, le 30 juillet, les Italiens, établis sur la gauche du régiment, se repliaient et laissaient le 372^{ème} sans liaison à gauche, sur une profondeur de 15 kilomètres."

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 227^{ème} RI etc..."

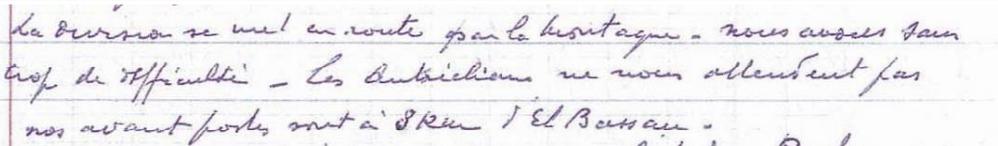
"Le 31 juillet nous allons prendre position à 2150 m, puis nous dirigeons vers Monastir; mais un contre-ordre arrive et le 6^{ème} bataillon marchant par étapes, se dirige sur Grabova Grobéo, rive gauche du Devoli.
'Il se porte ensuite en réserve à la droite des Italiens et du 372^{ème} R. I.
'Sous la pression violente de l'ennemi, les Italiens cèdent du terrain et le 372^{ème} est obligé de se replier également."

37^{ème} étape : massif du Mali Spatit - rive gauche du Devoli

"Le 6^{ème} bataillon (du 227^{ème} RI, celui de Papy) marchant par étapes, se dirige sur Grabova Grobéo, rive gauche du Devoli".
Grabova Grobéo est impossible à situer sur les cartes disponibles;

Mi-juin 1918

36^{ème} étape : cote 2150 - massif du Mali Spatit (destination non précisée en direction d'Elbassan, 40 km env. à vol d'oiseau, terrain très accidenté avec un fort dénivelé.)

4.21	
juin-juillet 1918	<i>La Division se met en route par la montagne – nous avançons sans trop de difficultés – Les Autrichiens ne nous attendent pas nos avant-postes sont à 8 km d'El Bassan -</i>

Ce bref (et rare) commentaire de Papy sur un épisode de guerre auquel il a participé fait référence, semble-t-il, aux combats évoqués dans les extraits des "historiques" des 227^{ème} et 372^{ème} RI reproduits ci-contre.

Les Autrichiens, adossés à un relief considéré par eux comme infranchissable, auraient été pris à revers par des troupes françaises constituées de véritables alpinistes, qui avaient réussi à passer cette barrière naturelle avec tout leur armement (dont les fameux petits canons de 65mm), au prix d'efforts surhumains récompensés par ce succès, si sobrement évoqué par Papy (modeste et blasé, il écrit : "sans trop de difficultés" ...).

Son régiment épaula de près l'avancée victorieuse du 372^{ème} vers **Elbasan** à travers les massifs du **Kamia**, du Mali Biresda (1700 m), du **Mali Spatit** (1500 m), et du **Komjami** au lieu d'emprunter la voie facile, mais bien défendue, de la vallée du Devoli (d'où l'efficacité de l'effet de surprise sur les Autrichiens).

Les avant-postes français parvenus à seulement 8 km de l'objectif (Elbasan) appartenaient donc à l'un des deux régiments engagés dans cette opération, sans que les renseignements disponibles puissent mieux nous informer.

On lira ci-contre des relations plus détaillées de ce qu'il advint dans ces parages, jusqu'au début août 1918, date de la relève de ces régiments et de leur retour vers le lac Prespa et Monastir.

Début août 1918

37^{ème} étape : massif du Mali Spatit - rive gauche du Devoli (destination non précisée vers Grabova Grobéo (?))

Le 6^{ème} bataillon du 227^{ème} RIA (celui de Papy) est dissocié du reste du régiment (qui se dirige directement vers Monastir) et envoyé sur la rive gauche du Devoli, en direction de Grabova Grobéo.

Extraits de l'ouvrage "HISTORIQUE DU 37^{ème} RI etc..." Opérations de la Holta (20 juillet – 2 août)

"Opérations du 26 juillet au 11 août (suite).

"Le 1^{er} août, les ennemis commandaient sur nos positions une préparation d'artillerie des plus intenses, puis ils s'élançaient à l'attaque. Jusqu'à 11 heures, notre ligne tint bon, malheureusement, à cette heure, la flanc garde de gauche était tournée : continuer la résistance sur place était une folie. Deux bataillons viennent préparer une position à l'arrière, le 3^e bataillon se replia à la nuit. Pas un blessé ne fut laissé aux mains de l'ennemi. Nos nouvelles positions sur la rive droite du Poro Helechisit, furent attaquées sans succès les 4 et 5 août.

"Le 6 août, les Autrichiens se portent de nouveau en avant avec de gros effectifs et enfoncent notre 1^{ère} ligne.

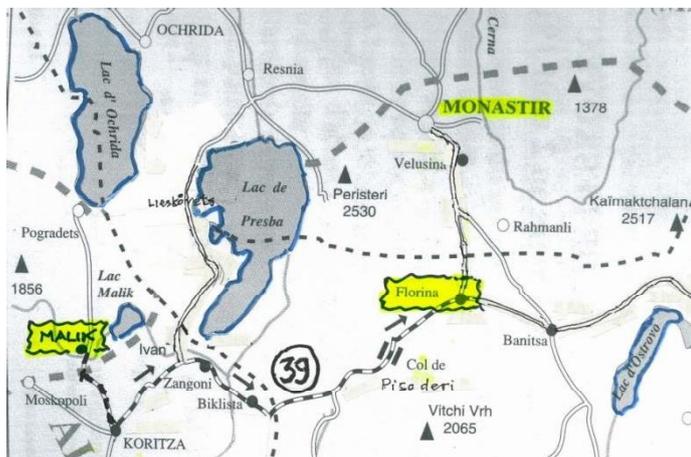
"Une préparation de contre-attaque a lieu aussitôt, et nos troupes s'élançant de nouveau en avant, rétablissent leurs anciennes lignes, faisant des prisonniers et prenant 6 mitrailleuses."

38^{ème} étape : rive gauche du Devoli - Malik (Maliq)

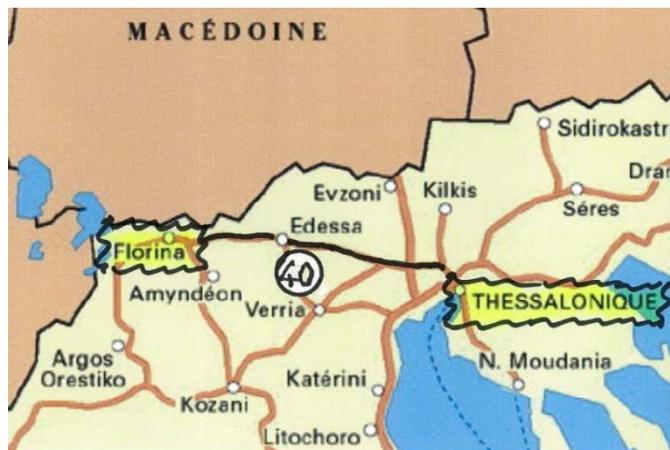
Dans l'impossibilité de situer le terme de l'étape précédente, la carte montre un trajet supposé entre le massif du Mali Spati et Malik.



39^{ème} étape : Malik (Maliq) - Florina



40^{ème} étape : Florina - Salonique (Thessalonique)



4.22	<i>Nous sommes relevés pour attaquer vers l'est vers Presba -</i>
août 1918	Nous sommes relevés pour attaquer vers l'est vers Presba -

Papy signale, sans la dater avec précision, la fin des opérations de son régiment en Albanie et de leur transfert, en vue d'une offensive, vers l'est du front. Ce devait être autour du 31 juillet 1918.

Plusieurs lieux mentionnés dans ces récits n'ont pu être localisés à ce jour, car je me suis heurté au plurilinguisme qui régnait dans ces zones à cette époque. Les toponymes étaient différents d'une langue à l'autre pour désigner le même lieu qui, de plus, a pu changer de nom depuis ...

La précieuse collaboration de mon beau-frère Michel Rapp, et aussi de ma nièce Claude, m'a toutefois permis d'élucider quelques mystères grâce à un accès à des cartes autrichiennes d'époque (extraits reproduits ici).

15 - 31 août 1918

38^{ème} étape : rive gauche du Devoli - Malik (Maliq) (70 km env. à vol d'oiseau)

39^{ème} étape : Malik (Maliq) - Florina (en camion, 92 km)

40^{ème} étape : Florina - Salonique (en train, 200km)

4.23	<i>40 jours - je rejoins le 8^{ème} T 11 Nov 1918</i>	<i>En Août 18 je reçois ma permission - je pars seul car le contingent des Permissionnaires est déjà parti - Je rejoins un dépôt d'autos sur la nouvelle route et c'est en Fiat que je rejoins le contingent - et Salonique par le train - de Florina -</i>
août 1918	<i>je rejoins le 8^{ème} T 11 nov 1918</i>	En Août 18 je reçois une permission (40 jours) – je pars seul car le contingent des permissionnaires est déjà parti – Je rejoins un dépôt d'autos sur la nouvelle route et c'est en Fiat que je rejoins le contingent – et Salonique par le train – de Florina -

Faute de renseignements détaillés sur cette période, nous condenserons en une seule étape un trajet effectué sûrement en plusieurs jours, en direction de l'est, jusqu'à **Malik**.

Pour la cohérence du récit, nous allons supposer que Papy se trouva alors à mi-chemin entre le départ de la zone de combats qu'ils quittaient (ouest des lacs) et leur nouvelle destination (lac Prespa et le front est), pour cartographier la 38^{ème} étape, et la fin de sa 3^{ème} campagne.

Il ne dit rien en effet de sa participation à l'offensive évoquée plus haut.

On voit, d'après les ratures, qu'il a eu du mal à se souvenir de la date exacte de son départ en permission : octobre est rayé et remplacé par septembre, qui est rayé à son tour au bénéfice d'août ajouté en marge. La note en marge anticipe largement sur le chapitre suivant.

C'est plutôt dans la première quinzaine d'août 18 qu'il reçoit sa permission "longue durée", qui mettra fin à sa campagne d'Orient, et aussi à sa présence sur les zones de combat de la première guerre mondiale.

Il ne dit pas où il se trouvait précisément lorsqu'il a reçu sa permission et qu'il a quitté son régiment pour rejoindre Salonique.

Il est sans doute parti de Malik vers Florina, en camion Fiat par le col de Pisoderi, la même route que celle empruntée en sens inverse dix-huit mois plus tôt, refaite entretemps.

Il a repris ensuite le train de Florina à Salonique, en sens inverse de son trajet de mars 1917.

Papy ne reviendra pas en Orient à la fin de sa permission, et quitte là ses compagnons d'arme du 227^{ème} RIA, dont il a partagé le quotidien pendant quinze mois dans les conditions décrites ici.

Il en retrouva quelques uns, plus de cinquante ans après, dans les circonstances suivantes :

Au début des années 70, lorsque je vivais seul à Dijon avec mes quatre plus grands, Papy et Mamy vinrent de Sens passer quelques jours avec leurs petits-enfants durant des petites vacances scolaires.

Papy a lu alors, dans la presse locale (le "Bien Public" et/ou "Les Dépêches") un avis de réunion d'anciens combattants du 227^{ème} RIA au café "Darui" (*), place de la République, à deux pas de chez nous.

Rappelons-nous que ce régiment (environ 3 400 hommes) était basé à Dijon et constitué essentiellement de dijonnais. Il se rendit à cette réunion, et y rencontra quelques anciens, mais ne retrouva aucun des camarades qu'il y avait personnellement côtoyés.

Il passa néanmoins ce soir là un bon moment, à évoquer des souvenirs avec ses anciens compagnons d'arme.

(*) **café "Darui"** : établissement tenu à l'époque par Julien Darui, célèbre footballeur retraité, gardien de but sélectionné 25 fois en équipe de France entre 1939 et 1951. Ce café était le repaire des supporters de foot de toute la région et, par extension, le sympathique lieu de rendez-vous de beaucoup d'associations locales.

41^{ème} étape : Salonique - Marseille ou Toulon (?)



42^{ème} étape : Marseille - Tunis

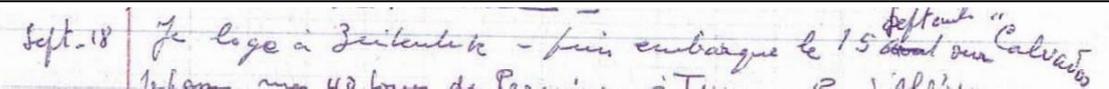


15 septembre 1918

41^{ème} étape : Salonique - Marseille ou Toulon (?) (en bateau, 1300 miles env.)

fin septembre 1918

42^{ème} étape : Marseille - Tunis (en bateau, 600 miles env.)

4.24	
septembre 1918	<i>Je loge à Zeitenlik – puis embarque le 15 septembre sur « Calvados »</i>

Le délai de route, entre le départ de Papy en permission et l'embarquement à Salonique (daté avec précision), peut approcher un mois, vu la distance à parcourir, les conditions de circulation de l'époque, et l'attente au camp de Zeitenlik pour obtenir un passage sur un navire à destination de la France. Cela confirmerait un départ en permission au début de la deuxième quinzaine d'août 1918.

Problème : Papy nous refait ici le "coup du "Carthage" (cf §4.6).

En effet, comme le "Carthage", le cargo-mixte de la Compagnie Générale Transatlantique "Calvados" avait été torpillé le 4 novembre 1915 au large de l'Algérie, en venant de Marseille, alors que Papy en parle à propos de son voyage de retour ...

Il m'a été impossible de trouver quelque information sur le navire véritablement emprunté pour ce passage de retour, son itinéraire, ni sa destination.

Le "Calvados" avait été affecté aux lignes de l'Atlantique, c'était donc un navire plus important que les petits paquebots de la Méditerranée. Peut-être que Papy a alors embarqué sur un navire de type transatlantique, plus grand que ceux qu'il empruntait habituellement.

Il avait parlé d'une escale à Chio lors de son voyage vers Salonique, en février 1917 (cf §4.7), escale dont je n'avais trouvé aucune trace dans les textes relativement précis rapportant ce voyage.

Cette escale se situe donc plutôt lors de cette traversée de retour, sinon pourquoi l'avoir évoquée ?

Un navire de fort tonnage étant plus adapté à des parcours plus longs, peut-être que sa destination était Toulon ou Marseille plutôt que l'Italie du sud.. On peut aussi supposer que si Papy était revenu par l'Italie comme à l'aller, il l'aurait au moins brièvement signalé dans ses notes.

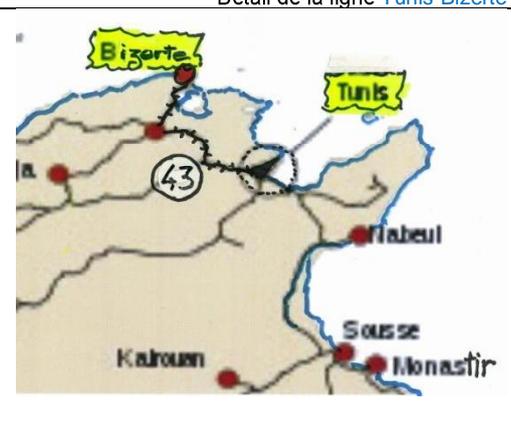
Il ne dit rien non plus sur sa traversée vers Tunis, mais c'était là, pour lui, de la routine.

CHAPITRE 5

LA FIN DE LA GUERRE

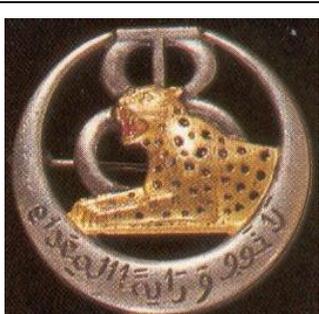
Dernière phase de l'activité militaire de Papy jusqu'à sa démobilisation
(octobre 1918 - septembre 1919)

43^{ème} étape : Tunis - Bizerte

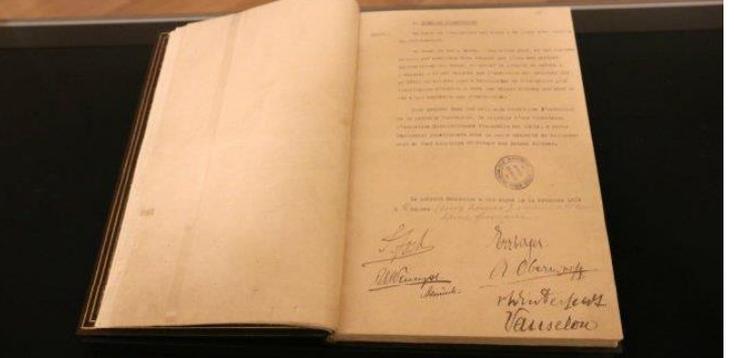
<p>Bizerte</p> <p>En 1880, avant l'arrivée des français, Bizerte était un petit port de pêche d'intérêt médiocre. Les navires de haute mer ne pouvaient y pénétrer car le port s'ensablait. Le lac en était séparé par une lagune et un isthme de sable qu'il a suffi de couper par un canal navigable, creusé de 1891 à 1895. Elle devint alors une importante base militaire française, vue sa position stratégique.</p> <p>Les trois armes y étaient installées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la marine, avec une base et un arsenal, - l'aéronavale, dès le début de l'aviation, du fait de la présence du lac propice à l'activité des hydravions, - l'armée de terre, avec de nombreuses garnisons, dont le 8^{ème} RTT. 	<p>Le réseau ferré de Tunisie</p> 	<p>Détail de la ligne Tunis-Bizerte</p> 
---	--	---

Le 8^{ème} régiment de tirailleurs tunisiens (8^o RTT)

C'était un régiment d'infanterie appartenant à l'Armée d'Afrique, faisant partie de ce qu'on appelait à l'époque des "troupes coloniales". Régiment d'élite, basé à Bizerte, composé majoritairement de **Tunisiens**, qui **s'illustra durant la Première Guerre mondiale au cours de laquelle il fut cité cinq fois à l'ordre de l'Armée et reçut la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire en juin 1918.**

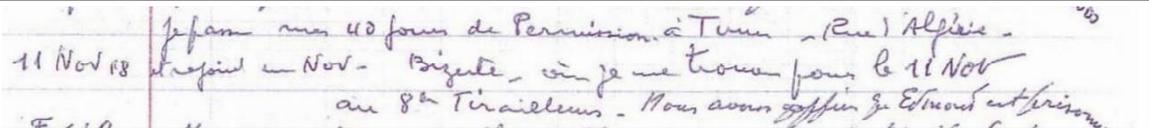
<p>Ecusson</p> 	<p>Croix de guerre avec 5 palmes</p> 	<p>Fourragère Médaille militaire</p> 	<p>Emblème avec inscriptions et décorations</p> 
--	---	---	---

L'armistice du 11 novembre 1918

<p>La convention originale d'armistice exposée au château de Vincennes</p>	
--	--

Début novembre 1918

43^{ème} étape : Tunis - Bizerte (en train, 100km)

5.1	
novembre 1918	<p>Je passe mes 40 jours de permission à Tunis - rue d'Algérie – 11 nov. 18 et rejoins en nov. Bizerte – où je me trouve pour le 11 nov. au 8^{ème} Tirailleurs – Nous avons appris qu'Edmond est prisonnier -</p>

Papy a donc passé sa permission de quarante jours (décomptés apparemment hors délais de route) à Tunis dans son foyer familial du 11 rue d'Algérie, habité par ses parents et son jeune frère Albert. Celui-ci y est resté après son mariage, les naissances de nos cousins Jean-Claude, André et Maryvonne, et les décès de Bon-papa et de Mémé, jusqu'à son départ pour Toulouse en 1961. Nos cousins habitent maintenant Toulouse et sa région. Jean-Claude y est décédé en 2016.

Au terme de cette permission (autour du 1^{er} novembre), Papy se rend à Bizerte, base du 8^{ème} RTT (Régiment de Tirailleurs Tunisiens) où il vient d'être muté.

En octobre 1918, le gros du 8^{ème} RTT se battait victorieusement dans le secteur du Mont d'Origny, dans l'Aisne (voir l'inscription sur l'emblème reproduit ci-contre).

Papy l'y aurait rejoint si l'armistice n'était pas survenu le 11 novembre à 11h00, heure française.

On imagine sans peine le soulagement des survivants et de leur entourage ...

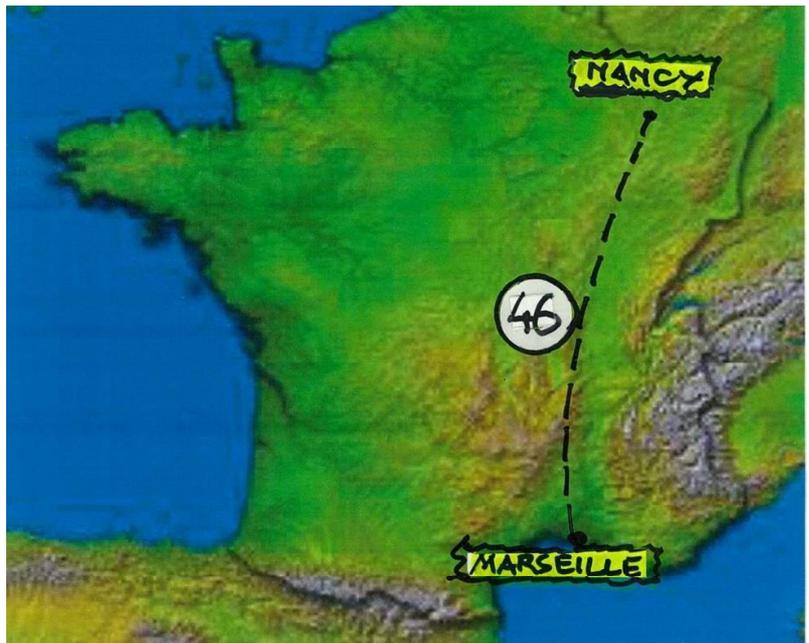
Papy indique dans ses notes "*qu'Edmond est prisonnier*".

Edmond Sibille est l'aîné de ses cousins germains. Papy parlait de lui comme d'un "cérébral" épouvantablement distrait... Il est entré en religion par la suite, d'abord chartreux, puis prêtre séculier, pour finir exorciste ...

J'ignore tout des circonstances de sa captivité.

44^{ème} étape : Bizerte - Tunis
45^{ème} étape : Tunis - Marseille

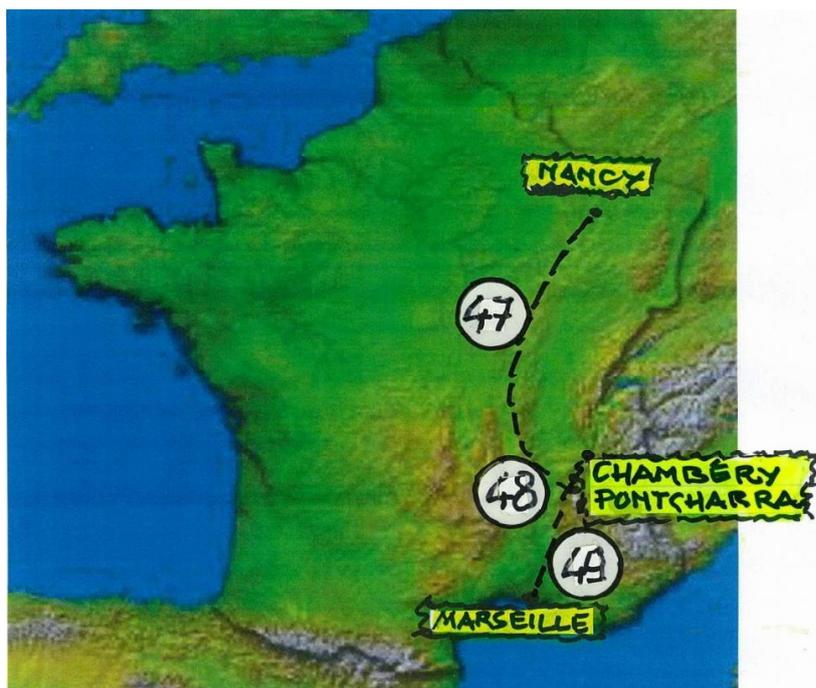
46^{ème} étape : Marseille - Nancy



Laon et sa cathédrale



47^{ème} étape : Nancy - Chambéry
48^{ème} étape : Chambéry - Pontcharra
49^{ème} étape : Pontcharra - Marseille

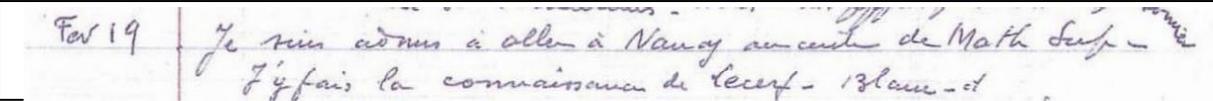


Février 1919

44^{ème} étape : Bizerte - Tunis (en train, 100km)

45^{ème} étape : Tunis - Marseille (en bateau, 600 miles env.)

46^{ème} étape : Marseille - Nancy (en train, 750km)

5.2	
février 1919	Fév 19 Je suis admis à aller à Nancy au centre de Math-Sup – J'y fais la connaissance de Lecerf – Blanc – et ...

8 juin 1919 : Papy a 23 ans.

L'armée a permis aux jeunes gens qui avaient dû interrompre leurs études de les reprendre, après l'armistice, dans des établissements d'enseignement civils "militarisés". C'est ainsi que Papy put terminer son année de Math-Sup interrompue en avril 1915.

Il a oublié le nom de son troisième condisciple, mais il a poursuivi une solide et fidèle amitié avec les deux premiers par des contacts épistolaires réguliers.

Papy a raconté une aventure survenue sans doute à cette époque lors d'une permission.

*Invité en Picardie dans la famille de son ami Lecerf (dont j'ai su, mais oublié le prénom), ils sont allés visiter la **cathédrale de Laon**.*

Ils sont montés au sommet de l'une des tours par un petit escalier en colimaçon à clairevoie.

Après avoir admiré le panorama (Laon est implanté sur une butte entourée d'une vaste plaine), Lecerf fut pris d'un vertige non négociable qui lui interdisait de redescendre. Papy, en bon montagnard insensible au vertige, descendit sur son dos son ami de grande taille et de gabarit plutôt athlétique, par le même petit escalier en colimaçon.

En été 1951, nous sommes allés voir ma sœur Claude à Paris après avoir visité, à partir de Marseille, les hauts lieux de la "Grande Guerre" de Papy, des Vosges à Verdun.

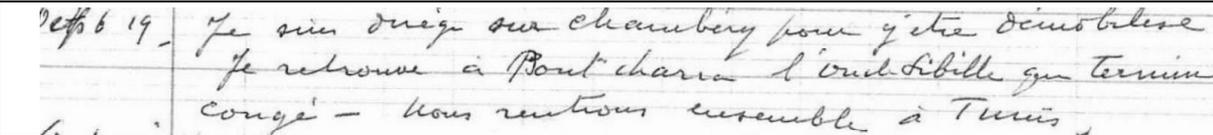
Nous avons terminé ce "pèlerinage" par un court séjour à Aurigny-Ste-Benoite (02), près de St Quentin, où l'ami Lecerf dirigeait la cimenterie "Les Ciments d'Aurigny". Il avait un fils St-Cyrien (absent) et trois filles - deux jumelles de l'âge d'Annie, et Anne (de mon âge, devenue historienne et écrivain sous le nom d'Anne Yelen).

Février 1919

47^{ème} étape : Nancy - Chambéry (en train, 500km)

48^{ème} étape : Chambéry - Pontcharra (25km)

49^{ème} étape : Pontcharra - Marseille (en train, 350km)

5.3	
septembre 1919	sept. 19 Je suis dirigé sur Chambéry pour y être démobilisé – Je retrouve à Pontcharra l'oncle Sibille qui termine son congé – Nous rentrons ensemble à Tunis -

Pourquoi Chambéry, alors qu'il appartenait alors au 8^{ème} Régiment de Tirailleurs Tunisiens (8^{ème} RTT) ? Sans doute devait-il être démobilisé là où il avait été incorporé.

L'oncle Sibille avait été un grand ami de Bon-Papa Tissot, avant de devenir son beau-frère.

Ce dernier avait en effet épousé Victorine, la jeune sœur de tante Sibille.

Curieusement, ce parent très proche, comme son épouse, n'ont jamais été désignés par leurs prénoms (François et Céлина) mais seulement par leur nom de famille : Oncle et Tante Sibille.

Ils étaient les parents des trois cousins de Papy : Edmond (évoqué plus haut au § 5.1), René (mon parrain, sans enfant), et Laurence, épouse Micolet, mère de six enfants (Gisèle, épouse Miglianico, Yvette, épouse Couffignal, Yvonne (décédée à 14 ans), Jean, René, et Christian), tous perdus de vue.

50^{ème} étape : Marseille - Tunis

Retour à la vie civile



22 septembre 1984 - La réconciliation franco-allemande

Les chefs d'état français et allemand à Verdun
à l'occasion du 30^{ème} anniversaire du traité de Rome créant le 25 mars 1957
la Communauté Économique Européenne (CEE)



50^{ème} étape : Marseille - Tunis (en bateau, 600 miles env.)

5.4	<i>Oct 19 - Ainsi je recommence ma vie de civil - Il faut tout reprendre - se faire une carrière - je m'inscris à l'École T.P. - par correspondance Cours d'Ingénieur T.P.</i>
octobre 1919	<i>Oct 19 - Ainsi je recommence ma vie de civil - Il faut tout reprendre - se faire une carrière - Je m'inscris à l'École T.P. par correspondance - ingénieur T.P.</i>

Il s'agit de l'actuelle École Spéciale des Travaux Publics, fondée à la fin du XIX^e siècle par Léon Eyrolles. À ses débuts, cette école dispensait aussi l'enseignement par correspondance, sous l'appellation "L'École Chez Soi", C'est ce qui a permis à Papy de valider son niveau de Mathématiques Spéciales, de préparer et de réussir le concours d'entrée à l'École proprement-dite, d'en suivre les cours de première année (toujours par correspondance), puis d'être admis en deuxième année.

Il revint alors en France en 1922 pour terminer ses études boulevard St Germain à Paris (site de l'actuelle librairie technique Eyrolles) et à Cachan. Il habitait à Bourg-la-Reine, rue du Chemin de Fer, dans une chambre louée par un professeur du Lycée Lakanal de Sceaux.

Il obtint son diplôme d'Ingénieur E.T.P. en 1925, major de sa promotion.

De retour à Tunis, Papy s'établit à son compte comme ingénieur-architecte, toujours au 11 rue d'Algérie.

Il y resta jusqu'à son mariage en décembre 1927, puis aménagea dans son nouveau foyer au 20 rue d'Angleterre.

C'est là que la famille vécut et s'agrandit jusqu'au retour en France en août 1957, un an après l'indépendance de la Tunisie (Claude y resta seule un an de plus, jusqu'en 1958).

OOOOOOOOOOOOOOOO

ÉPILOGUE

Notre famille proche a été relativement épargnée par cette guerre, et n'eut à déplorer "que" deux tués.

Tante Geneviève, la plus jeune sœur de Bon-papa de Calbiac, eut l'immense chagrin de perdre son fiancé. Par fidélité, elle resta célibataire jusqu'à la fin de ses jours:

Tante Eugénie de la Verrie, cousine germaine de Bon-papa de Calbiac, perdit son mari, chef de bataillon au 207^{ème} RI, en 1915. J'ai pu constater que leur fille, tante Mad (Madeleine Benoit), en garda une haine farouche pour la "bochaille", comme elle désignait tout habitant d'outre-Rhin.

Oncle Albert, le jeune frère de Papy, engagé volontaire en 1918 dès ses 18 ans, n'a pas eu le temps de participer aux combats, mais il attrapa la grippe espagnole et faillit ne pas y survivre.

Oncle Henri de Calbiac, le frère aîné de Mamy, d'abord fantassin puis aviateur, Chevalier de la Légion d'Honneur (*), fut blessé au bras par une balle "Dum Dum" (**), et en garda une vilaine cicatrice qui nous impressionnait beaucoup.

Oncle Edmond Sibille, le cousin germain de Papy, fut fait prisonnier.

À son retour à la vie civile, Papy a voulu tourner la page, et bien des souvenirs de cette triste période sont restés dans le secret de son âme. Il pensait sans doute, comme tous ses contemporains, que ce cauchemar ne se reproduirait pas : ce devait être "la der des der".

Mais les séquelles de l'après-guerre ne lui épargnèrent pas la réédition des horreurs qu'il avait vécues durant ces années.

Il fut remobilisé à Tunis en 1939. Bien que n'étant pas très haut à l'époque (juste quatre ans), je me souviens l'avoir vu en tenue militaire, avec son képi et ses galons de sergent-chef. Il fut démobilisé après l'armistice de juin 1940.

Il aura connu dans les années 50 les débuts de la réconciliation franco-allemande et y a souscrit sincèrement, tant il était conscient de l'inanité de tels conflits.

Il ne vécut malheureusement pas assez longtemps pour voir le Président français et le Chancelier allemand, main dans la main, le 22 septembre 1984 devant l'ossuaire de Douaumont à Verdun.

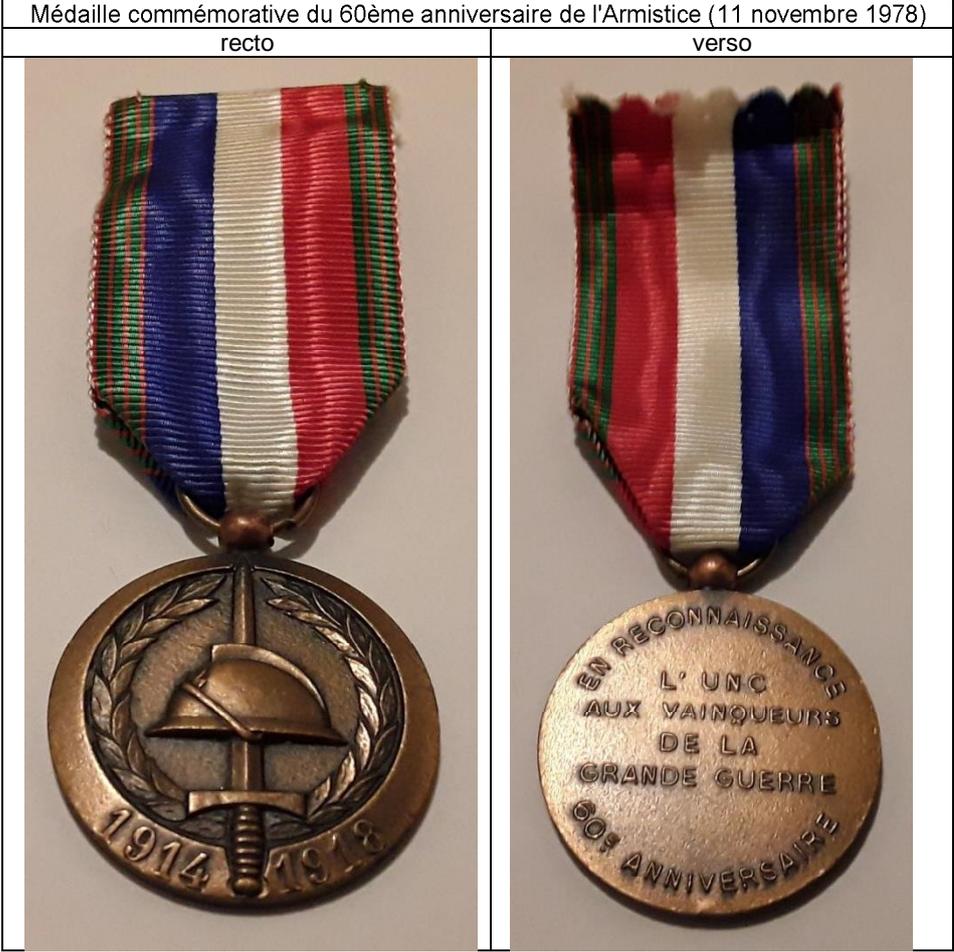
Villers-sur-Mer, le 10 novembre 2018

(*) à titre militaire, pour faits d'armes 1914-1918, et non "à titre civil", comme cela se pratique aussi de nos jours.

(**) **balle "Dum-Dum"** : Ces balles avaient une enveloppe en maillechort fendue en croix à l'avant permettant ainsi au noyau de plomb de s'épanouir dans la blessure. Bien que la convention de La Haye de 1899 signée par 26 états ait interdit l'emploi dans les guerres "régulières" (sic) de toutes les balles à enveloppe fendue ou interrompue, l'armée allemande était dotée en 1914, du fusil Gewehr 98 qui tirait la munition "dum-dum" de calibre 7,92, dite "S" (Spitzgeschoss, balle pointue)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Remerciements	4
Notes manuscrites, Etat signalétique et des services, Contexte historique	7
Chapitre 1 - L'Instruction	21
Chapitre 2 - Le baptême du feu, Verdun	29
Chapitre 3 - Les Vosges	43
Chapitre 4 - L'Orient	51
Chapitre 5 - La fin de la guerre	91



photographies Armand Tissot